LA

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

QUARANTE-CINQUIÈME ANNÉE

N° 10. — OCTOBRE 1902.

PARAIT DU 1er AU 5 DE CHAQUE MOIS

Prix du numéro : 1 fr.

PARIS

BUREAUX : 42, RUE SAINT-JACQUES

Réserve de tous droits

TABLE DES MATIÈRES DU N° 10

Le diable et l'église, (*suite*) par X *** 577
Mme Thompson, par le Dr F. Van Eeden..... 587
Accord du spiritisme et de la Science, par Félipe Sénillosa 595
Vieilles notes (*suite*), par Léopold Dauvil..... 610
La science des religions, (*suite*) par Ed. Grimard..... 617
Etre laïque, par Ernest Lavisse..... 625
Lettre du Tonkin, par G. B..... 626
Phénoménographie, par Prof. Falcomer..... 631
Le spiritisme à Constantinople 637
La forme des Esprits, par Dawbarn..... 641
Ed. Grimard. (*La famille Hernadec*), par Blanche Sari-Flégier..... 647
Fédération du Sud-Ouest, par Léon Denis..... 650
Pressentiment et visions de Mme J. Adam, par J. de Kronhelm..... 652
Recherches sur la médiumnité de G. Delanne, par Ed. Grimard..... 654
Gambetta et la Tzigane du Tyrol (Revue hebdomadaire)..... 655
Groupe spirite à Lyon, par Ed. Grimard..... 656

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-postes, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à Madame P.-G. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco ; le port en sus pour l'Etranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

La *Revue Spirite* paraît le 1er de chaque mois, par cahiers de 4 feuilles grand in-8°, soit 64 pages chaque cahier.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : 1 fr.
Pour les abonnements partent du 1er janvier.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de postes, à l'ordre de Madame P.-G. Leymarie. **On ne fait point traite sur les souscripteurs.**

Collection de la *Revue Spirite* depuis 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 43 premières années, 1858 à 1900, prises séparément, 5 fr. le volume, port 0 fr. 85, sauf pour les années 1858 à 1863 ; 1873 et 1874 (8 années) dont il ne reste que quelques volumes et qui seront vendues désormais 10 fr. chaque. — 44e année, 1901, prise séparément, 10 francs. — *Reliure solide, prix* : 2 fr.50 par volume. Prix spécial pour la collection entière

REVUE SPIRITE
JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES ET SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

ALBERT DE ROCHAS

LES

FRONTIÈRES DE LA SCIENCE

Première série :
Etat actuel de la science psychique. — Les propriétés physiques de la force psychique. — Le physique de la magie.

Prix : 2 fr. 50

MADAME PIPER

ET LA SOCIÉTÉ ANGLO-AMÉRICAINE

Pour les Recherches Psychiques

PAR M. SAGE

Préface de Camille FLAMMARION

Prix : 3 fr. 50 franco

MATIÈRE, FORCE ET ESPRIT

Ou

Evidence scientifique d'une intelligence suprême.

Par

H.-M. LAZELLE

Colonel de l'Armée des Etats-Unis d'Amérique.

Traduit de l'anglais

Par

C. MOUTONNIER

Ancien professeur de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales de Paris.
Membre de l'Institut psychologique International.

Prix : 2 fr. 50.

LE PROBLÈME DE L'AU-DELA

CONSEILS DES INVISIBLES

Recueillis par le général A.

Brochure de 180 pages. — Prix : 1 fr. 50 franco

12 exemplaires : 12 fr. 60, port payé.

Cet admirable livre pourrait aussi s'appeler :

Bréviaire spirite.

GABRIEL DELANNE

RECHERCHES SUR LA MÉDIUMNITÉ

Etude des travaux des savants — l'écriture automatique des hystériques — l'écriture mécanique des médiums — preuves absolues de nos communications avec le monde des esprits. Figures dans le texte, 525 pages, 3 fr. 50.

OUVRAGES RECOMMANDÉS

FELIPE SENILLOSA : **Evolution de l'âme et de la Société**, traduit de l'espagnol, par A. EBELOT..... 3 fr. 50

CAMILLE FLAMMARION : **L'Inconnu et les Problèmes psychiques**, Manifestations de mourants ; apparitions ; télépathie ; communications psychiques ; suggestion mentale ; vue à distance ; le monde des rêves ; la divination de l'avenir..... 3 fr. 50

ED. GRIMARD : **Une échappée sur l'infini. Vivre — Mourir. — Revivre.** Un volume de 420 pages très recommandé..... 3 fr. 50

KATIE KING : **Histoire de ses apparitions**, d'après les documents anglais, avec illustrations, par un adepte. Préface de M. Gabriel DELANNE..... 2 fr.

ADRIEN MAJEWSKI : **Médiumnité guérissante** par l'application des fluides électriques, magnétiques et humains, 24 figures très curieuses, hors texte, brochure in-8°..... 3 fr.

La Rénovation religieuse, par l'abbé X... Cet ouvrage renferme sur l'organisation du monde, sur la personne et la divinité du Christ, des détails très intéressants et nouveaux..... 2 fr. 50

D. METZGER : **Médiums et groupes.** Spiritisme et hypnotisme..... 0 fr. 50

A. ERNY : **De l'identité des Esprits**..... 0 fr. 50

ALBERT LA BEAUCIE : **Les Grands Horizons de la vie**, abrégé de psychologie moderne, preuves expérimentales..... 2 fr.

Le Credo philosophique d'un franc-maçon ; grand in-8° de 180 pages sur papier de luxe. 2 fr. Port payé..... 2 fr. 60

Comte CAMILLE DE RENESSE : **Jésus-Christ**, ses apôtres et ses disciples au XX^e^ siècle..... 2 fr.

ED. GRIMARD : **La Famille Hernadec**, roman spiritualiste, port payé 2 fr. 50

Très belle photogravure d'ALLAN KARDEC, 23 × 29..... 0 fr. 50

Autour « des Indes et à la planète Mars », édité par la Société d'études psychologiques de Genève..... 2 fr. 50

BLANCHE SARI-FLÉGIER : **L'Ordre et l'Idéal**..... 0 fr. 50

Etude philosophique : Le Christ, le christianisme et la religion de l'avenir, par Henri CONSTANT..... 3 fr. 50

E. BOSC : **Vie ésotérique de Jésus-Christ**, grand in-8°..... 8 fr.

PAUL FLAMBART : **Influence astrale.** Essai d'astrologie expérimentale, avec de nombreux dessins de l'auteur et planches hors texte..... 3 fr.

FLOURNOY : Nouvelles observations sur un cas de somnambulisme avec glossolalie, in-8°, 21 figures..... 5 fr.

Etude spirite : Dieu et la création, par RENÉ CAILLIÉ, ingénieur, 4 fascicules reliés en un volume ; reste deux exemplaires à..... 7 fr.

La Survie, sa Réalité, sa Manifestation, sa Philosophie. — **Echo de l'Au-Delà**, publiés par **Mme Rufina NOEGGERATH**, avec préface de **Camille FLAMMARION**, 1 volume in-8 de 400 pages, avec couverture illustrée par F. Hugo d'Alési.. 3 fr. 50

ALBERT DE ROCHAS. — Recueil de Documents relatifs à **La Lévitation**, prix diminué pour les abonnés de la *Revue* ..... 1 fr. 50

Dans les Temples de l'Himalaya et dans le Sanctuaire par A. VAN DER NAILLEN, 2 volumes. Traduits par le Dr Daniel, chaque volume, 3 fr. 50. Les 2 volumes.. 6 fr.

Nouvelles Ésotériques, M. A. B. (Mme Ernest Bosc) avec préface, notes et postface de J. MARCUS DE VÈZE. Le sacrilège. — Le drapeau noir. — L'ombrelle verte ou la Jettatura. — Lysmha la Korrigane. — La Roche-du-Maure ou la Roche-Vidal. — 1re série..... 3 fr.

La suggession mentale ou la Grande Denise, par M. A.B. (Mme E. Bosc). 3 fr. 50

Règne de l'Esprit pur, par Em. Swedenborg, volume relié..... 2 fr. 50

LÉON DENIS. — **Pourquoi la vie**, 68e mille..... 0 fr. 15

LÉON DENIS : **Après la mort**, 15e mille..... 2 fr. 50

— **Christianisme et spiritisme**, 5e mille..... 2 fr. 50

L'amour et le mariage selon le spiritisme, par J.-E. GUILLET..... 3 fr.

GABRIEL DELANNE : **L'âme est immortelle**. Démonstration expérimentale. 3 fr. 50

LOUISE-JEANNE : **Le Messie de Nazareth**. Jésus est-il Dieu?..... 2 fr. 50

Planchette à médium PERFECTIONNÉE, NOUVEAU MODÈLE, facilitant la médiumnité. Prix : 5 fr. 50, emballage et port compris. 5 fr. pris à la Librairie, sans emballage.

Les Années de la Revue, de 1868 à 1863 et 1873, 1874 étant épuisées coûteront désormais 10 francs chacune.

Recueil de prières spirites, broché, 0 fr. 75, relié..... 1 fr. 50

Boîte à musique de 0 m. 65 de longueur, 8 airs..... 75 fr.

Méthode de clairvoyance psychométrique, par le Dr PHANEG, préface du Dr Papus..... 1 fr. 50

Mme A. FÉRON : **L'Homme**. Origines, luttes, destinées. Précédé d'une lettre-préface de Camille Flammarion, 112 pages..... 0 fr. 50

Un exemplaire de l'**Esprit consolateur**, du père MARCHAL, port payé.... 15 fr.

A. MAJEWSKI, médium guérisseur et voyant, magnétiseur masseur, diplomé de la Faculté des Sciences magnétiques de Paris, auteur de la Médiumnité guérissante.

Massage médical orthopédique, magnétisme thérapeutique, traitement des maladies du système nerveux, Possession, Obsession, Hystérie, Anémie, Maladies de la Peau, de l'Estomac, du Ventre, du Cœur, du Foie, des Reins, de l'Hydropisie, de la Paralysie, Rhumatismes, des Maladies de la Femme et des Enfants. — *Reçoit à Paris, 189, rue Lafayette, les Mardi, Mercredi, Vendredi et Samedi. Clinique même adresse le Lundi et le Jeudi, de 8 heures à midi.*

Mme MATHIAS, médium-guérisseur, et voyante, 38, rue de Flandre.

Mme SAMIER, massage médical, magnétisme curatif, 16, rue Beautreillis. Paris.

Mme DAVID, masseuse médicale praticienne, diplômée, 1, rue de Chéroy, Paris.

Mme BURGLIN, médium-guérisseur, 33 bis, rue Magenta, à Pantin (Seine), se rend à domicile, nombreuses cures attestées.

Groupe de Mme JOLLY, guérisseuse et masseuse, rue d'Eupatoria, 13, Ménilmontant. le mercredi et le jeudi à 8 heures du soir. — Mercredi : école ; jeudi : séance.

M. CHARLES ANDRÉ, 6, rue de Provence, magnétiseur, soigne à domicile, lui écrire

Mme PONTET, graphologue et chiromancienne remarquable, prix modérés ; 4, avenue de Clichy, 2, passage Clichy, escalier B, au 1er Etage, excepté le jeudi et le samedi.

Mme POTIER, **Médium écrivain**, 45, rue de la Plaine, à Billancourt.

M. Sylvain ALBERT, médium guérisseur, masseur, 116, rue du Chemin Vert (Père-Lachaise), tous les jours de 2 à 5 heures ; les lundis et vendredis de 7 à 8 heures.

Groupe Régnier, séance de voyance à 8 heures du soir le dimanche et le mercredi. Mme Régnier reçoit tous les jours de 1 heure à 7 heures du soir, rue Vallette, 21.

Nous recommandons Mme HENRIQUITA, chiromancienne scientifique, 5, rue de l'Arc-de-Triomphe, entresol, porte à gauche.

M. l'abbé JULIO, guérit les maladies physiques et morales, 5, rue Vernier, Paris (mardi, jeudi et samedi).

M. Charles BOVERI : Massage Psychothérapique, 4, rue Labié (Paris-Ternes).

Mme BOVERI, médium voyant et guérisseur, de 2 à 5 heures. Même adresse.

Médium guérisseur et voyant ; maladie du système nerveux, obsession, possession Traitement par correspondance. Ecrire à M. E. COUSIN, 2, rue Muller, à Montmartre.

Groupe d'expérimentations psychiques, séance privée le samedi à 8 heures du soir, 17, rue Francœur, Montmartre.

AVIS

Pension de famille, *au bord de la mer.* — Un de nos vieux amis, habitant la côte normande avec ses enfants, prendrait un jeune pensionnaire, français ou étranger, âgé d'au moins 12 ans. — Vie de famille. — Éducation spirite. — Prix modérés.

Pour tous renseignements s'adresser à Mme P. G. Leymarie.

Médaille d'or a l'Exposition internationale de Paris 1900



Les pilules anti-névralgiques du Dr Cronier sont très recommandées

---

Une de nos abonnées, Mme Marius Gas, propriétaire à Vauvert (Gard), clos des Américains, nous prie de faire savoir aux lecteurs de la *Revue* qu'elle peut leur fournir du vin pur garanti naturel. Prix et échantillons sur demande.

Le Groupe spirite « La Justice » prévient ses nombreux amis de l'ouverture de ses réunions, qui auront lieu tous les *vendredis* à 2 heures et tous les 1er et 3e dimanches à 2 heures, 8, rue Béranger (Place de la République).

Jeune homme de 35 ans, au courant du commerce, employé comme caissier et commis principal dans une importante maison de Transports, désirerait un emploi dans le commerce (caisse ou écritures) à Paris ou dans une ville du Midi, chez des patrons spirites de préférence s'adresser au bureau de la Revue.

La Revue du Bien.

Fondée il y a deux ans par M. Marc Legrand, publie tout ce qui se dit, se fait ou s'écrit de louable. Elle a d'éminents collaborateurs chez les philanthropes, les artistes et les écrivains. Elle est largement ouverte aux jeunes. Elle accueille sans distinction de parti ni de religion toutes communications relatives aux beaux actes et aux belles œuvres. Elle intéresse également la jeunesse et les lettres. L'abonnement annuel à *la Revue du Bien* est seulement de 5 francs pour Paris, de 6 francs pour les départements, de 8 francs pour l'étranger. Un numéro spécimen est envoyé contre 25 centimes en timbres poste adressés à ses bureaux, 110, rue du Bac à Paris.

NOUVEAUTÉS

Béaillon (Dr). — **Hypnotisme et suggestion.** *Théorie et applications pratiques*, 1 vol. in-8° de 36 pages, avec nombreuses figures dans le texte..... 1 fr. 25

Théorie de l'hypnotisme. Pratique de l'hypnotisme. Procédés d'hypnotisation. Indications de la suggestion hypnotique. Hystérie. Neurasthénie. Chorée ou Danse de Saint-Guy. Paralysie agitante. Epilepsie. Applications de l'hypnotisme à la Pédiatrie.

Crocq (Dr). — **L'hypnotisme scientifique**, introduction de M. le professeur Pitres, doyen de la Faculté de médecine de Bordeaux, 1 vol. grand in-8° de VIII 610 pages, avec 51 figures, 2e édition, broché..... 15 fr.

Lloyd Tuckey (C.). — **Thérapeutique psychique** *ou traitement par l'hypnotisme et la suggestion*, traduit de l'anglais par le Dr J. P. David, 1 vol. in-8 de 284 pages, broché..... 3 fr. 50

Louis (Dr Eugène). — **Les origines de la doctrine du magnétisme animal**, *Mesmer et la Société de l'harmonie*. 1 vol. grand in-8 de 56 pages, broché. 2 fr. 50

Gasc-Desfossés (Ed.). — **Magnétisme vital**, *expériences récentes d'enregistrement suivies d'inductions scientifiques et philosophiques*, avec une préface de M. le professeur Boirac. 1 vol. in-12 de 336 pages, broché..... 6 fr.

Extériorisation de la sensibilité. Communication de la pensée. Thérapeutique magnétique. Electrothérapie. Action des médicaments à distance. Le somnambulisme curatif.

PRINCESSE MARY KARADJA

L'ÉVANGILE DE L'ESPOIR

Prix : 0 fr. 60. — 0 fr. 75 franco.

MOUTIN (Dr Lucien). — **Le diagnostic de la suggestibilité.** 1 vol. grand in-8 de 112 pages, broché..... 4 fr.

Dans cette intéressante étude, l'auteur signale à l'attention des physiologistes et des médecins, le phénomène peu connu de la suggestibilité à l'état de veille.

Il démontre d'abord qu'il existe un traitement suggestif ou *psycho-thérapie ;* explique les procédés qui servent à développer la suggestibilité et l'utilité pratique de diagnostiquer cet état, puis expose les causes de ce phénomène jusqu'ici mal définies.

Les découvertes de M. le Dr MOUTIN ouvrent une nouvelle voie à la thérapeutique, surtout à celles des maladies nerveuses.

Méthode de Clairvoyance Psychométrique, par G. Phaneg, docteur en hermétisme. Prix 1 fr. 50. Ce petit volume intéressera tout particulièrement les curieux de l'occulte. C'est un exposé concis et attrayant des résultats extraordinaires auxquels peut mener un entraînement méthodique des facultés psychiques. — On y trouve l'explication de la clairvoyance et de la clairaudience ; de la vision psychométrique de l'état astral ou mental d'un être humain ; et on y rencontre aussi les traces de ce que les occultistes appellent la « mémoire de la nature. » Aussi ces souvenirs d'un psychomètre dont l'auteur est un professeur ès-sciences occultes sont-ils une nouvelle et curieuse manifestation du mystère.

Les mystères de l'être, son origine spirituelle, ses facultés secrètes, ses pouvoirs occultes, ses destinées futures dévoilées par le Dr ELY STAR.

Un volume gr. in-8° de 370 pages, avec dessins explicatifs et portrait de l'auteur Prix..... 15 fr.

Voir note explicative dans la revue de juillet.

Secrets merveilleux, pour la guérison de toutes les maladies physiques et morales, par l'abbé JULIO. — Un volume relié de 600 pages, avec 2 portraits et 22 figures hors texte et coloriées. Prix. 12 fr. — Franco et recommandé..... 12 fr. 75

Dernier ouvrage de Rochester.

J. W. ROCHESTER (W. Krijanowsky) : Récits occultes..... 3 fr. 50

Œuvre médianimique.

Traité théorique et pratique du **Massage et de la Gymnastique médicale suédoise.** Leur emploi thérapeutique, par J. E. MARFORT, masseur gymnaste de l'Institut des demoiselles nobles. Deuxième édition. Un vol. in-8°, avec 50 figures en simili-gravure..... 4 fr.

Un ancien officier, sorti de Saint-Cyr, officier supérieur de territoriale, ayant dirigé une importante industrie, haute honorabité, connaissances générales étendues, désire, à la suite de revers de fortune, trouver un emploi de confiance ou de surveillance ; tel que : secrétaire auprès d'un homme politique, d'un administrateur ou du directeur d'un grand établissement.

Ecrire à la *Revue* aux initiales L. S. G.

Une dame, veuve d'un spirite lyonnais bien connu, sans ressources, désire se placer comme femme de confiance pour soigner une personne malade ou âgée, à laquelle elle serait entièrement dévouée.

S'adresser au bureau de la *Revue Spirite*.

Un spirite pratiquant depuis 35 ans, et entièrement libre, serait heureux de trouver une situation en rapport avec son âge, soit comme direction, surveillance, homme de confiance, pouvant suppléer, remplacer, etc., situation qui l'aiderait à subvenir à une nombreuse famille.

Renseignements et Références seront donnés. — S'adresser ou écrire à la *Revue Spirite*.

Fille de Docteur, demande une place de gouvernante, de dame de compagnie ou maison à gouverner ; voyagerait en France ou à l'étranger.

S'adresser à la *Revue Spirite*.

Premier tournois sociologico spirite-hispano-americano, organisé par le *Club La Fraternidad* DE SABADELL et la *Revue des Etudes psychiques* LUMEN.

S'adresser pour tous les renseignements à D. Emilio Tarrida, secrétaire de la Commission Organizadora del Certamen, Calle S. Juan, 39, Sabadell (Espana-Barcelona).

Ce tournois aura lieu le 2 novembre 1902.

Le massage pour tous, par le Dr de FRUMERIE, un volume in-18 avec 24 figures : 1 franc.

Le Progrès spirite (20 septembre). — Responsabilité humaine et justice divine. — Un consolé par le spiritisme. — Défense de la médiumnité. — Une série de rêves curieux.

Paris. — Typ. A. DAVY, 52 ; rue Madame. — *Téléphone*



Rédacteur en Chef de 1870 à 1901 : P.-G. LEYMARIE

45e Année. N° 10. 1er Octobre 1902.

LE DIABLE ET L'EGLISE [1]

V

AUTORITÉ DE L'ANCIEN TESTAMENT

(suite).

Résumons, comme nous l'avons fait pour le chapitre 1er de la Genèse, les réflexions que nous inspire la lecture des Ch. 2, 3 et 4.

1re *création.* — Dieu crée le ciel et la terre, et trouve que son œuvre est « bonne » ; malheureusement il oublie que le diable existe (d'où sort-il après tout ?) et le diable, en un tour de main, a tout gâté. Au lieu de tout détruire, l'homme, la création et surtout le diable, Dieu les maudit tous en

(1) Voir le numéro de septembre.

bloc. Il ne faut donc pas s'étonner si tout va de mal en pis, jusqu'au jour où Dieu se décide enfin à anéantir, sous un déluge universel, cette œuvre manquée. (Les impies pensent que le moyen n'était pas efficace pour détruire les poissons.)

2e *création.* — Dieu qui, dit la Bible, *s'était repenti* d'avoir fait l'homme, se repent de s'être repenti, puisqu'il épargne un couple de tous les animaux, y compris la famille de Noë et ses trois enfants, Sem, Cham et Japhet, appelés à repeupler respectivement l'Asie, l'Afrique et l'Europe (Dieu a oublié évidemment de pourvoir à la population de l'Amérique, de sorte qu'on est anxieux de savoir de qui descendent les Américains). Vous supposez naturellement qu'à la suite de la première expérience malheureuse, Dieu a choisi ce nouveau couple humain capable de remplacer avec avantage le premier, c'est-à-dire incapable de retomber dans les mêmes fautes. Il n'en fut rien cependant, puisque 2 ou 3.000 ans plus tard, le diable (que Dieu avait encore cette fois oublié de noyer) avait si bien travaillé, que Dieu dût se résoudre à un nouveau sacrifice, plus dur que le premier, celui de son Fils unique.

3e *création.* — Cette fois, il ne peut y avoir de déception, puisque l'Adam nouveau, au dire de saint Paul, est Jésus-Christ, c'est-à-dire Dieu lui-même. Malheureusement, pour la troisième fois, Dieu a oublié de détruire le diable, qui au bout de dix-neuf siècles, a si bien manœuvré, que le sacrifice de la croix est devenu inutile. En dépit d'un véritable luxe de prêtres et de moines de toutes couleurs, empressés à distribuer des passeports pour le ciel et à tirer les hommes de l'enfer, sur quelque chose comme un milliard et demi de créatures humaines existant actuellement sur la terre, 200 millions à peine sont officiellement catholiques ; en réalité, il y a parmi eux tant d'incrédules, de pécheurs et de non pratiquants que c'est à peine si on peut espérer le salut de la 10.000e partie de nos contemporains. Tout le reste va rôtir pour l'éternité ! La haine, la discorde et la guerre règnent plus que jamais ; l'égoïsme, l'intérêt, la sensualité et la cupidité sont les seuls dieux. Pour la troisième fois, la création est en voie d'avortement. Le système a fait ses preuves. Le Christ et l'Eglise ont échoué. On ignore si Dieu tentera une quatrième expérience, mais il est à souhaiter qu'il songe au préalable à anéantir Satan, son ennemi toujours renaissant et toujours victorieux.

Voilà l'histoire des insuccès de Dieu racontée par les Livres sacrés. L'humanité, à son enfance, a pu s'en émerveiller, mais l'idée de Dieu a été trop agrandie par la pensée humaine et par la science, pour que nous puissions y voir autre chose que des légendes puériles ; à la condition qu'on n'ait pas la prétention de nous imposer le Dieu de la Bible comme modèle. Comment un pareil Dieu peut-il prononcer une sentence contre Caïn, meurtrier de son frère, lui qui vient de décider le meurtre de son fils, innocent comme Abel;

lui qui vient de préférer les sacrifices sanglants d'Abel aux offrandes champêtres de Caïn ?

Ce Dieu, nous ne pouvons nous empêcher de le trouver avide de sang et de massacres, cruel, féroce, impitoyable et homicide plus que son fameux adversaire dont il est bien rarement question. Jugez-en plutôt d'après les textes :

« *J'exterminerai* de dessus la terre l'homme que j'ai créé, l'homme et tous les animaux (*pourquoi les animaux* ?) depuis ce qui rampe jusqu'aux oiseaux du ciel, car *je me repens* de les avoir faits. » (Gen. VI, 7).

— « Les enfants de Lévi firent ce que Moïse avait ordonné, et il y eut environ 23.000 hommes tués en ce jour-là. « (Ce fut le premier massacre religieux, mais non le dernier, hélas!) Alors Moïse leur dit : « *Vous avez chacun consacré vos mains au Seigneur, en tuant votre fils et votre frère afin que la bénédiction de Dieu vous soit donnée* ». (C'est la morale des bûchers et de la Saint-Barthélemy) ». (Exode XXXII, 28, 29).

—[« Ils combattirent les Madianites et les ayant vaincus, ils passèrent tous les mâles au fil de l'épée, ils brûlèrent toutes les villes, villages, châteaux, et Moïse se mit en colère contre les principaux officiers de l'armée et leur dit : « Pourquoi avez-vous sauvé les femmes ? *Tuez donc tous les enfants mâles, et faites mourir les femmes dont les hommes se sont approchés ; mais réservez pour vous toutes les petites filles et toutes les autres vierges.* » Et on trouva 32.000 filles qui étaient restées vierges, dont 16.000 furent données aux combattants, sur lesquelles 32 furent réservées au Seigneur, 16.000 furent données au peuple, et Moïse en réserva la 50e partie pour les lévites. » (Nombres XXI, 7 à 18).

Qu'est-ce que le Seigneur a bien pu faire de 32 filles? Notez qu'elles étaient idolâtres et que le temple du Seigneur se réduisait alors à une tente contenant l'arche.

« Nous exterminâmes ces peuples, comme nous avions fait de Séhon, roi d'Hesebon, en ruinant toutes leurs villes, et en *tuant les hommes, les femmes et les petits enfants.* » (Deut. III, 6). Toujours sur l'ordre du Seigneur.

A lire encore les instructions pour la destruction de *sept nations* (Deut. VII et XX), *la prise de Jéricho*, où le Seigneur recommanda de tuer non seulement les hommes, les femmes et les enfants, mais *même les animaux* (Josué, VI, 21) ; *la bataille de Béthoron*, où le Seigneur aida les combattants en écrasant lui-même l'ennemi sous une pluie de pierres (Ch. X, 11 et XI). On peut voir encore (Juges XII, 6) 42.000 *hommes* massacrés pour n'avoir pas prononcé correctement le mot *Schibboleth* ; et (Rois XV) *le massacre des Amalécites* ; (I Rois, XV, 9 à 11) les reproches du Seigneur à Saül, qui dans le

massacre avait épargné les animaux ; et (II Rois, VIII, 2) la façon dont David, le saint roi, a traité les Moabites.

Ce Dieu, toujours furieux, nous le voyons ensuite faire mourir de la peste 70.000 *personnes*, parce que David s'est avisé de faire un recensement de la population (II Rois, XXIV). (Il est à croire que depuis il a dû en prendre son parti.)

Qui pourrait un instant reconnaître la perfection infinie dans ce Dieu féroce, rancunier, jaloux, sanguinaire, changeant, oublieux, que nous avons vu jusqu'ici ? ce Dieu sensuel du partage des filles des Madianites et de l'Ecclésiaste? ce Dieu qui donne la sagesse à Salomon (III Rois, 3, 12), lequel en profite pour avoir 700 femmes et 300 concubines, et servir les dieux Astarté et Moloch ? (III Rois XI, 3) ; ce Dieu qui institue *le talion* (Ex. XXI, 24), qui autorise *l'esclavage* (Ex. XXI) et *le divorce* (Deut. XXIV, 1) institution que l'Eglise combat si énergiquement aujourd'hui, oubliant que Saint Joseph a failli l'utiliser contre Marie, la mère du Christ.

Je le demande à tout esprit sincère et sans parti pris, lequel de Dieu ou du diable, est le plus clairement démontré par de semblables agissements ?

L'Eglise elle-même s'embrouille tellement dans ces deux personnalités qu'elle est souvent incapable de démêler ce qui vient de l'une ou de l'autre. Pour les miracles, par exemple, le seul caractère qui les différencie est de déterminer s'ils sont favorables ou non à l'Eglise catholique. Sous tous les autres rapports, ils ont la plus entière ressemblance, à telles enseignes que, lorsqu'il s'en produit, il est de règle pour l'Eglise de suspendre son jugement pendant de longues années. Voyez ce qui s'est passé à la Salette, à Lourdes, et plus récemment encore à Tilly. Cela revient à dire que, dans un procès, tous les témoins à décharge sont véridiques et que tous les témoins à charge sont menteurs. Cette façon de raisonner est poussée si loin qu'on n'hésite pas à attribuer au démon les actions les meilleures, telles que d'éclatantes guérisons, si elles se produisent en dehors de l'Eglise ; alors que des faits très vulgaires sont mis sur le compte de la divinité, s'ils proviennent d'un prétendu saint ; ce qui n'empêche pas de condamner le spiritisme pour cette même trivialité. C'est la partialité la plus évidente.

Il serait pourtant bien temps de savoir si Satan est l'ennemi de Dieu ou s'il est simplement son serviteur. Dans le premier cas, la puissance divine se trouve singulièrement amoindrie, car on ne conçoit personne qui conserve un ennemi si dangereux alors qu'il a le pouvoir de le détruire. Si, au contraire, Satan n'est que le serviteur de Dieu, que pouvez-vous lui reprocher ? Dieu seul est responsable de ce qu'il lui permet ou lui ordonne de faire. Et si nous nous en rapportons aux Ecritures, c'est bien ce dernier rôle qui lui paraît dévolu.

Nous voyons, en effet, (III Rois XXII, 20) le Seigneur demander à ses

anges : « Qui séduira Achab, roi d'Israël, afin qu'il marche contre Ramoth en Galaad, et qu'il y périsse ? » Et un Esprit s'avance disant : « C'est moi qui séduirai Achab. *Je serai un Esprit menteur* dans la bouche de tous ses prophètes. » Le Seigneur lui répond : « Allez, faites comme vous dites. »

Supposons le même fait se passant aujourd'hui, l'Eglise hésitera-t-elle un seul instant à décider que l'Esprit menteur est un envoyé de Satan ? Mais le texte ajoute :

« Maintenant donc *le Seigneur a mis un Esprit de mensonge* dans la bouche de tous vos prophètes qui sont ici. »

C'est donc bien, suivant l'Eglise, l'Esprit-Saint lui-même qui s'est déguisé en Esprit de mensonge. Et si, comme elle le dit, l'Esprit des ténèbres peut se déguiser à son tour en Esprit de lumière, comment pourrons-nous y reconnaître quelque chose, elle comme nous ?

Au livre de Job, nous constatons la plus entière familiarité entre Dieu et le diable, qui agit toujours avec le consentement de Dieu.

Au Ch. XVI des Rois, L. I, nous voyons Saül persécuté par le diable, *envoyé par Dieu* (v. 14). « Or, l'Esprit du Seigneur se retira de Saül, et il était agité *du malin Esprit par le Seigneur* (v. 15). Alors les officiers de Saül lui dirent : Vous voyez que *le malin Esprit de Dieu* vous inquiète (v. 23). Ainsi toutes les fois que *l'Esprit malin du Seigneur* se saisissait de Saül, David prenait sa harpe et en jouait. » Il nous semble bien, d'après ces textes, que la bonne entente de Dieu et du diable ne saurait faire de doute.

VI

Les Prophéties

Le lecteur, qui a suivi attentivement l'enchaînement des faits présentés au précédent chapitre, pour déterminer, d'après la conduite du Dieu de l'Ancien Testament, sa valeur morale, et, d'après cette valeur, son droit à se dire le Dieu de l'Univers — dont nous nous faisons une si haute idée — a dû déjà se demander pourquoi l'Eglise conserve, parmi ses livres sacrés, un livre aussi immoral, et aussi compromettant pour sa doctrine que l'Ancien Testament. La réponse est aisée. L'Eglise ne peut le répudier. C'est un boulet qu'elle traîne, parce que Jésus-Christ, son fondateur, a dit : « Je ne viens pas détruire la Loi, mais l'accomplir », et parce que l'accomplissement de la Loi consistait dans l'accomplissement des prophéties, qui se déroulent tout le long de l'Ancien Testament, et étaient considérées par les apôtres, avec les miracles, comme les titres les plus certains de Jésus à une mission divine.

Ces prophéties sont donc bien formelles, bien indiscutables ? Hélas ! Il n'est encore que trop visible que le manque d'esprit critique, d'une part, et, d'autre part, le désir ardent du peuple juif de se voir délivrer, par un

sauveur providentiel, de l'état d'assujettissement où il vivait depuis de longs siècles, lui fit prendre pour des oracles une certaine quantité de phrases ambiguës, comme en disent tous les sujets somnambuliques; les années s'écoulaient, l'impatience croissait, l'attente universelle devait, un jour ou l'autre, avoir une satisfaction, et elle l'eut; mais non pas comme la masse de la nation l'espérait.

Jetons donc un coup d'œil sur ces prophéties.

La première en date se trouve au fameux chapitre III de la Genèse, intercalé pour ce motif, comme nous l'avons dit. Elle s'exprime ainsi (C'est Dieu qui s'adresse au serpent) :

« Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre sa race et la tienne. Elle te brisera la tête et tu tâcheras de la mordre au talon. » (Gen. III, 15)

Il faut une fameuse bonne volonté pour y voir autre chose que ceci : « En punition de ton mauvais conseil, tu deviendras pour l'homme un animal dangereux et répugnant. On te pourchassera en conséquence, et la femme, qui par sa nature est plus craintive que l'homme, et qui, comme mère, a peur pour ses petits, ne manquera pas de t'écraser, quand l'occasion s'en présentera. » Il est évident que dans les pays chauds et pour les races primitives, le serpent était la terreur perpétuelle du foyer. Il est impossible d'y voir autre chose que l'écho de ces craintes. C'est le besoin de torturer les textes pour y trouver un résultat désiré qui a fait donner à cette phrase une autre interprétation (1).

La deuxième prophétie est celle d'Abraham.

Abraham est sur le point d'immoler son fils Isaac pour obéir à la singulière fantaisie de son Dieu, El Shadaï; et le Dieu, satisfait de sa soumission, lui dit (Gen. XXII, 17) :

« Votre postérité possédera les villes de ses ennemis, et toutes les nations de la terre seront bénies dans celui qui sortira de vous. »

Il faut avouer que c'est bien vague.

La troisième prophétie est celle de Jacob. Le patriarche mourant s'adresse à chacun de ses enfants, et dit à Juda (Gen. XLIX, 10) :

« Le sceptre ne sera point ôté de Juda, ni le prince de sa postérité, jusqu'à ce que celui qui doit être envoyé soit venu. »

A supposer que ces paroles concernent le Christ, elles signifient clairement que la royauté ne quittera pas la famille de Juda avant la venue du

(1) Nous savons que plusieurs personnes, animées de bonnes intentions, croient sauver la Bible en affirmant que sous son sens puéril se cache un sens profond, « ésotérique ». Ils s'efforcent en pure perte. L'Eglise les répudie d'avance; la Bible, pour elle, est vraie *littéralement*, et elle n'admet d'autres symboles que ceux qui ont son approbation spéciale.

Messie. Or, on sait qu'à l'époque de la naissance du Christ il y avait déjà *plusieurs siècles* que le sceptre était sorti de la famille de Juda, à la suite des expéditions victorieuses des Assyriens, des Grecs et enfin des Romains, qui faisaient administrer la Judée par un système analogue à celui que nous employons de nos jours au Tonkin.

Mais voici les grands prophètes. Le plus grand de tous est Isaïe. Sa prédiction, que l'on s'accorde à trouver remarquable, est rapportée par saint Mathieu (Ch. I, 22. 23) et annoncerait, non seulement le Messie, mais la Vierge sa mère. Voici d'abord le texte de l'Evangile :

« Or, tout cela se fit pour accomplir ce que le Seigneur avait dit par le prophète en ces termes : Une vierge concevra et elle enfantera un fils, à qui on donnera le nom d'Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous. »

Chacun sait que le Christ n'a jamais porté le nom d'Emmanuel. Néanmoins on n'a pas hésité à bâtir là-dessus toute la légende de la virginité de Marie. Voici maintenant l'histoire vraie.

Il faut se reporter à l'époque d'Isaïe, et à la situation difficile où se trouvait Achaz, roi de Juda, menacé par deux rois alliés, ceux de Syrie et d'Israël. Cette situation est racontée tout au long par le prophète (Isaïe, VII, VIII et IX). Isaïe avait pour « médium » (c'est lui qui nous l'apprend) une jeune fille (Ch. VIII, 3). Il en avait reçu une série de communications qu'il transmit au roi, en lui disant pour le rassurer :

VII, 4 : « Ne craignez point et que votre cœur ne se trouble point...

VII, 7 : « Car ce dessein ne subsistera pas et leurs pensées n'auront point d'effet...

VII, 14 : « C'est pourquoi le Seigneur vous donnera lui-même un signe. Une vierge concevra et elle enfantera un fils, qui s'appellera Emmanuel...

VII, 16 : « *Et avant que l'enfant sache retenir le mal et choisir le bien, les deux pays que vous détestez à cause de leurs deux rois seront abandonnés à leurs ennemis.* »

On voit que la prédiction ne concerne que le roi Achaz, et qu'il s'agit si peu du Messie, que l'enfant, dont la naissance doit précéder la défaite des rois ennemis, vivra nécessairement sous le roi Achaz, et non quatre siècles plus tard, comme la suite l'indique. Cette naissance n'a d'ailleurs rien de miraculeux. Ce sera simplement le premier-né du médium d'Isaïe, et la virginité de sa mère cessera avec cette naissance, comme le prophète l'explique très crûment (Ch. VIII, 3) :

« Et m'étant approché de la prophétesse, elle conçut et enfanta un fils. » Voilà ce que les prophètes entendent par « une vierge concevra ».

Et il répète (v. 4) « Avant que l'enfant sache nommer son père et sa mère, (donc avant la mort d'Isaïe), on emportera la puissance de Damas, et les dépouilles de Samarie. (Les rois de Syrie et d'Israël seront battus). »

Il est de toute évidence que la seule prétention d'Isaïe a consisté à indiquer d'avance à Achaz la défaite des rois ennemis, et à préciser que l'événement aurait lieu prochainement, ce qu'il fixe : après la naissance de son fils. C'est ce qu'il appelle donner un signe, C'est comme lorsque Jésus dit dans l'Evangile : « Quand vous voyez le figuier se couvrir de feuilles, vous dites que l'été est proche. » C'est-à-dire : *à ce signe* vous reconnaissez l'été. Mais ce n'est point miraculeux.

Plus loin, d'ailleurs, nous voyons le Seigneur appeler Isaïe : Emmanuel (v. 8). Et quand le père Isaïe s'écrie avec transport à la naissance de son fils (Ch. IX. 6) :

« Un petit enfant nous est né, un fils nous a été donné. Il sera appelé : admirable, conseiller, dieu, fort, etc. Son empire s'étendra de plus en plus. Il s'assiéra sur le trône de David (1), et il possèdera son royaume depuis ce temps jusqu'à jamais », nous ne pouvons y voir que l'annonce d'un événement proche et désiré, et l'exaltation d'un père, exprimant dans le style exagéré de l'Orient, les rêves chimériques qu'il fait pour son enfant.

Voilà réduite à ses véritables proportions cette fameuse prophétie.

Si la vulgarité, la trivialité de certaines communications spirites sont les seules causes qui les font attribuer au démon, que dirons-nous des communications entre le Seigneur et Ezéchiel ? Voici textuellement ce qu'on y trouve :

(*Ezéchiel* IV. 12). « Ce que vous mangerez sera comme un pain d'orge cuit sous la cendre : vous le couvrirez devant eux de *l'ordure qui sort de l'homme*». Et comme le pauvre Ezéchiel proteste de son dégoût à manger la singulière tartine que le despotisme grossier du Seigneur lui impose, ce dernier modifie son ordre — (V. 15). Le Seigneur me répondit : « Allez, je vous donne de la bouse de vache au lieu de ce qui sort du corps de l'homme, et vous ferez cuire votre pain sous cette bouse. » Passons vite.

Nous arrivons à la dernière prophétie, celle de Daniel. Elle est donnée comme le modèle de la clairvoyance en fait de prophétie. C'est la seule qui mérite ce nom, malheureusement elle est très contestée. La voici : (Daniel IX. 24 et suivants) « Dieu a abrégé et fixé le temps à *soixante-dix semaines* en faveur de votre peuple et de votre ville sainte, afin que les prévarications soient abolies, que le péché trouve sa fin, que l'iniquité soit effacée, que la justice éternelle vienne sur la terre, que les visions et les prophéties soient accomplies, et que le saint des saints soit oint de l'huile sacrée. Sachez donc ceci et gravez-le dans votre esprit : Depuis l'ordre qui sera donné pour rebâtir Jérusalem jusqu'au Christ chef de mon peuple, *il y aura sept semaines et soixante deux semaines* et les places et les murailles de la ville

(1) L'Eglise a intercalé « Son père » qui n'est pas dans le texte.

seront bâties de nouveau parmi des temps fâcheux et difficiles, et après soixante-deux semaines le Christ sera mis à mort, et le peuple ne sera plus son peuple; un peuple avec son chef doit venir qui détruira la ville et le sanctuaire. Elle finira par une ruine entière, et la désolation qui lui a été prédite arrivera à la fin de la guerre. Il confirmera son alliance avec plusieurs *dans une semaine,et à la moitié de la semaine* les hosties et les sacrifices seront abolis, l'abomination de la désolation sera dans le temple et la désolation durera jusqu'à la consommation et jusqu'à la fin. »

On est convenu pour l'intelligence de cette prophétie que les semaines sont des semaines d'années. L'ordre de rebâtir Jérusalem fut donné, d'après Bossuet (*Hist univ.*) en 454 avant J.-C.,par Artaxerxès Longue-Main.7 semaines plus 62 semaines, ou 69 semaines d'années font $69 \times 7 = 483$ ans, ce qui mettrait la mort du Christ à 29 ans de son âge, puisque $454 + 29 = 483$, ce qui est exact à trois ans près. Le reste de la prédiction n'est plus aussi juste. « Il confirmera son alliance dans une semaine », c'est-à-dire en *sept ans*. Ce n'est ni la durée de sa prédication,ni la durée de la propagation de sa doctrine. Quant à l'abomination de la désolation qui doit durer jusqu'à la fin, ce qu'on explique par la ruine de Jérusalem et du peuple, la prise de Jérusalem ayant eu lieu en l'an 70, c'est-à-dire 38 ans après la mort du Christ, cela ne s'accorde pas avec la prédiction qui fixe cet événement à la moitié de la dernière des soixante-dix semaines, c'est-à-dire 3 ans et demi après le crucifiement. Le sens de la prophétie semble être que le Christ, roi d'Israël, périrait dans une sédition ou dans la guerre qui devait amener la destruction de la ville et du Temple, vers l'an 32 de notre ère, la mort du Christ survenant en l'an 29, et la fin de la guerre en l'an 36. Après cette guerre le royaume d'Israël ne doit plus être rétabli.

Il y aurait donc avec la réalité une différence d'environ 34 ans, même en adoptant la date de Bossuet pour point de départ. Ce n'en serait pas moins une prophétie remarquable, s'il était certain qu'elle n'eut pas été faite après coup. Toutefois, si l'on observe que le mot « Oint », que l'on traduit par Christ, a été appliqué par les Juifs à plusieurs personnages, entre autres David, Cyrus etc., il est probable que l'explication la plus plausible est que cette prophétie vise l'époque de Daniel. A ce moment le terme de la captivité de Babylone, et le retour dans leur pays était la seule préoccupation des Juifs. Daniel, leur grand prophète, ne pouvait guère songer à autre chose, et le commencement de la prophétie : « Dieu a abrégé et fixé le temps à soixante-dix semaines en faveur de votre peuple » se rapporte d'une façon si manifeste à la captivité, *qui dura soixante-dix ans*, qu'à moins de prendre plaisir à torturer les textes,il n'est pas possible de trouver rien de plus simple ; puisqu'il est question dans la même phrase de l'ordre de rebâtir Jérusalem, de l'exécution de cet ordre (qui prendra sept années dans des temps

difficiles), puis de la venue du grand roi, sans doute le constructeur du temple, dont le règne aura une durée de soixante-deux ans, suivis d'une guerre d'une année dans laquelle le royaume sera détruit à jamais.

— Voilà les principales prophéties concernant le Christ. On avouera que c'est assez vague et discutable, surtout si l'on songe que c'est l'Esprit-Saint qui en est l'auteur. Pourquoi la vérité s'enveloppe-t-elle de tant d'obscurités, et pourquoi Dieu prend-il plaisir à voir les hommes se disputer et se massacrer sur des textes élaborés par lui ?

— Il resterait à examiner les prophéties de J.-C. lui-même. Elles sont peu nombreuses. L'une se rapporte à sa mort, qu'il lui était facile de prévoir ; une autre à sa résurrection, qui eut lieu un jour et deux nuits après son supplice, et non trois jours et trois nuits après (Math. XII. 40); la troisième est relative à la *fin du monde*, qu'il annonça comme tellement prochaine, que la non réalisation de cette prédiction dut porter à sa doctrine le premier et le plus terrible coup. Tous les chrétiens de son temps étaient convaincus que les plus jeunes d'entre eux la verraient, comme on peut s'en rendre compte par la lecture des textes suivants :

LA FIN DU MONDE

ATTENDUE PAR LES PREMIERS CHRÉTIENS

— 1° Evangiles —

St-Matthieu. Ch. XVI. 28. — Je vous le dis en vérité, il y en a *quelques-uns* de ceux qui sont ici qui *n'éprouveront point la mort* qu'ils n'aient vu le Fils de l'homme venir en son règne. — 27. Car le Fils de l'homme *doit venir dans la gloire de son Père avec ses anges*, et alors il rendra à chacun selon ses œuvres (1).

Ch. XXIV. 34 — Je vous dis en vérité que *cette race ne passera point* que toutes ces choses ne soient accomplies. (Il répondait à cette question : Dites nous quand ces choses arriveront, et quel signe il y aura de *votre avénement et de la consommation du siècle*).

St-Marc. Ch. XIII. 3 — Et lorsqu'il était assis sur la montagne des Oliviers, vis-à-vis du temple, Pierre, André, Jacques et Jean lui demandèrent en particulier : Dites nous quand ceci arrivera, et quel signe il y aura que toutes ces choses seront prêtes à être accomplies ? Sur quoi Jésus leur dit : — 25... *Les étoiles tomberont du ciel*, etc. — 30 — *Je vous dis en vérité que cette race ne passera point que toutes ces choses ne soient accomplies.*

St-Luc. Ch. XXI. 7 — Alors ils lui demandèrent : Maître, quand cela arrivera-t-il, et par quel signe connaîtra-t-on que ces choses seront prêtes à s'accomplir ? Jésus leur dit — 8... *Ce temps là est proche*... vous entendrez parler de *guerres*, il faut que cela arrive *premièrement*... il y aura des *tremblements de terre*... mais *avant, on vous persécutera... une armée environnera Jérusalem... ce seront les jours de vengeance... Jérusalem sera foulée aux pieds, il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles... alors ils verront le Fils de l'homme qui viendra sur une nuée avec une grande majesté... Pour vous* quand ces choses commenceront à arriver, levez la

(1) On voit qu'il s'agit bien de la Fin du monde et non de la Fin du monde *païen* comme l'Eglise cherche à l'insinuer maintenant.

ête, votre rédemption est proche... Je vous dis en vérité *que cette race ne passera point que toutes ces choses ne soient accomplies.*

— 2° *Les Actes* —

Ch. II. 16. — C'est ce qui a été dit par le prophète Joël: *Dans les derniers temps...* je répandrai de mon esprit sur toute chair (Pierre).

— 3° *Epitres* —

I Cor. VII. 29. — *Le temps est court*, ainsi : que ceux qui ont des femmes soient comme n'en ayant pas.

I Cor. X. 11. — Nous autres qui nous trouvons *à la fin des temps.*

I Thess. IV. 15 — Ainsi nous vous déclarons, comme l'ayant appris du Seigneur, que nous *qui serons vivants, et aurons été réservés pour son avénement*, nous ne préviendrons point ceux qui seront dans le sommeil de la mort... ceux qui seront morts en Jésus-Christ ressusciteront d'abord, et nous autres qui serons vivants et qui auront été réservés jusque-là, *nous serons emportés avec eux dans les nuées.*

St-Pierre II Ch. III (Il s'efforce de faire patienter ceux qui ne voient pas réaliser la prédiction et dit) : *Le Seigneur n'a pas retardé sa promesse*, mais c'est qu'il exerce envers vous sa patience, et croyez que c'est pour notre salut; car *nous attendons, suivant sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre* (et il explique que l'ancienne terre périra par le feu).

— 4° *Apocalypse* —

Ch. I. 1 — Révélation de Jésus-Christ — qu'il a reçue de Dieu pour découvrir à ses serviteurs les choses qui doivent arriver *bientôt* — 3. Heureux celui qui lit cette prophétie, *car le temps est proche.*

Ch. III. 11. Je viendrai *bientôt.*

Ch. XXII. 6. Ce qui doit arriver dans *peu de temps.* — (7) Je viendrai *bientôt.* — (10). Car le *temps est proche.* — (12) Je vais venir *bientôt*, etc.

(*à suivre.*)

Mme THOMPSON

II

Rapport du Dr F. van Eden à la Société des recherches physiques.

(*Suite*) (1).

On explique par là la télépathie, la clairvoyance, tous les phénomènes de l'intelligence subliminale, même les rêves, les hallucinations et les aberrations mentales des aliénés.

Cette position me semble aussi forte que l'autre. Quand j'étudiais les rêves et les troubles des esprits malades, j'ai eu souvent l'impression très vive que, dans quelques cas, ils pouvaient être quelque chose comme des démons ayant des projets diaboliques. Tout observateur doit avoir remarqué comme il semble souvent qu'un mauvais Esprit a profité de la faiblesse ou du déséquilibrement d'un être humain pour l'assaillir de toutes sortes d'idées et de caprices grotesques, bizarres ou dangereux.

Expliquer tous ces phénomènes maladifs par l'œuvre de l'inconscient et

(1) Voir le numéro de septembre.

du subliminal ou d'une personnalité seconde, semble bien forcé et bien insuffisant. En outre, au point de vue philosophique, est-ce que les termes : inconscient, subliminal, seconde personnalité, sont plus clairs et plus scientifiques que ceux de démon, esprit ou spectre ? N'est-ce pas une simple question de mots ? Quelle différence y a-t-il entre une personnalité seconde ou troisième et un démon obsesseur ?

La plus forte objection à cette façon de voir, je pense, est que nous pouvons, par suggestion hypnotique, *créer* des personnalités secondes ou troisièmes, tandis qu'il est fort peu probable que nous puissions créer ainsi des démons. Mais encore, savons-nous *ce que* nous faisons en hypnotisant ? Assurément non, et j'ai le droit de le dire au bout de quinze ans de pratique. Et n'est-il pas possible, que par nos suggestions hypnotiques, nous opérions sur les cerveaux exactement, et par conséquent avec les mêmes résultats, que les Esprits invisibles ? Pour moi, je ne puis nier que ce soit possible.

Dans cette difficile question, nous sommes obligés de nous fier en grande partie à nos impressions personnelles, de juger par probabilité et de former plus ou moins des intuitions. Cette méthode peut paraître bien incertaine, mais on ne peut l'éviter, et nous trouvons le même système adopté dans quelques autres branches des sciences. L'astronomie, par exemple, est basée surtout sur des impressions personnelles, impressions qui sont vérifiées par beaucoup de personnes, et sur des intuitions de probabilités, intuitions qui sont confirmées par l'observation répétée.

Mes impressions personnelles ont varié de la façon suivante. Pendant la première série d'expériences, en novembre et décembre 1899, j'éprouvai une forte conviction que la personne dont j'avais apporté des objets et qui était morte il y avait quinze ans, vivait comme Esprit et était en communication avec moi par Mme Thompson. Quantité de petits détails, qu'on trouvera dans les notes, réunis en bloc, produisirent sur moi l'effet de l'évidence parfaite. Regarder tout cela comme l'effet de la perspicacité et du hasard me parut absurde; l'expliquer par la télépathie me parut forcé et insuffisant.

Mais une fois rentré chez moi, je trouvai, en poursuivant mon enquête, des fautes et des erreurs inexplicables. Si j'avais réellement parlé au mort, il n'aurait jamais commis ces méprises. Et le plus remarquable, c'est que ces méprises portaient sur les détails que je ne connaissais pas et ne pouvais corriger à l'instant.

En conséquence mon opinion changea. Les faits étaient toujours certains et merveilleux, je ne pouvais les attribuer à la fraude ou à des coïncidences, mais je commençai à douter que j'eusse conversé avec l'esprit d'un décédé, et j'en vins à la conclusion que je n'avais eu affaire qu'à Mme Thompson.

qui, possédant un pouvoir inconscient d'information qui dépassait ma compréhension, avait *joué le rôle* de l'Esprit, en toute bonne foi.

Dans ce cas, elle avait dû être guidée par de légers indices involontaires, positifs ou négatifs, venant de moi. Mais comment avait-elle pu donner tant de détails exacts, suffisants pour donner l'impression de l'évidence, et comment, d'autre part, avait-elle fait des erreurs, justement sur les points où je ne pouvais m'en apercevoir ?

A ma seconde visite, en juin 1900, j'apportai le morceau de drap appartenant au jeune suicidé, et ma première impression revint avec une force plus grande ! J'étais bien sur mes gardes, et si j'ai soufflé des idées, ce n'était pas inconsciemment, mais dans un but arrêté, et, comme on le verra aux notes, mes idées ne furent pas utilisées, ce fut la vérité qui vint de la façon la plus curieuse et la plus inattendue.

Voici un exemple : Nelly (1) me dit : « Il me semble que vous n'avez plus vos favoris.Je ne vois plus bien votre tête.Quelqu'un la couvre.Il (le suicidé) couvre votre tête pour me montrer comment il était coiffé : Oh ! cher monsieur, n'est-ce pas drôle ? Il ne faut pas cacher votre tête pour mourir. »

Le fait est que, quand on le trouva mort, le jeune homme avait une coiffure sur la tête.

Nelly ne se rendit pas compte que la première tentative du suicidé avait manqué. Et pourtant elle donna des détails qui incontestablement, quoique indirectement, se rapportent à cet échec ; par exemple : « Quand on l'a trouvé, il ne pouvait pas parler : » ou encore « Ne me rappelez pas cette horreur » ; ces deux exclamations s'accordent avec la tentative infructueuse à la suite de laquelle on le trouva vivant, ayant sa conscience, mais avec la gorge coupée. La seconde fois, il se tira une balle au cœur et mourut aussitôt.

La phrase suivante décrit très exactement son caractère et sa tentative de suicide : « Il ne veut pas me montrer le sang de son cou, parce qu'il a peur de m'effrayer. »

C'est bien là mon jeune ami. Il était très doux et essaya toujours de cacher la plaie de son cou pour ne pas épouvanter les enfants et les gens sensibles.

Jusqu'à la séance du 7 juin, tous les renseignements furent donnés par Nelly, le soi-disant guide de Mme Thompson. Mais ce jour-là, le décédé essaya, comme il l'avait promis, de prendre la direction lui-même, suivant l'expression technique. L'évidence devint saisissante. Pendant quelques minutes — seulement — j'eus l'impresion complète de parler à mon ami lui-même. Je parlai hollandais et j'eus des réponses immédiates et correctes.

(1) Le guide du médium.

L'expression de satisfaction et de reconnaissance du visage et des gestes, quand il semblait que nous nous comprenions l'un l'autre, fut trop vraie et trop naturelle pour être feinte. Au moment où je m'y attendais le moins des mots hollandais furent prononcés, des détails furent donnés qui étaient bien loin de mon esprit, et quelques-uns, ceux par exemple concernant un oncle de mon ami que je n'avais jamais connu, qui me furent donnés dans une séance précédente ne furent trouvés exacts qu'après une enquête postérieure.

Mais comme j'étais bien sur mes gardes, je pus constater, dans ce peu de minutes d'un si puissant intérêt, par où se glissaient les erreurs. Je pus suivre tout le processus, et voir quand le phénomène authentique disparaissait et quand l'inconscient se mettait de la partie. Par des gradations à peine perceptibles, le médium assume le rôle de l'Esprit, complète les informations, donne le fini désiré, et bouche les vides par des corrections et des arrangements de sa façon.

Exemple. Les noms hollandais qu'on trouvera au commencement de la séance du 7 juin ont été écrits par Mme Thompson endormie pendant mon absence. Ces noms sont très remarquables, puisque je ne les avais jamais entendus; donc ma propre influence télépathique doit être mise hors de cause, tout au moins en ce qui concerne ma conscience normale. Mais quand je demandai à Nelly qui étaient « Notten, Velp et Zwart » j'eus des réponses promptes et nettes, venant censément du jeune décédé, et qui se trouvèrent absolument fausses. Je découvris même que le nom « Zwart » devait avoir été mal lu, et qu'en réalité on avait écrit : « I wait » (j'attends). Néanmoins, avec son erreur Nelly fabriqua un ami fictif du décédé, appelé « Zwart » qui s'était tué d'une balle au front !

Cet été-là, j'eus deux fois des rapports avec des personnes portant le nom de « Notten » et habitant « Velp, » mais je ne pus découvrir aucun lien entre elles et mon ami décédé.

Nous voyons ici avec quelle étourderie et quelle négligence le guide spirituel Nelly explique des choses auxquelles elle ne comprend évidemment rien, bien qu'elle en ait parlé de son propre mouvement. Nous voyons, en outre, avec quelle facilité et par quelle transition insensible le médium assume le rôle des Esprits quand l'information authentique a pris fin.

La cause principale de cette substitution ce sont les encouragements. Dès que le guide ou le médium se sent encouragé et aidé par des enthousiastes, il va, il va, fabrique, complète sa création, si bien qu'il ne reste plus rien de vrai et d'authentique. Voilà l'explication du terrible bourbier dans lequel tant d'honnêtes observateurs ont sombré (1).

(1) Le lecteur intelligent ne manquera pas de saisir toute la portée de ces remar-

Et ici, je pense pouvoir donner mon opinion, claire et définitive, après avoir hésité longtemps entre les deux explications. Je ne donnerais pas d'opinion définitive si je ne me sentais pas bien convaincu, malgré tout mon désir de conclure, car je crois que c'est le premier devoir du savant et du philosophe de s'abstenir de toute opinion positive dans des questions indécises.

Dans des observations comme celles-ci, nons devons compter avec le penchant général de nier le lendemain ce qui nous a semblé absolument convaincant sur le moment.

Tout évènement d'un caractère extraordinaire n'est cru qu'après des observations répétées. Après les premières expériences l'esprit se refuse à rester dans un système de pensées inaccoutumé, et le lendemain matin nous disons : « Je dois m'être trompé, je dois avoir oublié ceci ou cela, il doit y avoir une explication plus simple et plus ordinaire (1) ».

Mais aujourd'hui il y a huit mois que j'eus ma dernière séance à Paris avec Mme Thompson, et pourtant, quand je relis mes notes, je ne puis me dérober à la conviction que j'ai été réellement témoin, ne fût-ce que quelques minutes, de la manifestation volontaire d'un décédé.

En même temps je suis certain que les renseignements directs, authentiques, sont beaucoup plus rares que les médiums ne le croient, et voudraient,en toute bonne foi,que nous les croyions(2).Je maintiens qu'une certaine quantité d'inconscience joue *presque toujours* sa partie dans toutes les séances de tous les médiums, et que même nos plus scrupuleux, nos plus soigneux observateurs, tels que Myers et Hodgson, ont été trompés par elle. Je ne doute pas seulement de la véracité, mais de l'existence actuelle des prétendus guides spirituels (3) ; il ne me semble pas impossible que ce soient des créations artificielles de l'esprit des médiums, ou parfois, suivant l'opinion spirite, des Esprits menteurs, prenant de faux noms.

Si l'on considère la méthode à adopter dans les investigations futures, cette question est extrêmement importante, puisque chaque médium reçoit une certaine éducation, et que les effets de cette éducation sont généralement inaltérables. L'éducation médianimique de Mme Thompson a été un immense progrès, comparée à ce que nous avons l'habitude de voir. Après

---

ques, faites avec tant de sagacité et de profondeur. Nous ne saurions trop inviter à méditer les réflexions qui précèdent, fruit d'une discussion et d'une critique parfaites, appuyées sur une étude patiente et documentée. (N. du trad.)

(1) Que c'est vrai, juste et plein de fine observation ! (N. du trad.).

(2) Lire à cet égard le nouveau livre si documenté de G. Delanne : *Recherches sur la médiumnité*. G. B.

(3) C'est absolument mon avis, et je me range entièrement à l'opinion du Dr Van Eden dans tous les détails de sa lumineuse critique.Les preuves sont innombrables. (G. B.).

tous les pauvres médiums littéralement « détraqués » par des expérimentateurs trop crédules et trop fanatiques, la conduite tranquille et la neutralité scrupuleuse de Mme Thompson sont véritablement réconfortantes.

Et cependant je ne puis m'abstenir d'exprimer mon opinion que ses étonnantes facultés de voyante ont été gâtées par trop de crédulité et trop d'encouragements,de la part des principaux observateurs et des conducteurs des expériences. J'ai constaté combien les soi-disant guides spirituels se livrent à des caprices et à des inventions,quand nous entretenons simplement l'idée de leur existence réelle comme esprits directeurs. On verra souvent dans mes notes que je demande: « Comment savez-vous cela ? » parce que j'avais conscience que je n'entendais que les conclusions du subliminal et non les perceptions directes de la voyante. Dans les dernière séances je m'abstenais strictement de parler au guide, je ne m'en occupais pas, je m'adressais directement au médium, et j'obtenais des informations exactes de ce qu'elle voyait ou sentait. Les anciens observateurs n'ont pas suffisamment observé cette attitude. La plupart entrent plus ou moins dans le jeu et gâtent la pureté de l'expérience.

Je peux résumer mes critiques en disant que la plupart des observateurs ont été sinon trop crédules, au moins *trop pressés*. Cette ardeur, qui fait regarder la patience comme trop flegmatique, est le point faible général de l'Anglo-Saxon (1). Cela explique ses merveilleux succès, mais aussi ses mécomptes. Cela est vrai aussi dans le difficile domaine de l'investigation psychique.

Dans un remarquable article intitulé : « Comment cela m'est venu à l'esprit » Miss Goodrich Freer, qui est voyante, a bien fait ressortir ce manque de patience et de passivité des investigateurs psychiques et nous pouvons prendre tous pour nous l'avis qu'elle donne : « Tout ce qui a été recueilli jusqu'à présent demande à être revu. Il faut séparer l'or de la vérité du minerai de la comédie et de la fantaisie. »

Nous ne pouvons concevoir bien nettement comment ces informations supranormales nous parviennent,et nous ne sommes que trop portés à nous former des idées incomplètes, matérielles et superficielles à cet égard. Nous parlons des Esprits jouant du cerveau,comme un musicien joue du violon ou piano, etc.

Nous ne devons pas oublier que les instructions que nous recevons viennent de régions où nos idées de temps sont probablement sans valeur, ce qui doit mettre une barrière insurmontable à notre entendement.

Qu'on me permette de mentionner un petit fait de mes expériences avec

(1) Que dirons-nous de nous, alors? nous qui traitons de flegmatiques ceux que van Eden trouve *trop pressés* ! Tout est relatif ! (N. du trad.)

Mme Thompson, un fait bien trivial en soi, mais pourtant très curieux. Dans une de nos premières séances, Nelly prédit que j'aurai dans un dîner à Cambridge « un poisson avec une sauce rouge qui ne me plairait pas » ; je demandai : « pourquoi ? » mais je n'eus pas de réponse. A Cambridge, il y eut en effet de la sauce rouge, et j'en pris, en dépit de la prédiction, tout en me demandant si cela me rendrait malade. A la séance suivante, je demandai pourquoi on m'avait mis en garde contre la sauce rouge, dans la prédiction, et Nelly, évidemment à court de réponse, répondit par une question : « Eh bien ! est-ce qu'elle ne vous a pas donné soif? » Elle ne m'avait pas altéré le moins du monde. Alors elle me dit : « Etes-vous végétarien ? » Je n'avais jamais dit à Mme Thompson ni montré en sa présence que j'eusse des habitudes végétariennes. Mais comme la sauce était une sauce de poisson et était colorée avec de la cochenille, la remarque, faite plusieurs jours auparavant « qu'elle ne me plairait pas » était parfaitement appropriée ; cependant le médium ne parut pas comprendre l'à propos de sa propre remarque.

Ce petit fait, si on le considère bien, est rempli de sujets de réflexion pour notre esprit humain. Cette remarque banale, — une petite plaisanterie sans portée sérieuse —, montre la connaissance supranormale de l'avenir et de mes propres sentiments, toute faite qu'elle est par procuration et sans y attacher d'importance. Comment comprendrons-nous tout ce qu'il y a là-dessous ? Rien, dans toutes mes expériences, ne m'a donné l'impression plus vive que le médium n'est qu'un instrument, mis temporairement à la disposition d'êtres qui vivent, et peuvent même plaisanter, dans des régions qui ne connaissent ni le temps ni l'espace.

Prenons garde surtout de ne pas nous représenter ces êtres sous des formes définies suivant notre imagination constructive.

Nous serions sûrs de produire ce qu'on appelle en anatomie des « artifices », des formes artificielles au lieu de formes naturelles.

J'ai entendu un poète anglais attribuer la source de ces informations supranormales « à la mémoire collective de la race » et cette conception vague et mystique, malgré son peu de netteté, me semble, à quelques égards, la meilleure hypothèse momentanée pour les investigations futures.

Tout le monde conviendra aisément avec moi que le monde du sommeil des médiums n'est pas bien différent du monde de nos rêves. Dans tous les deux l'esprit humain semble pouvoir entrer en contact avec le monde surhumain, « Anschluss am Absoluten » (1), comme disent les Allemands. Je montre dans mes notes que, pendant le temps des séances, j'eus en rêve un nom que j'avais oublié et qui apparut à la séance suivante. Et pendant que

(1) Proximité, ou contact avec l'absolu (N. du trad.).

je préparais le présent travail, près d'un an après les séances, un autre rêve me donna la solution du mot « Wocken », sur lequel, comme on le verra aux notes, le jeune suicidé avait particulièrement insisté. Dans mon rêve il était associé avec le titre du seul ouvrage qu'il eut écrit, qui fut publié après sa mort, et dont le succès l'inquiétait. (La solution semble très probable, mais je ne peux pas la publier).

Ayant observé mes rêves pendant longtemps, les ayant soigneusement notés, et étant arrivé à posséder la faculté d'exécuter dans mes rêves, en toute présence d'esprit, des actes volontaires que j'avais décidés étant éveillé, je convins avec le médium que je l'appellerai dans mes rêves après mon retour en Hollande, et que, pendant ses trances, elle dirait à son observateur en Angleterre si elle avait entendu mon appel... Je peux donner le résultat en peu de mots. La question me semble d'un grand intérêt et mérite d'être traitée avec soin, ce que plus tard, si j'ai le temps et la capacité, j'espère pouvoir faire.

Je vais me contenter de rapporter cette seule expérience intéressante, ne fut-ce que pour attirer l'attention sur la possibiliié de la nouvelle ligne de recherches qu'elle ouvre.

Dans l'hiver qui suivit la première série des séances, Nelly annonça au cours de diverses séances qu'elle était allée me visiter dans mon sommeil, elle-même trois fois, et un autre Esprit une fois. Dans deux cas ces visites correspondirent exactement avec mes propres rêves, rapportés sur mon journal avant la réception de la lettre de M. Peddington qui contenait le récit de Nelly ; et dans les quatre cas, il y a eu évidence de rapport télépathique entre Nelly et moi.

Le second cas est le plus remarquable, car dans mon rêve je fis ce que je crus une méprise, et appelai « Elsie, Elsie » au lieu de « Nelly ». Je notai le fait sur mon journal le lendemain matin, le nom d'Elsie n'ayant pour moi aucune signification et m'étant tout à fait étranger.

Deux jours plus tard je reçus une lettre qui me disait qu'un Esprit, ami de Nelly, nommé Elsie, m'avait entendu l'appeler, et que Nelly l'avait envoyée me répondre. Ainsi ma méprise n'était pas une méprise ; le nom d'Elsie, bien qu'il me fût inconnu, était arrivé à mon cerveau par quelque mystérieuse influence, et le message fut reçu par ce moyen.

J'ai gardé les notes et la lettre pour les montrer à quiconque prend intérêt à ces questions.

Après cela, la communication s'interrompit, seulement Nelly parut connaître deux indispositions que j'eus, mais les expériences de rêve ne réussirent plus.

Je terminerai ce court mémoire en disant que je vois devant nous un domaine sans limites d'une science inconnue, et la possibilité des investiga-

tions les plus importantes ; mais il nous faut là, plus que dans toute autre branche de la science, patience et prudence. Nulle part nous ne sommes en plus grand danger d'erreur complète et de confusions. Que nous formions des hypothèses, des systèmes religieux ou philosophiques, et, suivant notre fantaisie, le médium docile nous montrera toujours nos constructions chimériques en pleine exécution, portant une ressemblance déconcertante avec la réalité.

Pour éviter ces pièges, il nous faut modérer toute ardeur et toute impatience intempestive dans cette enquête scientifique, la plus délicate et la plus subtile, puisqu'elle concerne l'âme humaine et le monde surhumain qui y touche. Passifs dans l'observation, patients dans l'action, prudents dans les progrès, nous devons nous garder de chercher à dévoiler avec des mains trop hâtives les secrets que l'Eternel nous a cachés jusqu'ici.

Dr F. VAN EEDEN.
Pour la trad. G. BÉRA.

ACCORD DU SPIRITISME ET DE LA SCIENCE

M. Félipe Sénillosa nous envoie la traduction du 3e chapitre de son important ouvrage « Accord du Spiritisme et de la Science » publié à Buenos-Aires en 1891, et à Barcelone, en 1894. Il est à regretter qu'il ne soit pas encore traduit en français, car cette œuvre, unique en son genre, devrait être lue par toutes les personnes qui font des études sérieuses.

En attendant, M. Rastouil, de Buenos-Aires, a bien voulu traduire le Chapitre III qu'il est utile de connaître en ce moment où l'on n'entend parler que de tremblements de terre et d'éruptions volcaniques.

Dans les chapitres qui précèdent, M. Sénillosa s'occupe de la matière, des forces, et présente une importante modification à la théorie de la chaleur. Avec cette nouvelle théorie, aucun des phénomènes, où elle intervient, ne reste sans explication suffisante, comme le feu, la chaleur et la lumière du soleil.

Parmi les nombreuses questions qui y sont traitées, on doit remarquer surtout les problèmes du véritable tranformisme, du principe vital et de l'origine de l'esprit.

Il est donc désirable que cet auteur prépare le plus tôt possible la traduction de ces quatre ou cinq volumes, mais il est impossible de préciser l'époque exacte de cette nouvelle publication.

M. Sénillosa, qui est un travailleur infatigable, collaborant à plusieurs journaux et revues, publie en ce moment même un texte de « *Escuela dominical* » (Ecole dominicale), en trois tomes : 1re, 2e et 3e années, destiné aux écoles spirites, et qu'il fera également traduire en français. La moitié de l'ouvrage est déjà imprimée.

CHAPITRE III

Etudes sur l'évolution sidérale et sur les causes de la production de la chaleur et de la lumière du soleil.

La théorie de Laplace sur la formation des systèmes sidéraux, basée sur l'application des résultantes des forces, théorie qui explique tous les phénomènes normaux de la mécanique céleste, a été confirmée après la mort de cet homme illustre par les connaissances acquises postérieurement.

La découverte des nébuleuses irréductibles, l'analyse spectrale démontrant l'identité des matières composantes des astres du système et les observations géologiques sont comprises dans cet ordre de connaissances.

Si l'on ne donnait pas au système l'origine que lui assigne la théorie de Laplace, il n'y aurait pas d'explication scientifique possible.

Partant de la nébuleuse cosmique, dont la rotation croissante est produite par la chute de la matière sur le noyau, on arrive à la force centrifuge ou de répulsion antagoniste de la force d'attraction. Ces deux forces et ce mouvement, combinés avec la notion des masses et des distances relatives par rapport au soleil, donnent exactement, dans l'application scientifique, la marche que suivent les planètes; de même que les autres mouvements qui leur sont propres.

Mais cette nébuleuse cosmique, cette forme transparente sous laquelle apparaît la matière initiale à nos sens, d'où peut-elle provenir? L'existence de ces nébuleuses va-t-elle par hasard jusqu'à être la cause même de leur système et de leur vie? S'il en était ainsi, chacune de ces agglomérations de matière cosmique serait véritablement un Dieu se manifestant sous la direction d'une intelligence propre ou d'une façon hasardeuse et inconsciente!!!

Les connaissances qui sont mises au jour dans cet ouvrage, ne laissent point le moindre doute quant à l'erreur d'une semblable supposition.

Pour nous donner une faible idée de la ténuité, de la subtilité de la nébuleuse, nous pouvons citer un calcul que fit le grand astronome Herschell, afin de pouvoir apprécier quelque peu la densité de la matière cosmique qui, d'après la théorie de Laplace, dut occuper *pour le moins* une sphère lenticulaire dont le rayon est représenté par la distance du soleil à Neptune. Cette densité, en supposant l'homogénéité de la nébuleuse, arriverait seulement à un demi-trillionnième de la densité de l'eau, c'est-à-dire que l'hydrogène, le plus léger des gaz connus, serait encore 400 millions de fois plus dense!! La science reconnaît donc apparemment à la matière une origine fluidique impondérable, car il n'existe rien au monde qui puisse posséder une densité aussi faible : mais en réalité elle ne reconnaît pas cette origine, parce qu'elle se contente de la supposition de l'existence des atomes. Sans eux, elle ne connaît point la matière, malgré l'énorme distance qui les séparerait.

Faisons remarquer tout de suite que cette distance entre les atomes

devrait être énorme ; qu'on ne connaît pas une telle séparation des atomes, étant données les lois de l'attraction auxquelles ils sont soumis ; et qu'il serait difficile de se faire, en tel cas, une idée de la concentration progressive, *la vitesse de rotation allant en augmentant*, comme l'exigent la théorie de Laplace, les faits et les connaissances qui conduisent à son adoption.

Pourquoi alors la science actuelle soutiendrait-elle cette contradiction? Par la raison très simple qu'elle repousse l'idée de l'existence de quoi que ce soit qui puisse être antérieur à la matière pondérable, et comme cette dernière se décompose en atomes, ne pouvant tout concilier, la science soutient que les atomes doivent se trouver séparés. Cette idée de distance entre les atomes s'applique aussi aux gaz. Quant à l'électricité la science se contente de l'étude des phénomènes qui en sont la conséquence, et dans ce cas, ne nous dit rien des atomes.

En somme, la science rencontre des contradictions fondamentales, mais elle passe sans y attacher d'importance ; et cependant ces contradictions ont dû faire soupçonner à plus d'un savant penseur, qu'il devait exister une erreur initiale empêchant l'enchaînement logique de toutes les connaissances, enchaînement qui constituera quelque jour la science des sciences.

Les atomes physiques, base de la formation de la matière que nous appelons pondérable, parce qu'elle tombe dans le domaine de nos moyens d'appréciation, doivent nécessairement être le résultat d'une première élaboration de la substance universelle : du fluide cosmique. La nébuleuse ne pouvait être composée d'atomes quand elle affectait la forme et le volume calculés par Herschell : sa visibilité dépendait d'une simple condensation de la substance ; ce n'est que dans son noyau ou centre que l'on peut supposer le principe de la formation des atomes.

Une comparaison donnera une idée plus complète de ce que nous entendons par la formation de la nébuleuse.

Tout le monde a observé, plus d'une fois, que dans un ciel azur et serein il apparaît presque instantanément comme une gaze blanche et transparente, un petit nuage au zénith, nuage qui paraît descendre de l'espace infini, qui ensuite s'estompe par degrés et se convertit enfin, au bout de quelques heures, en fine et copieuse pluie. Où était cette eau ? Dans les gaz qui forment partie intégrante de l'atmosphère, de l'air que nous respirons : un refroidissement, produit sur eux par un courant d'air froid relativement à la masse, a suffi pour concentrer les vapeurs aqueuses, lesquelles ont attiré par affinité,ou par action électrique,les vapeurs maintenues en dehors du courant. Remarquons aussi que, par le jeu des lois qui découlent du fait même de cette transformation primitive,l'eau se forme et tombe sur la terre.

Cette eau retournera presque toute à la mer, d'où la fait sortir l'action solaire en la vaporisant, mais avant, elle doit parcourir la surface des continents qui en absorberont la quantité nécessaire aux phénomènes vitaux. Et dans le *cycle* de sa complète évolution,que de transformations ne subit-elle pas ! Ces transformations sont innombrables, comme le sont du reste celles qu'elle contribue à opérer.

Sur la terre, l'eau se combine avec les éléments nécessaires à la végétation,ou facilite,en les liquéfiant,l'absorption de ces éléments qui donnent la vie aux racines, contribuant ainsi directement et indirectement à la production des plantes ou au développement des fourrages que les animaux secondaires se chargent de convertir en chair pour alimenter l'homme.

Substituez à l'atmosphère azurée l'immense espace éthéré inter-stellaire où vogue notre monde ; remplacez le courant d'air froid par une autre cause quelconque ; au lieu de la petite nuée, figurez-vous voir apparaître la nébuleuse cosmique, et vous aurez une idée de l'origine fluidique des systèmes sidéraux.

Laissant de côté, pour le moment, la cause première de la formation de la nébuleuse, de la rotation initiale et de l'attraction intime, nécessaires au développement constitutif du phénomène, puisque nous n'avons pas cherché non plus la cause du courant d'air froid qui avait amené l'apparition de la nuée atmosphérique, nous dirons seulement que la formation de cette nébuleuse aux dépens du fluide universel contribue à augmenter la ténuité de l'éther qui remplit l'espace infini et que sa *concentration forme les atomes*, base fondamentale de l'évolution matérielle.

Tel doit être le principe des systèmes si petits qu'on les suppose, les atomes ne pouvant être indivisibles comme le suppose capricieusement la science. Tant qu'il y a de la matière, nous sommes tenus d'accepter comme possible sa divisibilité ; il n'est pas raisonnable de prétendre réduire la conception à une limite déterminée parce que notre imagination ne conçoit pas les moyens d'exécution de la nature ; si la matière est donc nécessairement divisible à l'infini,l'atome ne peut donc être considéré, en tout cas, que comme création secondaire : *et s'il n'y a pas de matière sans force, ni de force sans matière*,en réduisant toujours l'atome à l'infini,nous arrivons à l'union des deux choses en un seul principe : le fluide cosmique universel. La concentration fluidique les constituera, et au lieu de dire que la matière se compose d'atomes qui forment des parcelles, et celles-ci des molécules, et que la grande variété des corps dépend de la manière dont ils s'agglomèrent ou se groupent, nous dirons : le fluide universel forme la base atomique sous différentes formes, comme le sont les vibrations diverses que l'on remarque dans l'éther, laissant subsister le reste de la théorie. Mais la diversité de la matière deviendra moins problématique puisqu'il en existera déjà dans son origine.

Quel que soit le phénomène au moyen duquel la matière cosmique se révèle, sa concentration augmente l'adhésion des atomes et à travers mille transformations les convertit en diverses matières ou groupements moléculaires : nous pourrons alors appliquer ce que nous avons dit en observant le phénomène de la nuée atmosphérique : que l'évolution s'exécute d'après l'ensemble des lois qui se développent par le fait même de la transformation primitive, et en dernier lieu, qu'elle est aussi acceptable sous cette forme, qu'expliquée par la théorie atomique que la science accepte par la force du fait accompli.

Les mêmes causes et effets qui dans leur enchaînement forment ce que nous appelons les lois naturelles, qui ont pu concourir à la transformation, partant de l'atome, peuvent s'accepter pour la formation de ces derniers, partant du fluide. Si la matière est un composé d'atomes, ceux-ci peuvent bien être une concrétion primordiale du fluide cosmique, ou de la substance première.

Partant de l'origine fluidique, il est clair que la nébuleuse a dû assumer des proportions bien plus fortes que celle actuellement occupée par les astres de notre système. Comme la nuée vaporeuse, elle a dû apparaître comme une gaze transparente.

Par suite de cette concentration graduelle, l'attraction du noyau central se sera augmentée et, par la rotation combinée avec la translation que l'ensemble du système exécute du côté de la constellation d'Hercule, elle a dû imprimer à la matière cosmique, dans sa chute vers le noyau, la forme spéciale d'une spirale d'où résulte nécessairement l'accélération de la rotation.

Cette accélération augmente la force centrifuge, et, à un moment donné, il a dû se produire le manque d'équilibre avec l'action de l'attraction, et comme conséquence, la séparation du premier anneau cosmique destiné à former la première planète, la plus lointaine; et ainsi de suite pour les autres.

« Peu à peu, dit Guillemin, l'atmosphère céleste dut abandonner ainsi une série de zones fluidiques de plus en plus rapprochées du centre, les unes et les autres se trouvant approximativement *dans le plan de l'équateur général, c'est-à-dire à l'endroit où, par la vitesse du mouvement de rotation, la force centrifuge était naturellement prépondérante.*

« Ce sont ces zones qui ont donné naissance aux planètes et aux groupes de planètes et d'astéroïdes.

« Pour qu'il en fût autrement, pour que les zones détachées de la nébuleuse eussent conservé la forme d'*anneaux* concentriques au soleil, il eût fallu qu'un équilibre continuel eût existé entre les diverses parties composantes, mais c'eût été là un grand hasard, comme le dit Laplace.

« Les *anneaux* se divisèrent, les parties les plus denses attirèrent ou s'agrégèrent les autres et formèrent de nouveaux astres ou noyaux nébuleux. Ce qu'il faut maintenant signaler, c'est que chacun d'eux a dû être animé de deux mouvements simultanés, l'un de rotation, l'autre de translation autour du centre commun.

« De plus, comme ces deux mouvements n'étaient plus que la continuation du mouvement antérieur et général, le sens de rotation resta le même que celui de tout le système et du noyau solaire.

« Les planètes ainsi formées, on comprend parfaitement comment ces nébuleuses partielles, semblables à la nébuleuse totale, ont pu donner naissance à de nouveaux corps gravitant autour de chacun d'eux : telle est l'origine des satellites.

« Laplace expliquait comment les satellites, à leur tour, même à l'état

fluidique, s'allongèrent du côté du centre de la planète : il en résulte que le mouvement de rotation eut une durée presque égale à celui de révolution. Après un certain nombre d'oscillations, ces périodes restèrent rigoureusement égales. » (1).

En somme, de même qu'il suffit d'un courant d'air froid pour concentrer les gaz aqueux, former ensuite l'eau et produire toutes les transformations que nous avons indiquées, de même aussi, le fluide universel, après une série de millions d'années et de millions de transformations, se convertit en matière.

C'est là le fait incontestable.

Cependant, si l'on considère la matière et si l'on s'imagine la ténuité fluidique, il paraît impossible que la première soit une concrétion de fluides impondérables : mais on ne conçoit pas non plus sans les connaissances scientifiques et la pratique du laboratoire que l'eau et la glace aient pour composants des gaz aussi ténus que l'hydrogène et l'oxygène, surtout si l'on tient compte de l'immense volume de gaz nécessaire pour obtenir quelques litres de liquide.

C'est que nous oublions que beaucoup des attributs actuels de la matière ne sont que relatifs à nos moyens. Sa pesanteur, sa dureté, la résistance qu'elle oppose à nos efforts, n'impliquent point nécessairement le fait tel que nous le supposons.

Il pourrait bien consister dans notre faiblesse relative, ainsi que nous avons cherché à le démontrer dans le chapitre premier.

*
* *

Reportons maintenant notre étude sur l'astre central du système.

Le soleil est une énorme masse de matière; mais jusqu'à présent on n'a pas trouvé une seule hypothèse scientifique suffisante pour expliquer les causes de sa chaleur et de sa lumière.

Doit-on les attribuer à la matière elle-même ou aux fluides impondérables auxquels nous avons attribué l'origine de la chaleur et des forces ? Le problème est aussi intéressant que grandiose ! Si nous nous hasardons humblement à en rechercher la solution, ou tout au moins une hypothèse plus acceptable que celles qui existent, c'est parce que nous pouvons appuyer nos idées, non seulement sur les connaissances scientifiques courantes, mais encore sur d'autres de spiritisme transcendantal qui nous placent dans une position avantageuse.

Mais avant d'entreprendre une tâche aussi ardue, qui nous oblige à entrer dans de profondes considérations sur l'évolution sidérale, en appuyant

(1) Selon la théorie de Laplace toutes les planètes, tous les satellites, doivent nécessairement tourner et évoluer dans le même sens, sauf une exception : les satellites d'Uranus ; mais cette exception n'est qu'apparente, car, ainsi qu'on le verra dans l'appendice, elle provient d'une illusion d'optique. (Note de l'auteur).

nos idées sur des connaissances positivement conquises par les sciences, nous devons solliciter toute l'attention du lecteur, vu l'importance capitale du sujet, si l'on tient compte du but principal que nous nous sommes proposé d'atteindre en entreprenant la publication de cet ouvrage.

Commençons par rappeler que, sans oublier la part essentielle de la chaleur latente de notre planète, c'est surtout au soleil qu'elle est redevable de sa vitalité.

Réduisant à des unités l'irradiation solaire, et calculant ensuite la part que notre monde en intercepte dans l'espace, la science trouve que cette irradiation représente encore approximativement un pouvoir égal à celui de 543.000 machines à vapeur de 400 chevaux en continuel mouvement (1).

Cette force, en se combinant avec une autre de même origine, la chaleur de la terre, maintient l'atmosphère au degré de chaleur voulu pour entretenir la vie des animaux et des végétaux, et enfin pour que les eaux puissent se maintenir dans leur état liquide. Le manque complet de l'un de ces facteurs ou l'absence de l'électricité, suffirait pour détruire l'équilibre en rendant impossible les manifestations vitales: la sensible diminution de l'un d'entre eux donnerait comme résultat un changement radical dans la forme de ces manifestations: les êtres actuels cesseraient de vivre, si ce changement était rapide ou se transformeraient en s'harmonisant avec lui, s'il était lent.

Sir John Herschell, le grand astronome, décrit ainsi l'action de la chaleur solaire: « Les rayons du soleil sont la source de presque tous les mouvements qui se produisent sur la terre. La chaleur est la cause de tous les vents et donne lieu à ces perturbations dans l'équilibre électrique de l'atmosphère, d'où proviennent les éclairs et probablement aussi le magnétisme terrestre, et les aurores polaires. Sous son influence vivifiante, les végétaux se nourrissent de matières inorganiques et servent à leur tour à alimenter l'homme et les animaux: c'est sous son influence que se sont formés aussi ces grands dépôts de charbon dont l'utilité dynamique est si importante pour les besoins de l'humanité. Sa chaleur élève l'eau des mers, la fait circuler dans l'air, favorise l'irrigation des champs et alimente les sources et les rivières. Les rayons du soleil produisent en outre tous les changements observés dans l'équilibre chimique des éléments de la nature, qui, par une série de combinaisons et de décompositions, donnent lieu à de nouveaux produits et à des transformations de matière. Il n'est rien, jusqu'à la désagrégation lente des parties solides de la terre, cause des transformations géologiques, qui ne soit dû presque entièrement, d'une part, aux effets destructeurs du vent ou de la pluie, ou aux alternatives du froid et de la chaleur; d'autre part, à l'action continue des vagues de la mer agitée par les vents engendrés sous l'influence de la radiation solaire. »

(1) *L'homme et la science aux temps présents*, par le Dr Woiletz, membre de l'Académie de médecine.

Cet éloquent paragraphe dont nous ne citons qu'une partie, l'espace nous manquant, donne une idée des prodigieux effets de la chaleur solaire, de cet immense amas de matière dont l'action puissante anime l'harmonie et la vie de notre système sidéral : il donne une idée de cette action qui, quoique paraissant complètement affranchie du pouvoir divin, est cependant régie, ainsi que les plus petits événements, par la volonté divine, et d'après des lois immuables. Tous les spirites savent cela ; mais le conflit qui a fait naître des opinions si opposées entre matérialistes et spiritualistes, ne peut être résolu à l'avantage de notre cause, tant que nous n'aurons pas démontré l'erreur de la science dans ses appréciations ou hypothèses sur la constitution de l'astre et les causes de sa chaleur.

La chaleur et la clarté du soleil sont-elles par hasard le produit du feu tel que nous le connaissons dans le monde ? S'agit-il d'un gaz incandescent qui formerait la photosphère lumineuse? Ou bien, est-ce une autre cause dont la science n'a pas encore soupçonné l'existence ?

Nous le verrons bientôt. Mais auparavant, nous devons dire que, si nous arrivons à fournir une explication plus probante que celles que l'on a données jusqu'ici à ce sujet, beaucoup de personnes, par ce seul fait, comprendront la réelle valeur des connaissances spiritistes au point de vue des progrès de la science.

Nous arriverons de cette façon à remplir notre but principal : celui de continuer la démonstration scientifique que les fluides impondérables sont les forces vives de la nature, ainsi que l'ont révélé les esprits élevés qui guidèrent la plume d'Allan Kardec.

Nous avons déjà vu que la science reconnaît nécessairement dans la chaleur et la lumière émanées du soleil, la cause des forces et de la vie qui agissent dans notre monde. Voyons maintenant ses appréciations sur cette source, d'une puissance et d'une portée si merveilleuses.

« Le soleil, selon Kirchkoff, consiste en un noyau sphérique central, liquide ou solide, d'un éclat superbe, qui donnerait par lui-même un spectre continu ou, en d'autres termes, qui émettrait toute espèce de rayons. »

Mais le faisceau de lumière que ces rayons composent doit traverser l'atmosphère solaire et si on le soumet à l'analyse spectrale, il apparaît divisé en raies caractéristiques qui indiquent la présence de substances métalliques à l'état gazeux (1).

Remarquons en passant, que la science est peu avancée sous le rapport de la constitution du soleil : « noyau excessivement brillant, liquide ou solide », pourquoi ?

On a déjà dit, et la science elle-même l'a reconnu, que l'origine des planètes est la même que celle du soleil. L'analyse spectrale a confirmé cette

(1) Cette notion est basée sur des expériences laborieuses et répétées, faites avec des matières réduites à l'état gazeux, et placées devant un foyer électrique pour être analysées par le spectroscope qui fixe ainsi définitivement les raies qu'elles projettent (Note de l'auteur).

conception grandiose de Laplace, puisqu'elle a démontré que l'atmosphère solaire contient à la fois du fer, du calcium, du magnésium, du sodium, du chrôme, du nickel, du baryum, du zinc, de l'hydrogène.

S'il en est ainsi,et si le noyau solaire est lumineux, nous devrions trouver dans le monde des matières susceptibles de produire une lumière intense quand on les soumet à la fusion, ce que l'on n'obtient pas en faisant l'expérience.

Les laves rejetées par les volcans, n'émettent pas non plus cette lumière ; nous avons donc des motifs suffisants pour ne point croire à cette clarté, génératrice de torrents de lumière projetés constamment dans l'espace.

N'étant pas d'accord sur ce point, d'autres savants ont eu recours, en conséquence, à l'idée du feu comme producteur de la lumière ; mais les calculs qu'on a fait plus tard,en prenant pour base une matière inflammable comme la houille,n'y ont pas été favorables. Tyndall dit : « Qu'en admettant que le soleil fût une masse compacte de houille, il consumerait annuellement, au diamètre actuel, une couche de 27 kilomètres d'épaisseur pour produire une chaleur égale à celle émise par cet astre ; et que, dans ce cas, sa durée n'excéderait pas 5.000 ans, en supposant qu'il existât une quantité suffisante d'oxygène pour opérer une telle combustion. »

« Le professeur Thompson déclare que si le soleil est en ignition depuis une période de 8.000 ans environ, il aurait dû avoir, au principe de cette période, un diamètre double, un pouvoir calorifique quadruple, et une masse huit fois plus considérable que l'actuelle.

« Mais, ajoute-t-il, si les produits de la combustion étaient gazeux, ils s'opposeraient en s'élevant, à l'accès de l'air froid nécessaire ; s'ils étaient solides et liquides, comme ils pourraient l'être, si le combustible était métallique, ils deviendraient un obstacle au concours des nouveaux éléments de combustion et dans les deux cas, le feu s'éteindrait. On peut donc affirmer sans crainte, qu'en de telles conditions, un foyer incandescent ne saurait durer au-delà de quelques minutes, de quelque façon que l'air et le combustible s'y prêtassent. »

C'est pour cela, dit encore Tyndall, « que si le soleil est formé de matières semblables à celles de la terre, il faut absolument qu'il ait quelque moyen de réparer ses pertes. »

En cherchant ce moyen, et tenant compte des millions d'aérolithes qui tombent annuellement sur la surface de la terre, on a supposé que le même phénomène devait se produire pour le soleil. La lumière zodiacale, dont on ignore la composition, serait peut-être, s'est-on dit, produite par d'innombrables petits astéroïdes qui tomberaient constamment sur le soleil et maintiendraient ainsi sa chaleur.

Mais le professeur Thompson, déjà cité, a démontré que, dans cette hypothèse, pour que la chute de ces matières pût suffire à maintenir le degré actuel de la température, il en résulterait une diminution de l'année terrestre, par suite de l'augmentation de la masse solaire, et qu'on ne se rap-

portant qu'aux 2.000 ans derniers, il y aurait déjà une erreur d'un huitième d'année.

Les recherches de M. Leferrier sur la révolution de la planète Mercure, indiquant l'existence d'une matière cosmique en circulation autour du soleil, démontrèrent l'exiguë quantité de sa masse relative.

Des calculs ultérieurs ont fait supposer que, si une partie de la chaleur solaire était due réellement à une pluie météorique, cette matière doit se trouver très près de la surface de l'astre, d'où il résulte une autre difficulté : on ne s'expliquerait plus comment les comètes. corps excessivement ténus, pourraient échapper à l'attraction de l'astre, sans perte d'énergie sensible, quand elles passent à une distance moindre de la huitième partie de son rayon.

Selon nous, il suffit de se rappeler ce qui se passe dans le monde, pour repousser cette hypothèse. Nous voyons que les exhalations en effleurant seulement les couches atmosphériques les plus ténues, à 100 lieues de la terre, s'enflamment et se gazéifient ; que les bolides, corps de même origine, s'enflamment aussi et éclatent en entrant dans l'atmosphère par suite de leur vitesse de 30 à 70 kilomètres à la seconde, et que les aérolithes qui en résultent et tombent en pluie à la surface de la terre sont d'un volume insignifiant. Si ce phénomène se produit dans notre froide atmosphère, dans celle du soleil, bolides et même des astéroïdes, en s'approchant à quelques milliers de kilomètres du noyau, seraient réduits à l'état de fusion ou de gaz, par suite des effets combinés du frottement et de la radiation.

De plus,si la chaleur augmente par la chute de corps étrangers au soleil, ces derniers devraient emprunter de la chaleur pour changer d'état, de telle sorte que l'augmentation qu'ils pourraient apporter serait faible ou nulle, puisqu'en définitive, le choc matériel violent ne saurait avoir lieu.

Si donc nous pouvons concéder quelque effet à la chute des matières cosmiques plus ou moins solides sur le soleil, cet effet se réduira principalement au maintien des zones métalliques à l'état gazeux qui entourent la véritable photosphère, et à quelque augmentation de l'astre, insignifiante en soi, malgré les nombreux millions de bolides qui tombent à sa superficie chaque année.

M. Helmholtz s'est formé une idée de la chaleur solaire qui nous plaît parce qu'elle est plus scientifique.

Il part de l'hypothèse de Laplace à laquelle les connaissances ultérieurement acquises donnent une telle apparence de vérité qu'on peut les regarder comme telle.

Il suppose, qu'à l'origine, la nébuleuse a dû être d'une extrême ténuité et que sa chaleur spécifique n'a pas dû dépasser celle de l'eau (1).

(1) Cette supposition se trouvera d'accord avec le résultat que nous donnent nos études. On verra plus loin qu'il y a une raison permettant d'affirmer que l'erreur est du côté de ceux qui partent de l'idée que la matière diffuse originaire a dû être dans un état de chaleur d'une extrême intensité (Note de l'auteur.)

Si, au commencement, la nébuleuse était d'une grande ténuité, et si sa chaleur était peu intense, elle a dû se condenser progressivement jusqu'au point qui constitue la densité actuelle du soleil. Or, Helmholtz a évalué les effets calorifiques de cette condensation à 28.000.000 de degrés centigrades. « Cette chaleur, dit-il, s'est perdue en grande partie dans l'espace pendant les longues étapes du passé ; mais la condensation, cause de sa génération, doit continuer encore par la chute virtuelle des parties superficielles du soleil vers le centre. »

Il calcule ensuite la chaleur qui pourrait se produire par la diminution du diamètre actuel de l'astre, et il trouve qu'elle suffirait à balancer les pertes de chaleur irradiée pendant deux mille ans. En calculant aussi la chaleur qui pourra encore se développer jusqu'à ce que le soleil arrive à la densité de la terre, il trouve qu'elle suffira à alimenter l'émission solaire actuelle durant 17 millions d'années.

Ces calculs sont du reste acceptés par Tyndall qui qualifie Helmholtz d'éminent physicien, de physiologue et de mathématicien. Toutefois ils ne seraient pas indispensables pour avoir la conviction que le mouvement et les frottements,opérés par la condensation d'une masse aussi considérable, doivent amener la vibration de l'éther et de l'électricité inter-moléculaire, ce qui est la cause de ce que nous appelons chaleur.

Mais laissons là la question de la chaleur du soleil, nous y reviendrons plus tard afin de nous rendre compte, s'il est possible, de l'évolution continue de l'astre jusqu'à son refroidissement. Abordons maintenant la question de la lumière que certaines personnes croient résolue avec celle de la chaleur, sans tenir compte des connaissances fournies par l'étude de sa constitution.

La chaleur, dans le faisceau de lumière solaire, est représentée par les vibrations appelées obscures parce qu'elles ne frappent pas la rétine, ce qui est démontré par les expériences de Tyndall et autres savants. Un corps peut être extrêmement chaud sans produire d'éclat ni de lumière, si ce n'est les métaux, qui ne les produisent pas du reste avec assez d'intensité pour que nous puissions nous faire une idée de la puissance de la lumière solaire. Il est donc nécessaire de chercher une autre origine à cette lumière.

La science, sur ce point, est restée à peu près stationnaire : elle s'est contentée de la simple constatation du fait.

« Il est indubitable, disent les savants, que l'entière superficie du soleil est un océan non interrompu de matières en fusion. Sur cet océan repose une atmosphère de gaz incandescents, une atmosphère de flammes ou photosphère ; mais les substances gazeuses comparées aux solides, même dans le cas d'une grande élévation de température, émettent une clarté relativement faible et transparente ; il est donc probable que la lumière blanche et éblouissante du soleil nous vient des parties les plus solides de la superficie, en traversant son atmosphère. »

Comme on le voit, on revient ainsi à la première idée de l'éclat du noyau

solaire, ce qui étant même, ne pourrait donner lieu à la lumière intense qui nous en arrive ; et quant aux flammes, on suppose l'existence du feu, dont la science elle-même reconnaît l'impossibilité dans une masse sidérale prise dans son ensemble, non seulement faute d'oxygène, qui n'apparaît pas dans l'analyse spectrale de la lumière des différents soleils, mais encore parce que, si nous considérons le nôtre, nous voyons distinctement une sphère de lumière blanche, à travers laquelle s'ouvrent passage des émanations d'hydrogène mélangées d'autres gaz, dont la clarté, la lumière et la couleur ne ressemblent pas à celles du soleil.

L'apparition du carbone est aussi postérieure à l'état de chaleur intense et de lumière astrale, comme on le verra bientôt.

M. Faye, cherchant à déterminer soit la cause de la lumière, soit celle des taches solaires, dit (1) : « La masse entière du soleil est divisée en zones concentriques, qui diffèrent par leur température et leur pouvoir d'émission.

« Les plus centrales possèdent une chaleur si considérable, que les molécules de leur masse sont dans un état complet de désagrégation et que les actions chimiques ne peuvent s'exercer en elles.

« Dans les zones extérieures, au contraire, sous l'influence d'un refroidissement continu, la combinaison moléculaire et atomique donne naissance aux précipités, à des nuages de particules non gazeuses, susceptibles d'incandescence et dont l'ensemble forme la photosphère. Ces particules, sollicitées par la pesanteur, tombent dans le sein des zones inférieures et sont remplacées par des masses gazeuses ascendantes. »

A part l'idée scientifique bien appropriée de la division en zones, l'explication de la production de la photosphère n'est pas satisfaisante. D'abord, parce que, même en partant de l'hypothèse de l'existence de la lumière, celle-ci ne pourrait jamais être capable d'une émission semblable à celle du soleil ; ensuite, parce qu'en raison des connaissances même de la chaleur du soleil et des calculs précités, aucune matière ne saurait être actuellement en état moléculaire non gazeux dans l'*atmosphère* solaire.

M. Faye décrit, selon nous, dans ce cas, un des états transitoires de l'astre qui apparaîtront lors de son futur refroidissement.

Voyons donc comment on peut s'expliquer cette photosphère d'aussi merveilleux effets pour les planètes et la vie qu'elles soutiennent.

Il y a longtemps, déjà, que nous nous formâmes une idée à cet égard ; nous l'avons soumise au contrôle des connaissances que nous possédons sur l'électricité et elle se trouve en conformité avec elles ; et nous sommes convaincus qu'aucune autre n'expliquerait d'une manière plus satisfaisante la photosphère solaire.

Ayant acquis la certitude que le soleil est entouré d'une atmosphère dans

(1) Tyndall. *La chaleur, mode de mouvement*, page 399. Edition espagnole. Barcelone, 1885.

laquelle la présence de divers métaux est accusée par les raies du spectre de sa lumière, nous avons suivi sérieusement les résultats que donnent l'analyse de quelques-unes de ces matières, nous avons suivi avec empressement les résultats de quelques-unes en ignition et placées devant une lumière de spectre continu comme l'est celle de l'électricité, et nous avons déduit de ces observations que, s'il était possible d'entourer un grand foyer électrique par une espèce d'atmosphère semblable dans sa totalité à des métaux en fusion comme l'est celle du soleil, il est probable que le spectre de cette lumière, ainsi tamisée, donnerait le même spectre que celui de la lumière du soleil.

Le foyer de la lumière blanche, qui émane de la véritable photosphère du soleil, est si puissant que, quoi qu'il ait à traverser une aussi énorme et métallique atmosphère, nous pouvons encore le comparer à la lumière que produit l'arc voltaïque.

Il faut donc diriger nos recherches vers les connaissances qui pourraient démontrer, le plus scientifiquement possible, la production constante d'une photosphère électrique dans le soleil.

***

Sans jamais perdre de vue que les planètes sont composées des mêmes matières que le soleil, avec la seule différence de leur état évolutif, nous devons trouver dans les phénomènes qui se passent sur la terre quelque chose qui puisse nous donner une idée de ce qui a dû se passer dans les périodes antérieures de l'évolution.

Selon toute probabilité, nous arriverons à une heureuse explication en faisant ressortir qu'un courant électrique constant enveloppe la terre, puisque rien n'explique mieux la position de l'aiguille aimantée (1) : nous avons l'assurance qu'il existe des courants électriques continus dans le sein de la terre, dont les variations opèrent des changements sensibles à l'observation scientifique dans la température extérieure et dans les phénomènes électriques de l'atmosphère ; on dit donc avec raison que le grand réservoir de l'électricité est la terre ; l'atmosphère décharge sur elle le surplus qu'elle contient à l'occasion, par le moyen de la foudre ; il est donc indispensable que cette électricité se produise dans l'atmosphère ou que la terre émette vers l'atmosphère un courant continu, si faible ou si peu intense qu'on le suppose.

L'électricité, ainsi accumulée dans l'atmosphère, se sépare en négative et en positive, par suite du frottement des nuages portés en sens contraire par

(1) Les déviations connues et les variantes qui s'opèrent dans la direction de l'aiguille, s'expliquent plus facilement par un courant électrique superficiel ou interne, modifié sous quelques latitudes, par de petits courants variables, que par l'hypothèse de grands aimants placés exactement dans la direction des pôles, car s'il en était ainsi, les variations n'existeraient pas.

les vents, d'où résultent l'étincelle, l'éclair et la foudre qui constituent une lumière électrique passagère. Les aurores boréales, selon l'opinion générale, doivent être le résultat d'un phénomène électrique spécial ; et l'électricité joue aussi un rôle important dans les phénomènes vitaux.

Maintenant, s'il en est ainsi dans le monde, que se sera-t-il passé, il y a des millions d'années, quand la matière qui le compose était en état de fusion? La transformation que les matières semblent avoir constamment subie,a dû exiger des réactions continuelles, des combinaisons, des désagrégations ; à cela, il faut encore ajouter les condensations qui se sont opérées, tout cela avec dégagement de chaleur, et comme nous l'avons démontré en parlant du feu, avec formation d'électricité en activité, c'est-à-dire séparée en positive et en négative, et dont la cause est le frottement. D'où il résulte que l'électricité a donc dû se trouver en quantité proportionnelle au degré de chaleur de la masse, puisque les mêmes causes, quoique amoindries et s'amoindrissant encore au fur et à mesure qu'elles approchent du terme fixé par la loi d'évolution, produisent encore en petit les mêmes effets.

Avant la formation des eaux, l'atmosphère terrestre devait être d'une densité beaucoup plus grande et il devait forcément se produire en elle des mouvements continus, capables de développer une succession non interrompue d'éclairs, qui lui donnait une lumière transmissible dans l'espace, formant comme une photosphère justement placée dans une zone intermédiaire entre celle du noyau et celle de l'atmosphère extérieure. A une époque plus éloignée encore, nous devons supposer la terre comme présentant les apparences d'un petit soleil, car, nous le répétons : l'évolution doit être la même pour les matières de même origine, régies par les mêmes lois, les mêmes forces, quelques-unes identiques, quoique dans diverses périodes de création, et dont la durée doit être quelque peu proportionnée à la masse.

En étudiant la terre géologiquement, on y trouve des signes évidents de diverses périodes, que l'on reconnaît dans les montagnes de formation postérieure au refroidissement nécessaire à la formation d'une matière pouvant servir de base. Ces grandes divisions, et celles fort nombreuses qui sont intermédiaires, sont parfaitement déterminées par les matières qui les composent et prennent pour cela les noms appropriés de périodes et de couches.

Ce fait et la loi de la pesanteur nous portent à admettre avec M. Faye que, dans le noyau en fusion, les matières ont dû chercher aussi une position par zones successives et graduelles selon leur densité propre ; et si cela a lieu pour les matières en fusion, quelle raison y aurait-il pour qu'il n'en fût pas de même pour les matières gazeuses? Ce sont des métaux et, dans leurs divers états, ces matières doivent garder leur densité relative ou, tout au moins, des différences de plus ou moins grande expansion qui les maintiennent à des niveaux différents, à part des mélanges momentanés, qu'il faut supposer dans l'un comme dans l'autre cas.

Si ce que nous venons de dire et cette disposition en zones n'était pas suffisant pour convaincre de la possibilité de l'action de l'électricité, nous ne devons pas oublier qu'on peut démontrer jusqu'à l'évidence que, dans le cas d'une atmosphère beaucoup plus considérable et dense que celle qui existe actuellement, les zones supérieures ne peuvent manquer d'éprouver quelque retard dans la rotation, ce qui occasionnerait un frottement capable de produire des effets électriques continus.

Bien que nous ne puissions le constater, on ne saurait douter que c'est encore ce qui arrive dans les couches aérées les plus ténues qui, par leur raréfaction même, ne peuvent produire des effets sensibles.

Les vents alizés obéissent à des causes qui ont dû exister dans le passé, et si aujourd'hui l'attraction lunaire soulève et met en mouvement la superficie des eaux, elle a dû, dans des temps éloignés, agir sur les zones de métaux gazeux, d'où il est résulté des frottements entre elles et conséquemment une accumulation d'électricité en activité.

L'atmosphère, vu l'état gazeux des métaux et la fusion des parties superficielles du noyau, devait être continuellement parcourue par des évaporations ascendantes, des condensations supérieures descendantes, par suite des divers degrés de chaleur, cause certaine de combinaisons, de réactions et de décompositions qui, à leur tour, sont des sources de l'*accumulation de* l'électricité.

De telles transformations, de tels mouvements dans un astre des dimensions du soleil, par exemple, doivent être cause d'une formidable production d'électricité positive dans l'atmosphère et négative dans le noyau, ainsi que nous le remarquons encore dans l'état actuel de la terre, formant, en se combinant dans une zone moyenne, la photosphère qui, dans le passé, faisait du monde un petit soleil (1).

Ces mêmes causes doivent se trouver réunies dans tous les astres, dans une période de leur évolution qu'on pourrait appeler électrique.

Si ces déductions ne suffisent pas pour donner la conviction que telle est la cause de la lumière des soleils, nous pouvons dire, du moins, que cette hypothèse a pour elle plus de probabilités que celles qui, bien insignifiantes du reste, s'appuient sur le feu, les pluies d'aérolithes, ou l'atmosphère de gaz lumineux.

L'existence des soleils appelés doubles, triples, qui sont toujours dépendants d'un plus grand, autour duquel gravitent les autres, serait de nature à confirmer cette idée.

Les plus petits doivent nécessairement se refroidir plus promptement et se convertissent ensuite en autant de planètes, dont les mouvements et la vie organique, dépendront du plus grand qui constituera alors le soleil du système. *(A suivre)*

FELIPE SENILLOSA.

(1) Pendant de longs siècles, dit Flammarion, page 65, *Le monde avant la création de l'homme*, notre globe brilla, soleil lumineux, foyer de réactions chimiques puissantes, donnant naissance à des taches et à des éruptions gigantesques presque analogues à celles que nous voyons à la superficie du soleil. »

VIEILLES NOTES

(*Suite.*)

VI

Il existe dans la chère petite île lointaine dont j'ai toujours plaisir à parler, un lieu ravissant qui m'a fait songer souvent au paradis terrestre, alors que j'y goûtais le calme et le bonheur dans notre modeste Villa « Sans Souci » : c'est Salazie, joli bourg, dont la source thermale située à 900 mètres au-dessus de la mer, a fait la réputation et la fortune. Ce petit Eden, où l'on accède par une route aussi pittoresque qu'accidentée, qui serpente et traverse plusieurs fois la torrentueuse rivière du Mât, est posé gracieux au pied du sourcilleux diadème des trois Salazes, qui sert d'écran, de ce côté de l'île, au Piton des neiges. Ce sommet, le plus élevé de l'île, noie sa cime blanche et chenue dans l'azur d'un ciel pur, à 3.266 mètres. Presque tous les ans, en juillet et août, on aperçoit de la neige. Cette île possède toutes les latitudes qu'un voyageur peut traverser en quelques heures. En quittant la zone torride sur le littoral, vers 7 heures, il arrive à Salazie, en pleine zone tempérée, pour déjeuner, et, s'il lui plaît d'aller coucher sur le rempart de Belouve, un guide le mènera le lendemain se rafraîchir dans la neige du grand Piton... s'il y en a encore. Les créoles de la Réunion sont aussi très fiers de leur joli volcan dont le léger panache, brillante aigrette, éclaire la plupart du temps, du soir au matin, la montagne du Grand Brûlé dans les belles nuits de ce lointain... là-bas. Moins sournois et cruel que le Mont Pelé de la Martinique, que j'ai gravi aussi il y a vingt ans, le Brûlé, très souvent en travail, met l'île de la Réunion à l'abri d'un cataclysme horrible comme celui qui, le 8 mai, a anéanti Saint-Pierre et sa chère population créole.

Patience, lecteur, je reprends mon récit, mais mon cœur tenait à payer ce léger tribut d'admiration à ce petit coin de terre perdu dans les flots bleus de l'Océan Indien à qui je dois mon fils et sa mère.

Adoncque, j'étais allé passer quelques jours à Salazie pour me reposer à l'hôpital militaire, où les bonnes sœurs nous gâtaient tant, et boire un peu à la source chaude, de cette eau merveilleuse par excellence, car les malades qui montent la déguster sont en général bien portants. Ce sont, la plupart du temps, des fonctionnaires qui y vont en famille, aux vacances, ou des Mauriciens qui passent de l'île sœur à la Réunion, en quelques heures de paquebot.

Un matin que j'étais allé m'asseoir sur la terrasse fleurie de l'hôtel Cuzard, j'entendis des plaintes venir d'une chambre d'où sortit le docteur Roussel, médecin de la marine, excellent camarade autant que bon médecin. « Bon-

jour, docteur... Il y a donc des malades à Salazie, cette année? — Oui, j'en ai un là, et assez mal hypothéqué, il souffre d'une lymphangite au bras droit, il ne dort pas de la nuit, il est ici depuis huit jours, et je ne sais pas quand je le tirerai de là... Rien de plus traître que cette affection. — Quel est ce monsieur? — Un avocat de l'île Maurice, venu pour se reposer et prendre les eaux,et c'est ici qu'il a été pincé... délicieuse l'eau de la source, mais il n'en faut point abuser.— Hé bien, docteur, essayons du magnétisme, dis-je riant. — L'idée n'est pas si mauvaise, me répondit Roussel qui m'avait vu opérer à Saint-Denis, il paraît que vous avez rendu les jambes à Ducorney, ce qui a « épaté » notre grand chef, M. Beaucastel. Rien ne s'oppose à faire l'essai du magnétisme sur le bras de mon Mauricien. — Et puis, docteur, avouez que si je ne lui fais pas de bien, je ne lui ferai pas de mal... la suggestion, docteur, tout est là. » Aussitôt dit, aussitôt fait. M. Roussel me précède dans la chambre du malade,à qui il me présente comme un ami, qui a le plus grand désir de soulager les maux de son prochain, et qui, chose incroyable, a la chance de réussir neuf fois sur dix... Je ne pouvais pas trouver meilleur complice. « Permettez donc, Monsieur, dis-je au malade, que je vous fasse quelques passes. — Oh ! monsieur, faites-moi tout ce que vous voudrez, pourvu que mes douleurs cessent, il me semble que mon bras va éclater. » Et l'avocat de l'île sœur, un garçon de 30 ans environ, me livra le membre endolori, très rouge, très gonflé,sur lequel apparaissait en relief le réseau veineux. Je le lui flattai doucement, le soutenant légèrement, faisant des passes de l'épaule à la saignée jusqu'à l'extrémité des doigts. De temps en temps je laissais tomber un regard sur ses yeux et ma main droite passait sur son front. « Vous n'avez pas dormi depuis longtemps? — Depuis quatre jours à peine me suis-je assoupi une heure par jour. — Eh bien, je suis sûr que vous allez dormir, voyez-vous, la douleur du bras diminue, elle va cesser peu à peu. — Oui, je me sens mieux. — Si vous dormiez, elle pourrait disparaître. Il faut donc dormir... dormez... » Sans lutter nullement contre un sommeil réparateur qu'il attendait, M. L. ouvrit et referma les yeux, et, vingt minutes après mon entrée dans cette chambre d'hôtel, j'avais la douce satisfaction de voir sa douleur calmée,et le Dr Roussel et moi nous nous retirions, laissant l'avocat mauricien endormi. Le lendemain matin j'attendis sous la galerie de « Mamzell Rose », vieille mulâtresse héritière de l'hôtel Cuzard, le Dr Roussel,qui m'affirma que mes soins avaient amené un résultat efficace et inattendu, que le bras du défenseur de la veuve et de l'orphelin était complètement désenflé après un sommeil qui avait duré six heures la veille et toute la nuit,après que le malade eût mangé avec appétit.

Je me rendis deux fois encore auprès de M. L. et, à quatre heures du soir, moins de trente-six heures après ma première visite, le bon Dr Roussel ne

craignait pas de me déclarer que grâce au magnétisme, son malade était hors de danger, aussi m'offrait-il un certificat constatant cette cure opérée sous ses yeux.

Le Dr Roussel a dû ne pas apposer sa signature, sur la dénonciation faite par les médecins qui ont fait condamner l'année dernière à la prison et à l'amende un magnétiseur, qui n'eut d'autres méfaits à se reprocher que d'avoir guéri, gratuitement et sans prescrire d'ordonnance pharmaceutique, plusieurs de leurs malades que, très probablement, ces enfants d'Esculape ne soignaient pas à « l'œil ».

Deux jours après, mon Mauricien et moi, devenus des amis, faisions joyeusement la jolie promenade de la Mare aux poules d'eau.

La suivante histoire s'est terminée par une guérison plus complète encore, vous allez en juger, et je reconnais que bon nombre de docteurs en obtiennent d'aussi radicales. Une après-midi, j'étais à la caserne de Saint-Denis à surveiller la manœuvre de mes volontaires créoles, laquelle se faisait après les heures chaudes, lorsqu'un jeune homme, amené vers moi par l'adjudant, me supplia de venir voir son père très malade, M. Achille Boreau, très connu dans le commerce maritime. « Mais, Monsieur, je ne suis pas docteur, et n'ai nullement le droit d'aller voir un malade autrement que comme ami, et je n'ai jamais été présenté à monsieur votre père. Quel est son médecin ? — Le Dr Charles Legras, et je dois vous avouer, Monsieur le capitaine, que c'est lui qui m'envoie près de vous. » Le Dr Legras, je vous l'ai dit, avait été mon collaborateur dans la guérison de Ducorney et, chaque jour, soit au Barachois, soit au jardin, j'avais le plaisir de le rencontrer, ce causeur aimable autant qu'infatigable. « C'est bien, Monsieur, répondez au docteur que j'irai ce soir après dîner chez monsieur votre père », dis-je au fils de M. Boreau.

Comme je sortais de table, je trouvai ce jeune homme à la porte de l'hôtel, m'attendant avec une voiture. J'eus l'idée malencontreuse de passer prendre un de mes sujets, une mulâtresse de 23 ans, qui avait comme particularité, constatée chez elle par mon ami le docteur Legoller, celle de diagnostiquer très bizarrement, je l'avoue, mais très sûrement, le mal d'autrui. — En état de somnambulisme cette fille avait l'intuition du mal ressenti par celui ou celle qu'elle touchait. On aurait eu tort d'attendre d'elle qu'elle désignât par un mot scientifique, soit en grec, soit en latin, la maladie qui couchait sur son lit le patient qui l'avait appelée. Elle voyait, elle décrivait et le vieux Dr Legras — naïf aux yeux de ses confrères — l'avait écoutée plusieurs fois et s'en était loué. Nous arrivons devant une jolie villa, nous descendons, et le fils Boreau nous introduit au salon, où Mme Boreau, sa famille et le Dr Legras m'attendaient. Dupuytren, Broca ou le Dr Péan n'aurait pas trouvé l'accueil qui salua mon entrée chez ces bonnes gens. Le docteur me mit tout

bas au courant de l'état de son malade... « affaiblissement général, arrêts fréquents du cœur... rien à faire. Mais je dois vous dire, mon cher capitaine, qu'on a tant parlé de vous au pauvre M. Boreau qu'il ne cesse, depuis deux jours, de croire que si vous venez le toucher il sera guéri. — Docteur, docteur, que n'ai-je une main royale pour guérir les écrouelles, et la lèpre ! »

Sachant à quoi m'en tenir sur son client j'entrai après le docteur, suivi de ma somnambule. « Ah ! que vous êtes bon, Monsieur le capitaine, d'avoir cédé au désir d'un malade qui vous est inconnu, me dit le vieux M. Boreau en me tendant ses mains exangues et décharnées, mais on m'a dit tant de merveilles de votre pouvoir magnétique que je crois que vous seul allez me rendre la santé, c'est l'avis de mon ami le Dr Legras... n'est-ce pas docteur? — Certainement, Monsieur, je puis vous soulager en calmant un peu vos douleurs, mais il faut vous armer de patience... » Je pressai les mains du bonhomme, je touchai son front, son cœur usé, et je réussis à lui donner un léger assoupissement, après quoi je rentrai au salon sans avoir cru nécessaire de faire « usage » de ma somnambule qui s'était assise au pied du lit.

J'allais me retirer lorsque la garde-malade vint appeler Mme Boreau. Son mari s'était réveillé se plaignant et demandant encore à me voir. — Cette fois j'endormis la somnambule, à qui j'avais suggéré tout bas de dire que la guérison arriverait lentement, en continuant les bons soins, et je l'amenai doucement près du malade dont elle prit la main.

Mais la sotte innocente, au lieu de répéter ce que je désirais, se mit à hurler :

« Hélas, il est trop tard, le cœur s'affaiblit ! »

J'essayai, avec calme, de donner le change en disant, après avoir secoué et réveillé la voyante, que j'aurais envoyé au diable si j'avais connu son adresse.

« En effet, il est tard ce soir, cette fille est plus lucide dans le jour ». Mais je lus sur tous les visages, et surtout sur celui du moribond, que le coup était porté. Je saluai et me retirai, maudissant le Dr Legras et mon trop bon sujet.

Deux jours après on accompagnait M. Boreau à sa dernière demeure.

Encore une autre anecdote sur le magnétisme envisagé sous son côté comique ; je vous ferai grâce du reste des guérisons opérées par ce moyen, et je reviendrai, pour la terminer, à l'histoire de mon pauvre Esope Ducorney.

Un garçon, employé de commerce et comptable, m'attendait chaque jour à l'ombre des flamboyants, dont l'ombrage protège la galerie de la caserne ; il s'asseyait, et, lorsque je sortais, me saluait d'un air piteux et triste — je ne faisais guère attention à lui, lorsqu'un jour, il vainquit sa timidité, et me dit qu'il venait chercher la guérison près de moi. Il était affligé de la crampe des écrivains, et de plus était légèrement ataxique. Son médecin fatigué de

le soigner inutilement l'avait envoyé vers moi, en lui assurant que le capitaine Dauvil le guérirait et, confiant, ce pauvre diable, affligé du nom ironique d'Hilarion, était venu me chercher à la caserne. Je le fis entrer dans mon local et l'ayant magnétisé, il écrivit couramment sans doubler ses lettres, et marcha sans cette précipitation mécanique particulière aux ataxiques. Chaque jour il venait pour sa petite consultation, et l'adjudant, à mon arrivée, me disait en souriant : « Mon capitaine, votre malade est là ». Sa ténacité aurait dû obtenir un meilleur résultat, mais la suggestion magnétique n'avait aucun effet sur sa nature sans ressort. Exaspéré de le rencontrer à ma porte comme un vrai Terme, je le renvoyai en le priant de ne plus revenir, mon pouvoir étant sans valeur pour lui. Mais, têtu comme un zèbre, il était à son poste le lendemain.

Exaspéré, je le chassai presque, avec une brutalité que j'ai eu tort de regretter, car elle eut plus d'effet que ma douceur : « Allez, fichez votre camp ailleurs, lui dis-je, vous n'êtes malade que d'imagination ; couchez-vous à l'heure des poules ; levez-vous avec les coqs, marchez et buvez de l'eau, et ne revenez plus m'importuner. »

Le piteux Hilarion fila avec une vélocité surprenante, et, comprenant que l'ordre était formel, il ne revint plus.

Je ne songeais point à lui lorsque, quelques semaines après, je le rencontrai et pus l'arrêter comme il allait se jeter à mon cou. « Je vous dois la vie, me dit-il avec une joie exubérante, je suis guéri, j'écris sans trembler, je marche sans tomber et j'ai retrouvé l'emploi que j'avais perdu. Depuis près de deux mois je suis vos prescriptions, vous en voyez le résultat — Et que faites vous donc? — Hé bien, ce que vous m'avez ordonné. Je me lève à cinq heures, je fais une promenade de 5 à 6 kilomètres, je mange bien, mais je ne bois plus que de l'eau, et à huit heures du soir je me couche ». Et, ravi, Hilarion, tout hilare, me quitta en me serrant les deux mains.

Combien de malades verraient promptement la fin de leurs maux en suivant simplement ce traitement, sans avoir recours au médecin ni au magnétiseur.

Revenons à Ducorney, à qui vous vous êtes sans doute intéressés, chers lecteurs. Il avait donc recouvré la santé par un miracle dont je vous prie de ne point m'accorder tout le mérite. Sa marche pouvait sembler baroque, mais, après être demeuré quinze ans collé à un tabouret, mon Esope se croyait une gazelle, et bien loin de soupçonner qu'il pût prêter à rire, c'est avec un semblant d'orgueil, une pointe de vanité, qu'après son travail, aux heures fraîches du soir, il prenait sa canne, coiffait son panama et descendait au square Richaud ou au Barachois. Le dimanche, il profitait du chemin de fer, qui fait aujourd'hui une ceinture à l'île, et allait avec ses sœurs faire quelque excursion vers un des jolis quartiers qui bordent le littoral

Son idée de venir en France avait germé, elle mûrissait... elle ne porta que trop vite ses fruits et, comme je m'embarquais pour Madagascar, Ducorney, tout joyeux, m'annonça qu'il avait retenu son passage pour Marseille sur le paquebot qui allait partir dans huit jours.

Mon absence dura une année... ma plume allait écrire... un siècle. Quand je revins à la Réunion, après avoir failli sombrer entre le Cap d'Ambre et Vohémar, je me rappelai Ducorney en passant devant son atelier. Son rêve s'était accompli, il avait étudié l'électricité dans une grande usine et venait de rentrer, porteur d'appareils qui, disait l'enthousiaste Esope, allaient procurer avant peu la « lumière divine » à Saint-Denis, qui n'avait connu jusque là que celle de mauvais reverbères, qui comptaient toujours sur la lune, ou de la lune, qui comptait sur les reverbères, de sorte que les Dyonisiens n'y voyaient goutte. Ducorney fit là, je l'appris plus tard, une mauvaise affaire, la force motrice demandée à la rivière de Saint-Denis étant insuffisante, et nécessitant une grosse dépense pour ouvrir une prise d'eau à deux kilomètres.

Je passai plusieurs années sans revoir Ducorney, car, après avoir déposé l'épée, pour unir mon sort à celui d'une jeune et aimable créole, je vins deux fois en France, et vécus le reste du temps sur une habitation sucrière au « Bois Rouge » ou à Salazie, à Sans Souci. Je venais donc assez rarement à Saint-Denis.

Peu de temps avant mon départ définitif de la Réunion, pour venir habiter la France avec ma femme et notre bambin de cinq ans, aujourd'hui grand lycéen de seconde, j'entrai voir Ducorney pour lui faire mes adieux — je trouvai sa sœur seule au salon — « Ah! Monsieur Dauvil, me dit-elle les larmes aux yeux, notre pauvre frère est bien malade; il nous donne de grandes inquiétudes. Montez à sa chambre, il sera si heureux de vous revoir! » Je gagnai cette pièce, où l'atmosphère de la mort me saisit à la gorge... Mon pauvre Esope était assis plutôt que couché, le buste et la tête reposant sur plusieurs oreillers — « Ah! me dit-il d'une voix caverneuse, je pensais bien que vous ne me laisseriez pas mourir sans venir me revoir, vous allez me soigner, me guérir, n'est-ce pas ? » et, dans ses grands yeux brillants, sur ses joues amaigries et blêmes passa un doux sourire d'espoir.

— « Eh bien ! mon pauvre Ducorney, ça ne va donc pas, vous avez pris les fièvres ? « lui dis-je comme si son mal n'était pas trop visible. — » Oh! non, ça ne va pas, si ce n'était que la fièvre je ne serais pas inquiet, mais je souffre de la poitrine, et le Dr Legras prétend que, si je ne vais pas à la montagne, je n'en ai pas pour plus de deux ou trois ans, je ne dors ni ne mange. Irai-je même deux ans ? Ah, mon cher commandant, que de fois je me suis demandé si vous m'aviez rendu un réel service en me donnant l'usage de mes jambes, et j'ai regretté souvent de n'être plus l'escargot traînant sa coquille, l'oiselet

enfermé dans sa cage, le hanneton attaché par un fil ! Alors, je n'osais pas goûter aux plaisirs que mon imagination ne concevait point, mais hélas! dès que j'en ai approché la coupe de mes lèvres, je m'en suis tout de suite grisé. Oh ! Paris, Paris ! Pourquoi ai-je voulu te connaître. Pendant l'année que j'y ai passé, j'y ai travaillé, mais je m'y suis vautré dans tous les plaisirs! J'avais beau me souvenir du conseil du sage, *uti non abuti*, j'ai vidé cent fois la coupe jusqu'à la lie, et je me suis usé en quelques mois. Mon rêve d'apporter ici l'électricité n'a pas réussi, la noire guigne m'épiait et s'est acharnée à moi depuis mon retour, j'ai voulu combattre, je n'avais plus de forces, je suis terrassé. J'ai perdu ma mère, et mon frère vient de mourir à Madagascar. J'ai dépensé ce qui me restait de ce que j'ai follement jeté dans la cuve parisienne, mes appareils électriques dorment sans travailler, je n'ai plus de goût à la photographie... Je sens que tout est fini. » Et le pauvre garçon, que j'avais vu si joyeux, versait des larmes amères qui coulaient le long de ses joues pâles. J'appelai sa sœur aînée, et, devant elle, j'endormis son frère comme un petit enfant, en lui donnant l'ordre de dormir jusqu'au soir, lui assurant qu'il s'éveillerait dispos et content. Je revins au moment de son réveil et le trouvai presque joyeux.

Je retournai chaque jour pour l'endormir et entretenir son rêve. La veille de notre départ j'allai pour la dernière fois lui serrer la main, et l'entretenir dans la pensée de sa guérison. Il était plus calme, souriant presque. — « Quand reviendrez-vous, monsieur Dauvil ? — Dans deux ou trois ans, mon ami — Tant mieux, vous me retrouverez tout-à-fait rétabli alors, je vais partir pour Cilaos dans huit jours, l'air pur de nos belles montagnes m'aura vite rendu la santé, et je redescendrai vaillant pour me remettre au travail. A votre retour, vous trouverez Saint-Denis brillamment éclairé à l'électricité, et peu à peu j'irai porter le flambeau dans tous les quartiers. Alors, vous serez fier d'Esope, n'est-ce pas! »

J'approuvai tout ce qu'il disait, cherchant encore à embellir son rêve, comme au soir les chauds rayons d'un beau soleil couchant dorent de leurs derniers feux la cime des montagnes.

Avant de le quitter il m'ouvrit bien grand ses bras décharnés, et me donna un long baiser que je lui rendis avec une émotion poignante, et je l'endormis pour la dernière fois, en lui disant de rêver qu'il reverrait la France après qu'il aurait bien travaillé à refaire fortune.

Le lendemain à quatre heures du soir nous étions, ma femme, mon fils et moi, au port de la Pointe des Galets, sur le *Pei-Ho*, qui était sous pression et allait quitter la Réunion, lorsqu'une embarcation se détachant des appontements vint droit accoster le paquebot. « Une dépêche pour le commandant Dauvil », dit le patron. Je la reçus moi-même et l'ouvris avec empressement.

Voici ce que contenait le petit bleu :

« Notre pauvre frère vient de mourir ». *Marie Ducorney.*

(*A suivre*). LÉOPOLD DAUVIL.

IV

Commentaires et conclusion (*suite*). (1)

Poursuivons avec placidité nos dires et attestations.

D'où sont-ils venus, d'où reviennent-ils ces Instructeurs, ces missionnaires de haute race, chargés de nous enseigner, ici-bas, ce qu'ils ont appris autrefois, sur notre terre ou sur d'autres mondes où se sont effectuées leurs premières évolutions... ? Nous le saurons plus tard.

Qu'il nous suffise aujourd'hui de savoir qu'ils sont venus, nos aînés, et que, par amour pour leurs frères, ils ont accepté, mieux encore, choisi la tâche toujours ingrate, parfois douloureuse, de prolonger, anneau par anneau, la longue chaîne des solidarités infrangibles et qui, semblables aux coureurs porte-flambeaux des anciennes Panathénées, portent, à travers les vies et les mondes, lumière, vérité, justice, amour, rattachant ainsi les uns aux autres, tous les citoyens de la céleste République universelle.

Et c'est pourquoi ces grands Etres dont les hiérarchies s'échelonnent dans le temps et dans l'espace ont reçu pour la collectivité de leurs divers groupes le nom significatif de la « Grande Fraternité ».

Ces groupes ont habité et habitent encore tels points de la terre dont la désignation varie suivant les phases successives des évolutions.

Autrefois, c'était le continent hyperboréen que l'on appelait le continent des « dieux-rois » ; plus tard, ce fut l'Atlantide dont l'histoire, d'une antiquité prodigieuse, nous est racontée, aujourd'hui, par d'étranges historiens dits « clairvoyants » ou « psychomètres » doués de pouvoirs psychiques d'une étendue extraordinaire.

Que l'on ne s'étonne point de ces choses. Les progrès des sciences occultes peuvent stupéfier les sceptiques qui se contentent d'en rire, mais émerveillent ceux qui savent que les expériences faites sur la clairvoyance confirment l'hypothèse, suivant laquelle il existe dans l'organisme humain une faculté spéciale, permettant la connaissance de faits et de choses, à travers l'espace et le temps sans le secours des sens physiques.

Mais reprenons. Ce fut à la suite de diverses catastrophes, que sombra sous les eaux, lentement et par fragments gigantesques, le grand continent de l'Atlantide. Après le premier de ces cataclysmes datant de l'époque miocène, la Grande Fraternité habita l'Egypte. Aujourd'hui elle est fixée sur les hauts plateaux de l'Asie centrale. De tous temps ont existé ces guides pré-

(1) Voir la Revue de septembre.

destinés, ces messies successifs et ils demeureront avec nous tant que notre humanité n'aura pas achevé son évolution (Dr Th. Pascal).

C'est que l'*évolution* est, en effet, le phénomène capital de la vie universelle. Il ne s'agit pas ici de l'évolution purement terrestre que rêvent les meilleurs des hommes (libres penseurs ou autres), qui aimant la justice, prêchent la pitié pour les faibles, les misérables, tous les deshérités de notre société marâtre, mais il s'agit de l'évolution générale et d'infinie durée qui, franchissant les siècles, se sert des mondes de l'espace comme de stations transitoires de développement, et dont le but est d'amener tout être vivant au maximum de vie, de spiritualité, en un mot, à la réalisation, pour chacun d'eux, du principe divin qu'il a reçu en héritage.

Ajoutons, pour compléter ce que nous avons dit des races humaines, races perfectibles, mais d'âges différents, que chacune d'elles doit arriver à posséder dans leur intégralité les caractères appropriés aux qualités spéciales qu'elle a pour mission de développer. C'est ainsi que la nôtre, qui est la cinquième dans la série anthropologique, doit parachever l'évolution de son intelligence inférieure ou analytique, par l'efflorescence de son intelligence supérieure, celle qui synthétise les diversités pour parvenir à l'*unité*. Or, nous l'avons dit, en nous associant aux conclusions d'Emile Burnouf, c'est justement l'œuvre qu'ont commencé nos ancêtres asiatiques, sous l'inspiration de tels de ces Instructeurs,dont on retrouve la trace dans toutes les traditions qui nous parlent de dieux, de demi-dieux, de rois, de héros ou de grands Initiés, dont l'œuvre se poursuit de siècle en siècle. (Ed. Schuré.)

Ce sont eux qui nous ont fait découvrir le feu, qui nous ont enseigné à nous créer des langues, à cultiver nos champs, à construire nos demeures et à édifier nos monuments. Les noms de ces êtres légendaires remplissent nos mythologies païennes ou religieuses. Or, ces mythologies que tant de gens considèrent comme des amas de fables puériles et ridicules sont, tout au contraire, des sources de renseignements précieux et suggestifs.

Elle est regrettable et de tous points anti-scientifique, l'habitude que l'on a de diviser les documents dont se composent les annales de notre race en deux séries dont l'une s'appelle *mythique*, c'est-à-dire fabuleuse et partant inacceptable, l'autre *historique* et dès lors sérieuse, véridique et digne de toute confiance, suivant l'attestation des savants officiels.

Eh bien, ces qualifications sont fausses et quelle que soit la valeur respective de ces deux sources d'informations, il ne faut plus les séparer. Toutes deux s'associent, se pénètrent et très souvent se complètent. La fable est plus qu'on ne se l'imagine la matière embryonnaire de l'histoire. Le mythe d'hier, plus ou moins symbolique et souvent incompris,peut devenir la vérité de demain. Combien de fois l'hypothèse ne s'est-elle pas transformée

en réalité? La légende flottante peut s'évaporer dans les brumes, comme elle peut, sous le nom de tradition — plus vraie que l'histoire, elle-même, au dire d'Augustin Thierry, qui s'y connaissait — prendre forme et figure, et ressusciter le passé, au bénéfice du présent, parfois même de l'avenir.

La mythologie, dit le Dr Th. Pascal, bien loin de n'être qu'un recueil de contes absurdes, n'est rien moins, au contraire, pour qui en possède la clé, qu'une histoire, qu'une science, qu'une philosophie et qu'une religion.

Aussi, est-ce avec un vif intérêt, non moins qu'avec une véritable surprise, que l'on retrouve, au milieu de certaines figures plus ou moins mythiques, sortes de fantômes créés — nous le pensions du moins — par l'imagination des poètes, des personnalités vivantes, agissantes, qui plus ou moins défigurées par la légende, n'en ont pas moins formé dans tel ou tel pays de véritables dynasties de héros, de révélateurs, de conducteurs de peuples, dont l'œuvre bienfaisante a laissé dans leur histoire les traces les plus profondes.

C'est ainsi que les égyptologues nous parlent de cinq Hermès qui ont vécu en Egypte et en Grèce, plus d'une longue série d'Enoch qui se sont succédé sous le nom de rois divins.

En Asie et ailleurs, l'on retrouve sept Manou et quatre Boudha. En Perse les Zoroastre furent plus nombreux encore, car celui dont parle Aristote ne fut vraisemblablement que le septième.

Suivant diverses traditions, Apollon est apparu dix fois, tantôt comme roi, tantôt comme incarnation divine. Cicéron énumère cinq Bacchus, tous représentants de la divinité. Les Noé, les Melchissédec, les Abraham, les Jacob, les Moïse et autres personnages légendaires, sont également gratifiés du nom de divins conducteurs.

Et tous ces délégués, en Grèce comme en Egypte, en Perse et en Asie, furent des législateurs, des inventeurs d'arts et de sciences, des initiateurs aux mystères sacrés, des fondateurs de religions, parfois des créateurs de systèmes philosophiques, depuis Orphée, poète et hiérophante, jusqu'au Trismégiste « trois fois grand », le savant universel.

C'est de race en race qu'on les voit reparaître. Aux Préadamites furent donnés les rois d'Edom, puis apparurent successivement d'autres instructeurs, sous les noms mythologiques que nous connaissons : les Uranus, les Saturne, les Jupiter, les Neptune et autres entités plus ou moins mythiques.

Xénophon nous raconte que Cyrus, à son lit de mort, remercia les « dieux » et les « héros » de l'avoir souvent instruit sur les « signes du ciel » (c'est-à-dire en astronomie). Interrogés par Hérodote, au sujet de ces guides mystérieux qui dirigent les hommes, les prêtres égyptiens lui montrèrent 345 statues colossales, ayant chacune son nom et son histoire, et lui dirent qu'elles représentaient, non seulement les dynasties humaines qui avaient commencé avec Ménès, mais encore toutes celles qui les avaient précédées, dynasties de dieux, de demi-dieux et de héros.

Ne pourrait-on pas, aux diverses preuves fournies par la mythologie, la tradition et l'histoire sur l'authenticité de ces Instructeurs de l'humanité, ajouter d'autres témoignages tirés de ce fait tout au moins étrange, que les races primitives, vraisemblablement inspirées par des intelligences extra-humaines, se sont montrées supérieures à ce qu'elles auraient dû être en apparence ?

L'on a dès longtemps constaté qu'elles ont employé des procédés que nous ignorons, mis en jeu des forces inconnues, fait des découvertes qui nous étonnent et accompli certains travaux dont l'exécution paraîtrait difficile, même à nos ouvriers si habiles et à nos ingénieurs si merveilleusement outillés. Où donc avaient-elles trouvé tout cela?

Sous la rubrique « d'arts perdus » le Dr Th. Pascal énumère quelques-uns de ces produits dont la fabrication ou les secrets de composition nous sont totalement inconnus.

Nous ne savons plus fondre le fameux acier de Damas au moyen duquel on confectionnait ces épées si prodigieusement élastiques, que l'on pouvait, sans les tordre, ni les briser, en recourber la lame jusqu'à la garde. Inconnus de nos jours, la pourpre de Tyr, le vermillon de Luxor, l'aurichalque dont se servaient les Atlantes, le verre malléable qu'on martelait comme du plomb, la pierre de Memphis, puissant anesthésique qui, appliqué, soit à la superficie du corps, soit aux organes internes, n'intoxiquait jamais le système nerveux. Perdu, le secret de fabrication de ces pierres précieuses artificielles, telles que la fameuse émeraude du vase de la cathédrale de Gênes, présentée à l'Institut par Napoléon et qui fut qualifiée de « gemme artificielle » de composition inconnue. Non moins inexplicable est la confection de ce papyrus antique, si résistant et si souple à la fois dans sa prodigieuse finesse, qu'une seule feuille renfermée dans un coffret minuscule contenait l'Illiade toute entière.

L'astronomie des anciens n'avait-elle pas atteint un degré de perfection incompréhensible, quand on songe à l'imperfection des instruments qu'avaient à leur disposition nos lointains prédécesseurs.

Pythagore et ses disciples connaissaient le mouvement de la terre autour du soleil, nous disent Aristote, Plutarque et Cicéron, et l'idée de la rotation de la terre n'est venue à Copernic qu'après avoir appris, par un passage de Cicéron, qu'Hycitus (disciple de Pythagore) avait fait allusion au mouvement diurne de notre globe.

N'est-il pas étonnant que les Platon, les Socrate, les Aristote et autres penseurs grecs aient découvert ces doctrines profondes, ces systèmes originaux auxquels les philosophes modernes ont été contraints de faire de si nombreux emprunts? Nous trouvons du reste l'explication de ce phénomène par ce fait que Platon, s'étant fait initier aux mystères des sanctuaires égyp-

tiens, y avait puisé auprès de leurs prêtres,adeptes en occultisme, les hautes notions qu'il enseignait à ses disciples, sur l'immortalité de l'âme et les mystères de l'au-delà.

De combien sont dépassées, à certains égards, nos sciences physiques par les connaissances que possédaient les prêtres, avec lesquels communiquait la Hiérarchie occulte qui dirigeait les Egyptiens. Ils connaissaient le magnétisme, le somnambulisme, guérissaient certaines maladies par le sommeil provoqué et usaient couramment des procédés de la suggestion mentale. L'occultisme constituait une des branches les plus importantes de l'enseignement réservé aux candidats à l'initiation. Il développait avec méthode les facultés transcendantales de l'âme humaine, à laquelle étaient rendues possibles la lecture de la pensée, non moins que la vue à distance — sans parler de la clairvoyance et de la divination des oracles, des sibylles et des pythonisses. Quelle figure auraient faite nos magnétiseurs et nos voyants les plus célèbres, à côté d'un Hermès ou d'un Appollonius de Tyane?

Que dire enfin de ces constructions gigantesques (murs cyclopéens, pyramides d'Egypte, ruines de Baalbeck, temple de Karnak et monuments dits mégalithiques, bien plus anciens encore) dont les blocs énormes, pesant jusqu'à 1.500 tonnes, ont été traînés, transportés à des distances considérables, puis élevés parfois à des hauteurs de plusieurs centaines de mètres? Tous ces travaux prodigieux, incompréhensibles sans l'emploi de nos puissantes machines modernes, ne témoignent-ils pas de la mise en jeu de « forces inconnues » que nous retrouverons sans doute, mais qui, pour le moment, demeurent pour nous des mystères?

Si de telles choses ont été enseignées aux hommes des plus antiques races, dont l'âge dépasse de milliers de siècles les évaluations de nos chronologies, pouvons-nous douter que ce soit des mêmes Instructeurs que leur soit venue cette doctrine religieuse et philosophique, sinon complètement formulée, du moins entrevue par les Aryas, et qui, depuis tant de siècles, éclaire comme un fanal gigantesque le chemin qu'ont suivi les générations?

Que les savants considèrent comme facile l'explication du symbolisme élémentaire, renfermée dans le culte que rendaient au Déva suprême les premiers prêtres de la famille aryenne, soit; mais il ne faut pas oublier que ces symboles, pour aussi simples qu'ils fussent de prime abord, se rattachaient aux plus hautes conceptions d'un mysticisme qui, à coup sûr, dépassait l'intelligence de ces hommes, dont l'évolution n'était encore qu'à ses débuts.

Au-dessus du modeste monticule sur lequel brûlait l'*Agni* que faisaient flamboyer les vapeurs alcooliques du *Sôma*, bien au-dessus de ces flammes matérielles, qui ne représentaient rien moins que l'union mystique de l'âme humaine avec la grande Ame de l'univers, sublime envolée de l'étin-

celle divine vers le foyer d'où elle émane... nous voyons, nous, dont les yeux voient au-delà du voile désormais entr'ouvert, nous apercevons, dans l'empyrée psychique, le sillage de tel de ces guides qui, autrefois comme aujourd'hui, jetaient, jettent encore des lueurs révélatrices sur les obscurs sentiers des hommes.

Ce sont eux, les Manou, les Bouddha, les Krishna, les Zoroastre, les Jésus, tous les Messies, tous les Christ, qui alors que les lèvres des hommes ne pouvaient encore que balbutier les premiers mots de la langue divine, firent retentir à leurs oreilles, cette parole, ce *Verbe* par excellence, ce *Logos* créateur — « chant sacré qui fait frissonner les sphères et palpiter la création vivante » ainsi que s'expriment les poètes védiques.

Le mouvement, la vie et la pensée, nous dit Emile Burnouf, ces trois phénomènes considérés dans toute leur étendue embrassent tous les phénomènes naturels sans exception, de sorte que si l'on découvrait un principe qui les expliquât, ce principe qui ne pourrait être qu'une « force » devrait donner à lui seul l'explication universelle des choses.

Eh bien, mais nous la connaissons, aujourd'hui, cette force qui régit le monde et vivifie la nature, c'est « l'esprit ». Nous savons, en outre, que si la descente de l'esprit dans la matière — ces deux pôles de la substance éternelle — fut le processus qui caractérisa les premières tentatives d'évolution des races qui nous ont précédés, le retour de la matière vers l'esprit caractérise, par contre, l'évolution ascendante qui nous est assignée.

Nous savons que l'esprit est la vibration suprême, mais que tout est vibration dans l'univers. Chaleur, lumière, magnétisme, électricité sont des vibrations de l'éther. Or, le feu est une somme de vibrations qui tantôt s'appelle lumière, tantôt s'appelle chaleur, et c'est parce que ce feu tout puissant est le moteur de la matière inerte, l'agent, le progéniteur de la vie et de la pensée, qu'il a été divinisé par les Aryas — ici-bas, sous le nom de feu terrestre; dans l'espace sous le nom de soleil ; dans le monde métaphysique, enfin, sous le nom de pensée, dont le verbe est la manifestation spirituelle.

La trilogie dont nous parlions plus haut : feu physique, feu psychique, feu métaphysique, se résout dans la combinaison des éléments de sa trinité apparente que réduit à l'*unité* la Vie, attribut de l'être, réalisation permanente de la pensée ou volonté divine.

Et la voilà l'explication que réclame la science. La voilà résolue l'énigme du grand Sphinx, dont la face pâle nous poursuit de son ironie et, de siècle en siècle, nous affole ou nous hypnotise.

Auraient-ils pu deviner tout cela, nos lointains ancêtres, simples adorateurs du feu visible ? Ne pouvant comprendre l'éblouissante réalité, n'osant aller jusqu'au bout de ce sublime rêve de lumière psychique, de lumière divine, ils se sont contentés du symbolisme élémentaire du feu matériel, seul susceptible d'être accepté par leur intelligence.

Le soleil, c'était le père ; le feu d'ici-bas, c'était le fils ; et le vent mystérieux, souffle invisible que produit la chaleur de l'espace, c'était la Psyché demi-concrète n'ayant pour rôle que d'animer les êtres dont elle est l'âme, cette âme inférieure dont parlent Socrate et Platon ; mais ce n'était pas l'Esprit, terme sublime de la création, essence du Déva supérieur, de Brâhma le suprême, de l'Etre en soi.

Remarquons, en terminant, combien multiples ont été les manifestations des diverses conceptions que l'homme s'est faites de la divinité. L'homme ne l'a jamais vue qu'au travers de sa propre individualité.

Transparaissant au-delà du prisme de son organisme sensoriel, Dieu lui semble être multiple, en ce sens que toutes les forces de la nature sont divinisées par lui, et c'est ainsi qu'est né le *polythéisme*. Vu par l'intelligence, Dieu est double, esprit et matière, et voilà de quelle conception est sorti le *dualisme*. A la raison pure, ce Dieu polymorphe paraît triple : esprit, âme et corps, et telle fut la source de la religion *trinitaire* de l'Inde, ainsi que du christianisme qui en est issu.

Perçu enfin par la conception philosophique de l'homme, faculté progressive, mais lente à évoluer, Dieu est l' « Unique » dans la synthèse absolue duquel se résument les trois principes de l'univers : l'essence, la substance et la vie, ou encore la force, le mouvement et la pensée, ou bien encore la volonté, l'amour et l'intelligence... Combien d'autres trilogies pourraient s'ajouter à celles-là et dont la triplicité n'est qu'apparente (Léon Denis).

L'homme saura-t-il jamais, non pas dire, mais seulement balbutier quelques-unes des idées confuses que lui suggère ce problème de l'être en soi qui, dans l'infini qu'il emplit, se dresse dans son écrasante majesté? C'est de cette trinité permanente, sorte de prisme où plonge le rayon de l'unité divine, que jaillit le spectre lumineux des sept couleurs mystiques, symboles des puissances génératrices d'où émane la multiplicité des pensées-forces, des pensées-formes déversant leurs torrents de vies dans l'univers qui vibre et palpite.

Et ce n'est pas tout au fond des abîmes d'un ciel insondable et inexploré qu'il se cache, ce Dieu Père, ce Dieu Soleil qui rayonne dans l'infini.

Ecoutez ce que nous en dit le gnostique Jamblique, philosophe néo-platonicien du IVe siècle, commentant la doctrine paléosophique dont s'était inspiré Platon lui-même :

« Dieu n'est pas loin de nous. Il faut l'attendre comme nos yeux, dès l'aube, attendent que le soleil s'élance du sombre océan. Dieu ne vient pas, il ne s'en va pas, il est là et il apparaît, car c'est lui qui remplit l'univers. Les atomes sont pénétrés de son haleine; c'est lui qui éclaire la matière et illumine le ténébreux chaos. Lui seul existe et vivifie le mirage universel.

« Tous, autrefois, nous avons reposé dans son sein, dans la lumière invi-

sible. Sur l'échelle éternelle des naissances et des morts apparentes, les âmes montent et descendent, tantôt vers lui, tantôt de lui, car toutes veulent être Dieu, toutes aspirent à remonter vers l'Unique,et ce rêve obsédant et douloureux s'accomplira, car nous reviendrons à lui, alors que tous seront Dieu et que Dieu sera dans tous.

« Et voici la nature entière qui, dans son auguste et muette mélancolie, aspire, elle aussi, vers le Soleil suprême dont elle cherche à se ressouvenir. Tout dans l'univers, les étoiles, la terre et les mers, les plantes, les animaux et les hommes sont des rêves de la nature qui songe et aspire à Dieu.

« La nature, dans sa grandiose indolence, crée les formes qui jaillissent de son sein maternel. Là-bas, dans le royaume des éternelles Mères, au sein de l'âme divine, sommeillent les graines, les idées-formes de tout ce qui a été, est et sera : le germe de l'atome et du grillon, comme aussi celui du dieu olympien. La grande Cybèle endormie ne soulève jamais la paupière, cherchant en silence, sans pouvoir le trouver, le mot de l'énigme que l'homme seul a trouvé, parce que l'âme humaine, c'est la nature éveillée qui s'apprête à voir Dieu, non plus dans un demi-sommeil, mais réellement et face à face.

« Et c'est alors que l'âme devient Dieu, ou, pour mieux dire, se rappelle que, dans la nuit des siècles qui indéfiniment se succèdent et durent, elle a été, est et sera Dieu. Telle sera notre vie, la vie de nous tous qui sommes les Olympiens ».

Voilà ce que nous savons, aujourd'hui, nous les fils et les héritiers des Aryas et c'est peut-être ce qu'ils ont eux-mêmes entrevu, pressenti ; mais cette conception transcendantale ne pouvait être suggérée à l'homme, répétons-le, que par des inspirations extra-humaines, et non comme le soutient notre auteur par « l'auto-suggestion de son cerveau, par le seul fait d'un pur et simple phénomène de psychologie ».

Certes, il y a « du divin » dans l'homme, mais ce divin, quelque inaliénable que soit cet héritage de notre race, sommeille dans notre chrysalide matérielle,et a besoin pour éclore du rayonnement du grand Soleil spirituel dont tous les astres qui roulent dans l'espace ne sont que les pâles étincelles.

Telles sont les vérités générales dont notre race a reçu communication. Aussi, que nous importent ces variations, ces éclipses, ces déformations des religions, rêves confus, tentatives ébauchées dont les savants nous racontent l'histoire ! Que nous font ces dogmes éphémères qui naissent pour mourir et dont la poussière remplit les temples où s'accumulent, sur le sang desséché des anciennes victimes expiatoires, les débris des autels à jamais renversés ?

C'est à la source même qu'il nous faut remonter.

Les géologues nous racontent que lorsque les neiges des anciens glaciers se fondent aux rayons du soleil, elles ne laissent plus à leur place que de longues traînées de roches pulvérisées recouvertes d'une couche de limon noirâtre. Ces fangeux amas de choses mortes s'appellent des moraines.

Eh bien, ce sont des moraines semblables que laissent après elles les religions qui, elles aussi, sont mortes. Formules qui n'ont plus de sens pour personne, symboles sans pensées, dogmes vides, rites démodés s'accumulent alors dans le terreau des catacombes.

Laissons-là ces épaves et regagnons les hauteurs, les cimes où les pures neiges du ciel se dressent en dômes étincelants et d'où jaillissent, de toutes parts, des sources d'eaux vives où viendront se désaltérer, tôt ou tard, les futures générations altérées de lumière, de justice, d'amour — pour tout dire en un mot, d'IDÉAL... rêve éternel, pôle attractif de toute aspiration, objectif unique de toute vie consciente, et qui n'est rien d'autre que le retour ascensionnel de l'esprit divinisé de l'homme, vers le foyer du grand Soleil d'où il est descendu... pour y remonter et y vivre, dans la plénitude de son évolution.

ED. GRIMARD.

ÊTRE LAÏQUE

Être laïque, ce n'est pas limiter à l'horizon visible la pensée humaine, ni interdire à l'homme le rêve et la perpétuelle recherche de Dieu ; c'est revendiquer pour la vie présente l'effort du devoir.

Ce n'est pas vouloir violenter, ce n'est pas mépriser les consciences encore détenues dans le charme des vieilles croyances ; c'est refuser aux religions qui passent, le droit de gouverner l'humanité qui dure.

Ce n'est point haïr telle ou telle église ou toutes les églises ensemble ; c'est combattre l'esprit de haine qui souffle des religions et qui fut cause de tant de violences, de tueries et de ruines.

Être laïque, c'est ne point consentir la soumission de la raison au dogme immuable, ni l'abdication de l'esprit humain devant l'incompréhensible ; c'est ne prendre son parti d'aucune ignorance.

C'est croire que la vie vaut la peine d'être vécue, aimer cette vie, refuser la définition de la terre « vallée de larmes », ne pas admettre que les larmes soient nécessaires et bienfaisantes, ni que la souffrance soit providentielle ; c'est ne prendre son parti d'aucune misère.

Ce n'est point s'en remettre à un juge, siégeant par delà la vie, du soin de rassasier ceux qui ont faim, de réparer les injustices et de consoler ceux qui pleurent; c'est livrer bataille au nom de la justice.

Être laïque, c'est avoir trois vertus : « la charité », c'est-à-dire l'amour des hommes; « l'espérance », c'est-à-dire le sentiment bienfaisant qu'un jour viendra, dans la postérité lointaine, où se réaliseront les rêves de justice, de paix, de bonheur que faisaient en regardant au ciel les lointains ancêtres ; « la foi », c'est-à-dire la volonté de croire à la victorieuse utilité de l'effort perpétuel.

ERNEST LAVISSE.
De l'Académie Française, Professeur de la Faculté des lettres.

LETTRE DU TONKIN

A diverses reprises, j'ai appelé l'attention sur la nécessité d'apporter un esprit de critique de plus en plus sévère aux communications qui sont censé nous venir de l'au-delà, par l'intermédiaire des médiums écrivains, à incarnations, ou voyants. J'ai signalé les travaux de savants, — non pas seulement hostiles, mais favorables au spiritisme, et même franchement spirites, tels que Myers, en Angleterre, et G. Delanne, en France, — qui démontrent, de la façon la plus rigoureuse, la part importante que joue, dans ces messages, le facteur personnel, appelé par les uns : le subliminal, et par les autres : le subconscient. Ce facteur, en somme, n'est autre que le réveil, sous l'influence hémi-somnambulique, de nos acquits de conscience oubliés, acquis plus étendus que nous ne l'imaginions, grâce à une sensibilité de perception encore insoupçonnée chez l'être humain, jointe à l'activité de l'imagination qui les relie entre eux, de façon à leur donner le caractère de personnalités nouvelles et raisonnables. Ces faits sont indiscutables, aussi bien prouvés que les phénomènes spirites, et ne peuvent être contestés que par les ignorants. Ils démontrent, de façon à ne pas laisser l'ombre d'un doute, que l'intervention des « Esprits farceurs, menteurs, ou dans le trouble », a été admise, en général, d'une façon trop large ; qu'il faut en réduire beaucoup, et que toute cette confusion, toutes ces incohérences, tous ces mensonges, toutes ces absurdités, toutes ces contradictions — qui ont d'ailleurs fait tant de tort au spiritisme — ne sont le plus souvent que la contribution inconsciente du médium. Autrement dit, il résulte des travaux de la critique la plus sérieuse des communications spirites, que la grande majorité des personnes qui se croient médiums sont simplement ce qu'on appelle aujourd'hui « des automatistes », et que l'automatisme se mêle, même aussi, aux messages reçus par les véritables « médiums spirituels », qui sont fort rares à l'état de fidélité parfaite.

Ce n'est en aucune façon une preuve de médiumnité que d'agir mécaniquement, « malgré soi », pas plus que de dire ou d'écrire des choses qu'on ne pense pas, ou qui sont contraires à votre volonté. Le seul critérium de la médiumnité consiste dans la valeur *intellectuelle* du message, qui ne doit avoir aucune source possible dans les connaissances actuelles ou passées du médium. En un mot, ce qui distingue nettement l'automatisme de la médiumnité, c'est que, tandis que dans ce dernier cas « l'Esprit » cherche par tous les moyens possibles à se faire reconnaître, dans le premier cas, au contraire, le soi-disant Esprit reste dans le vague, ergote, ment, et finale-

ment, si on insiste, se dissipe et retourne dans la région illusoire d'où il est sorti, sans avoir fait preuve d'aucune connaissance personnelle. Il sera toujours possible, d'après les lectures, les conversations, les préoccupations habituelles d'un automatiste, de déterminer l'origine et le groupement des idées qui ont donné naissance à ces personnalités parasitaires. C'est un travail auquel ne doit jamais manquer de se livrer tout investigateur soucieux de ne pas tromper autrui.

Après avoir rappelé la nécessité de ramener à ses proportions véritables la théorie des « Esprits légers », il est aujourd'hui une autre théorie, très en faveur chez les spirites, et qu'il devient, je crois, utile de ne pas pousser à l'extrême, c'est celle qui consiste à « éclairer les Esprits souffrants », et à attribuer aux mortels la mission, — touchante incontestablement, mais combien suspecte, — de faire le bonheur des Esprits « dans les ténèbres ». On trouve ridicule que quelques prières, marmottées par un prêtre, pendant la messe, ou par les parents des défunts, qui ont rempli les formalités peu compliquées exigées pour gagner des indulgences aux âmes du Purgatoire, suffisent à libérer ces âmes des souffrances que leurs fautes leur avaient méritées ; et l'on ne s'étonnerait pas que quelques formules, quelques explications, souvent fort peu claires, dites par des Spirites, procurent aux souffrants de l'au-delà un bienfait et une lumière dont nous ne jouissons pas nous-mêmes ! Là encore, je crois que le plus souvent le subconscient des médiums se donne libre carrière ; quand on n'a pas affaire, tout simplement, je l'admets, à de mauvais plaisants de l'au-delà, qui trouvent fort amusant de se moquer des sentiments les plus respectables des âmes bien intentionnées de ce monde, et jouent la comédie des Esprits souffrants, pour se faire convertir vingt fois par mois, comme certains nègres se font administrer vingt fois le baptême, pour recevoir le petit cadeau que distribue à cette occasion le brave missionnaire.

Une lettre que nous recevons du Tonkin servira d'exemple à ces considérations. L'ami qui nous la communique, fonctionnaire supérieur lui-même au Tonkin, nous garantit de la façon la plus formelle la véracité, l'honorabilité et la sagacité de son correspondant. Cette personne, un des savants les plus éclairés de notre colonie, ne s'est rendue au spiritisme qu'après avoir épuisé toutes les explications que son scepticisme pouvait lui fournir. Lui aussi a été vaincu par la logique inflexible des faits. Malheureusement, en raison de la situation officielle de toutes les personnes citées dans cette lettre, je n'ai pas l'autorisation de donner les noms en entier. Il en sera ainsi tant que la recherche des questions les plus utiles à l'humanité sera considérée comme un signe d'affaiblissement de la mentalité. On peut avouer les pires faiblesses, mais pas celle de s'occuper de l'avenir qui nous attend tous. — Voici les passages de cette lettre qui peuvent avoir un intérêt général.

G. Béra.

11 juin 1902.

« Mon cher ami,

..... « Après votre départ, les réunions hebdomadaires sont tombées dans le marasme..... Toutefois, je n'ai jamais cessé de communiquer, et ces communications ont *sans cesse* été dirigées dans le sens de mon éducation. J'ai passé par des épreuves terribles, qui me tenaient des nuits entières, me laissant épuisé, éperdu, désespéré, jusqu'au moment où la voix calme de mon guide se faisait entendre, et, comme le soleil après l'orage, dissipait les nuages noirs. Ces épreuves sont, paraît-il, indispensables pour forger le jugement et le caractère, mais j'en ai subi de raides, et je sais ce que c'est que d'être forgé. J'en ai souffert physiquement au point de maigrir considérablement et de perdre l'appétit et le sommeil. Je comprends que beaucoup abandonnent ces études et ne persévèrent pas jusqu'au bout de l'initiation, car vraiment, si on ne considère pas le but suprême, il y a mille motifs pour un de tout lâcher. Mais je dois dire que mes guides me soutenaient et me réconfortaient chaque fois qu'ils me voyaient faiblir.....

« J'ai eu des enseignements personnels des plus troublants. Pendant plus de deux mois, presque chaque jour, des manifestations physiques, coups frappés dans les meubles, parfois avec violence et fréquence, des bruits de pas et de froissements autour de moi attiraient mon attention, et, chaque fois, il m'était dit qu'une âme souffrante se réclamait de moi. La communication établie me mettait en présence d'un ami, d'un parent défunt, qui accusait ses souffrances et me demandait des conseils. Vous devinez le reste. Exhortations à l'examen de conscience, contrition, etc.; et l'âme, après avoir discuté, s'en allait, puis, deux heures après, revenait tambouriner dans mes armoires pour me marquer sa joie.. .. J'en ai eu ainsi des quantités; j'ai eu Mme M..., le jour du remariage de son mari. Je l'ai même entendue me crier dans la tête : « M. D..., M. D... c'est atroce ! je les ai vus » tous les deux, là, à cette place où, il y a quelques mois, on avait déposé » mon cercueil ! » etc., etc...

« Au cours de ces séances consultatives d'âmes en peine, j'avais été un peu surpris,et parfois même choqué, de certaines choses, et mon attention, une fois éveillée, en avait remarqué d'autres; il en était enfin résulté des doutes sérieux, non pas sur le phénomène, qui se produisait avec une intensité remarquable, mais sur l'identité des personnages, et sur la réalité de la scène. *Mes guides m'en faisaient des reproches* (1), mais ils n'empêchaient pas mes doutes de persister (J'eus ainsi l'occasion de convertir et

(1) C'est nous qui soulignons, car on verra que, contrairement à la foi de beaucoup de spirites, les Guides *trompaient*, tout comme les autres Esprits. G. B.

de *sauver* le P. G., entre autres !!!) Tant et si bien que j'obtins enfin, de l'Esprit S., la déclaration que *toutes les apparitions n'avaient été que des mystifications*, des épreuves ; et qu'il fallait ranger dans la même catégorie de faits les communications émouvantes de B..., du prince H..., de Mme M..., *i tutti quanti*. — Pourquoi ces mystifications? Toutes les explications qui m'ont été données se résument en ceci : « Moyen de culture (1) ». De sorte que nous devons considérer le fait même d'avoir été éclairés là-dessus, comme une indication d'avancement à la classe supérieure ; nous sortons du rudiment et des fictions.....

« Autre chose, au cours d'un des hauts enseignements reçus personnellement de l'Esprit S.,il me fut fait une démonstration de la *nécessité du mal*, comme condition essentielle du *bien*, qui m'a fait, depuis lors, envisager d'une tout autre manière le mal proprement dit. L'Esprit du mal, Satan, Lucifer, Mannaman, (en annamite, G. B.) n'est pas l'antagoniste de Dieu ; il en est le ministre,l'auxiliaire le plus actif, le plus puissant. Ainsi tombe cette apparente anomalie théologique d'un Dieu tout-puissant, tenu en échec par les puissances du mal (2). Le mal est nécessaire,indispensable, pour produire ou ramener au bien, comme certaines opérations chirurgicales pour ramener la santé! Voyez-vous quels horizons s'ouvrent sur la vie humaine? Le Mal est nécessaire,car il est la condition essentielle du Bien ! (3).

« Comme faits en dehors ; matérialisation d'une main chez B..., quinze jours après une séance d'initiation chez lui, où je les avais fortement remués. Mme B..., son mari, le comte P... et le Dr J... étaient assis sous la vérandah du premier, autour d'une table. Soudain Mme B... pousse un cri, elle était vivement secouée sur sa chaise ; tournant la tête au même moment pour voir qui la poussait ainsi, elle vit, sur le dossier de son fauteuil, une main « fine, blanche, très soignée, aux doigts effilés » (ce sont ses propres expressions), qui disparut aussitôt.

« A son cri et au bruit du fauteuil, le Dr J..., qui était près d'elle et qui regardait un illustré, tourna également la tête et aperçut quelque chose de blanc sur le dossier du fauteuil de Mme B... La seule pensée de chose pos-

(1) Mauvais moyen, car son premier effet est d'enlever toute confiance. G. B.

(2) C'est vrai, mais c'est au dépens du dogme religieux et spirite de la bonté et de la toute-puissance de Dieu, que nous avons eu plusieurs fois l'occasion de combattre comme illogique (G. B.).

(3) La première conséquence c'est que le mal est d'origine divine et non humaine, ce qui diminue considérablement la responsabilité et la liberté de l'homme. D'ailleurs pour que l'homme puisse choisir entre le bien et le mal, il faut que le mal existe antérieurement à l'homme. Ce n'est donc pas l'homme le premier auteur du mal. Il faudra toujours en revenir au *Fatum* des anciens. Toutes les autres théories découlent de notre atavisme religieux. (G. B.)

sible qui lui vint dans la tête fut qu'un platras s'était détaché du plafond et était tombé sur le dossier du fauteuil, et alors il leva les yeux en l'air; il ne vit rien, naturellement, et quand il ramena ses regards vers le fauteuil il n'aperçut plus rien. Mme B... affirme, de façon à ne laisser aucun doute, avoir vu la main *aussi vivante que possible*, et le Dr J... (un sceptique... agressif, même) affirme avoir vu quelque chose qui a disparu, ce quelque chose ayant secoué le fauteuil de Mme B... au point de lui faire pousser un cri. P. et B... n'ont entendu que le bruit; ils n'étaient pas en position pour voir, faisant face à Mme B..., alors que le docteur était à ses côtés. Huit jours après, le docteur écrivait à B... : « Je suis encore bouleversé au souvenir de ce que j'ai vu chez vous. »

« Depuis ce jour, Mme B.,. voit des formes se mouvoir autour d'elle, fugitives, imprécises, incomplètes, parfois. Elle se lève soudain pour recevoir un visiteur qu'elle aperçoit sous la vérandah, et quand elle est devant lui elle ne voit plus rien...

— « T... est toujours au même point, très soupçonneux, très méticuleux, n'admettant pas que le phénomène se montre aussi facilement, comme cela, sans préliminaires sacerdotaux, sans mise en scène spéciale.

(Je recommande cette étude de T..., très fine, très spirituelle, très fouillée, à la façon des *Caractères* de la Bruyère. C'est un type que nous voyons sans cesse autour de nous, type de demi-spirite, demi-savant, désorienté dans ses théories; demi-sceptique, déconcerté dans la douce béatitude de son incrédulité commode; demi-dévot, dont l'esprit s'égare en voyant crouler le roc de ses croyances. L'étude en est prise sur le vif, et enlevée de main de maître. (G. B.)

« Il a été entraîné avec les tables tournantes à garder le silence et l'immobilité, pendant une heure parfois, sous la chaleur et les moustiques, dans une concentration terrible de la pensée, qui le faisait loucher... et cela ne venait pas toujours. Pensez donc l'accueil qu'il fait aux communications vibrantes, qui se déterminent spontanément, et qui s'étendent, et qui se développent!...

« Et il y a une chose qu'il ne pardonne pas aux Esprits, c'est de s'humaniser au point de rire parfois, et d'être gais. — Un Esprit ne devrait jamais perdre de vue qu'il est mort. — A-t-on jamais vu un mort plaisanter? Cela fait froid dans le dos. — Je plaisante et j'exagère, mais au fond, c'est bien cela. Il voit les Esprits au travers de la scène de l'enterrement, et il les tient pour des personnages horriblement tristes d'être morts. — De plus, il ne se défait pas de cette idée que les Esprits doivent être tous des demi-dieux, omniscients, et il me dit : « Tu ne me feras jamais avaler qu'un Esprit descend à ces intimes détails et se préoccupe de ces choses matérielles! »

« Dans ces dispositions il boude, se défie, garde rancune à ce spiritisme,

qu'il voudrait autrement, et il ne fait rien pour savoir, pour voir, pour apprendre, pour se mettre en état de recevoir comme les autres.

« Et puis, il y a Dieu. On en parle trop! Il admet bien qu'il y en ait un, mais en parler autant, ça lui rappelle le collège, et ça l'indispose. Avec tout cela, il souffre beaucoup, moralement; car son fils n'est pas nommé, en dépit des promesses les plus formelles. Il est dans l'épreuve... Ah! voilà encore une chose qu'il n'admet pas, l'épreuve! Il veut un spiritisme à lui, conforme à ses idées personnelles. La science sera cela ou elle ne sera pas!... »

Croyez, mon cher ami, etc. » D... »

— Ce caractère nous rappelle celui de l'illustre Tyndall, commun à tant de savants, et si bien raconté par A. Russell Wallace lorsqu'il dit (1):

« Si un nouveau fait était présenté à Tyndall, il le sentirait, le regarderait, le goûterait, le retournerait, le manipulerait, en mordrait un morceau, mais n'y croirait pas. »

— Et le colonel Olcott ajoute sous forme de commentaire très judicieux : « C'est un exemple du scepticisme savant; mais, après tout, c'est ce scepticisme, quand il est bien compris, qui protège le monde des faux enseignements. » Et il a bien raison. Mieux vaut écarter trois vérités qu'accepter une seule erreur. La vérité, par cela seule qu'elle est vérité, reviendra et s'imposera; l'erreur, tant qu'elle règne, empêche ce retour.

G. B.

PHÉNOMÉNOGRAPHIE

(Suite)

Cinquième séance.

Quelques jours après la séance précédente, notre jeune fille partit pour rejoindre sa famille, à Côme; et ce ne fut que trois mois plus tard qu'elle revint à Alexandrie, chez son oncle et sa tante. Alors j'eus l'occasion de faire de nouvelles investigations sur ses pouvoirs magiques et de fortifier ma conviction concernant la réalité des phénomènes constatés chez les Taverna. Je remarquai en voyant de nouveau la jeune fille, que son teint avait une belle couleur rose, et qu'elle était encore mieux que lorsque je la vis pour la première fois.

Nous reprîmes nos recherches le 25 octobre; la séance commença ce jour-là à 9 heures du soir, et finit à 11 heures. Y assistèrent : Mlle Nilda, sa tante et moi-même. En outre : Mme Adèle Invernici (femme d'un major

(1) *People of the other World*, par H. S. Olcott.

de carabiniers) et Mme Edwige Cesarani, toutes deux professeurs à l'Ecole Royale Normale pour les jeunes filles à Alexandrie.

La présence de ces dames, que Mme Maria avait invitées sur mes conseils, m'était naturellement fort utile ; car leur attention et leur surveillance venaient renforcer mon contrôle direct. Elles n'étaient pas novices dans des séances de ce genre ; mais elles n'étaient pas faciles à convaincre et désiraient toucher de la main les phénomènes.

M. Baudolino n'assista pas à la séance ; il se tint dans une autre pièce de sa maison, tandis que nous restions enfermés dans le petit salon.

Dès que j'eus constaté la présence de la force en question, je fixai sous le guéridon, en deux fois successives, deux feuilles de papier blanc entièrement recouvertes de noir de fumée. Après que j'eus fixé la première feuille, nous formâmes le cercle, dans l'ordre suivant : 1° Mme Maria, 2° Mlle Nilda, 3° Mme Adèle, 4° Mme Edwige, 5° moi-même. Et après que la seconde feuille eut été fixée, nous gardâmes les mêmes places, sauf Mlle Nilda, que je fis passer entre les deux dames invitées.

Empreintes.

On éteint la lumière ; on fait la chaîne comme de coutume, et après avoir recommandé une surveillance exacte, je demande à la force, au cas où elle serait « Giacinta », ou bien l'une ou l'autre « Marguerite », de laisser l'empreinte d'une de ses mains.

L'empreinte ne se trouva sur aucune des feuilles ; mais sur toutes deux apparurent diverses traces blanches inexplicables ; on eût dit une sorte de tronc en forme de 8 et une tige avec des feuilles et une corolle.

Mouvements, lévitations et coups.

Le guéridon exécuta, dans l'obscurité, des mouvements désordonnés sur le sol et dans l'air. Son animation était énergique, continue, et il me fallait même une force assez grande pour le retenir ; il essayait de nous échapper et de se lancer au loin.

En descendant, il me frappa sur la pointe du pied et me fit crier de douleur.

S'étant renversé dans l'air, il se posa, à ma demande, sur la tête des dames invitées.

Après s'être redressé, il se posa également sur ma tête, qu'il enferma dans l'angle trièdre inférieur formé par ses pieds. Puis il se retourna, et s'étant penché horizontalement dans l'air, il m'emprisonna la tête entre l'angle tièdre supérieur et le plateau, sans que mes cheveux touchassent le

noir de fumée, malgré le peu d'espace. Qu'on veuille bien se rappeler les mesures du guéridon, indiquées plus haut.

Il fit encore plusieurs mouvements dans la demi-obscurité.

Nous notâmes, dans ces conditions, des grattements, de faibles coups rhythmés dans le plateau lui-même, produits à notre requête.

Message et attouchements

La cause de tous ces phénomènes se donna typtologiquement comme « Thérèse », parente de la maîtresse de maison et de Mlle Nilda.

A d'autres interrogations brèves et simples, elle donna des réponses contradictoires et peu concluantes. Et ce fut en vain que tous les assistants demandèrent que des pétales de chrysanthèmes fussent transportés sur la table, dont ils étaient éloignés de 50 centimètres.

Pendant que nous étions assis en cercle, la tante et la nièce d'abord, puis Mme Adèle, dirent qu'on leur avait touché la paume de la main d'une manière brusque et fugitive.

Conclusion.

Les deux dames professeurs, tout comme l'auteur de ces lignes, et même avec moins de difficulté encore, de même que Mmes Maria et Nilda, admirent l'authenticité absolue des mouvements anormaux du guéridon, en général, et des traces sur le noir de fumée, en particulier, considérant les faits de cette séance comme des phénomènes humainement inimitables dans les conditions où ils se réalisèrent. Les traces surtout ont une grande valeur probante, parce qu'elles se produisirent pendant que toutes les mains des assistants étaient retenues d'une manière ininterrompue dans la chaîne, et parce que ces mêmes mains, examinées immédiatement après le fait, ne portaient pas la moindre trace de noir de fumée, trace qu'il eût été d'autant plus facile de découvrir que le noir employé était celui de la flamme du pétrole, plutôt onctueux et gluant; de plus, ces traces, où l'on voit une certaine idée de dessin, montrent que l'auteur s'était servi d'un moyen des plus légers. Somme toute, il est plus logique d'admettre l'intervention d'un *quid* extraordinaire.

En ce qui regarde les attouchements, Mme Adèle seule éprouva un doute, et relativement à elle-même, parce qu'il lui sembla que la main qui la touchait sur le front était la main charnelle de Mlle Nilda. On peut faire observer qu'il pouvait s'agir d'une main également tangible, mais transcendantale.

De qui ? Voilà le problème.

Seconde séance

Les mêmes personnes qu'à la séance précédente. En outre : la femme de l'auteur et M. Giulio Gamaleri, inspecteur de la police municipale de la

ville d'Alexandrie, présenté à notre cercle par le maître de la maison. Le nouveau venu, bien que sceptique, apportait son témoignage, absolument digne de foi. La séance eut lieu le 27 octobre et dura deux heures et demie.

Les assistants n'occupèrent pas toujours les mêmes places, et tous ne se placèrent pas autour du guéridon ; les différents changements dépendirent tantôt de mes conseils, tantôt des circonstances fortuites qui se produisirent au cours de la séance.

Les phénomènes commencèrent lorsque les dames mirent leurs mains sur le guéridon. Je ne faisais pas partie de la chaîne ; j'en étais tant soit peu éloigné, et j'observais les événements, tout en donnant des recommandations pour le succès de la séance. M. Gamaleri venait pour la première fois chez les Taverna.

Typtologie et mouvements en général.

Voici quelque chose qui se produisit en pleine lumière.

Au moyen du langage convenu des coups alphabétiques frappés par le guéridon, la cause très réelle, bien que peu définie se donne spontanément une première fois, pour « Thérèse », et affirme qu'elle a été la tante de Mme Marie et la grand'mère de Mlle Nilda. — Une seconde fois, elle tait son nom et dit tout d'un coup : « N — a est aimée de tous, et aussi de quelqu'un dont je ne dirai pas le nom, si elle ne le veut pas ». On sourit de bon cœur à cette communication, mais Mlle Nilda se fâcha. Alors, la cause occulte ajoute : « Celui qui l'aime, c'est mon frère. »

Une troisième fois, la même cause se donne pour « Mozart ». Après bien des demandes de la part de tous les assistants, il déclare pouvoir écrire deux notes de musique, pour prouver son identité ; mais il ne le fait pas. Le pseudo « Mozart » était venu, paraît-il, dans un autre but. De fait, il donne à entendre qu'il veut l'obscurité, et sa demande satisfaite, il passe à un autre exercice.

Il secoue la table avec une violence extraordinaire. Elle se soulève plusieurs fois et retombe avec fracas. Parfois elle frappe des coups rhythmés. C'est peut-être pour cela que la cause inconnue s'est désignée comme « Mozart ».

Transports ou apports?

Le maître de la maison introduit alors M. Gamaleri, qui, sur mon invitation, entre dans la chaîne.

On demande généralement un transport de fleurs ou de pétales sur la table, les fleurs s'en trouvant éloignées d'un mètre, dans le petit salon.

Le transport n'a pas lieu, malgré toutes nos instances.

Par contre, tout le monde remarque qu'un tout petit objet tombe sur le guéridon ; M. Gamaleri suppose, d'après le petit bruit qu'on entend, qu'il s'agit d'une pierre précieuse tombée par hasard de quelque bague. Puis

Mlle Nilda s'écrie que quelque chose est tombé dans sa poitrine. Je fais immédiatement la lumière, et l'on découvre que les objets en question ne sont autres que de petits grains de riz brillants. Il faut dire, à ce propos, que Mme Maria nous avertit alors qu'il y avait du riz dans l'armoire du petit salon. Armoire et salon étaient clos.

Pneumatographies

J'applique sous le guéridon deux feuilles de papier blanc, couvertes de noir de fumée (flamme du pétrole).

Les dames seules prennent place autour de la table, formant une chaîne bien serrée ; M. Gamaleri et moi-même nous en tenons éloignés, et près l'un de l'autre. J'éteins la lumière ; je recommande encore l'attention et le silence ; je me tiens toujours prêt à faire la lumière pour constater les faits.

(*Première application*), 10 *h.* 30

La première feuille étant placée, le guéridon s'agite vivement et d'une façon irrégulière.

Pendant cette agitation, ou immédiatement après, des traces *sui generis* se produisent. Elles sont très délicates.

Cependant elles ne présentent pas ce que j'ai demandé avec insistance à l'intelligence inconnue : un arc de cercle, un triangle, un pentagone, une figure régulière, quelque chose de significatif. Les empreintes sur la couche de noir paraissent insignifiantes, bien qu'on y puisse découvrir un semblant de figure symétrique, élégante dans son genre, et composée de quatre ou cinq lignes diverses.

∴

(*Seconde application*), 11 heures. La seconde feuille placée, Mme Edwige demande de nouveau à la même intelligence d'écrire deux notes de musique et Mme Marie redemande le transport des fleurs.

Le guéridon s'agite comme précédemment, et immédiatement après des traces se produisent, traces qu'il est impossible de prendre pour des notes de musique. Avec beaucoup d'imagination, on pourrait les considérer comme des esquises de fleurs.

Lumière

En attendant que le dessinateur problématique donne des preuves de son talent, le médium dit qu'elle aperçoit une lumière sur le guéridon, et M. Gamaleri ajoute que lui aussi a vu une lumière au milieu des assistants.

Silhouette

Quatre de ces dames sont assises à la table ; Mlle Nilda ne fait pas partie de leur groupe, et s'en tient éloignée, près de M. Gamaleri et de moi-même. Nous sommes de nouveau dans l'obscurité ; mais nous pouvons faire instantanément la lumière. Dans ces conditions, Mme Edwige dit qu'elle voit un bras qui s'allonge sur la table, et demande si ce n'est pas celui de Mlle Nilda.

Celle-ci répond que non ; et j'ajoute que peut-être ç'a été un dédoublement. Ce mot sonne mal à ses oreilles, et, craignant de se dédoubler elle-même, elle s'éloigne. Ainsi se termine la série des manifestations supranormales de cette séance.

Conclusion

Les témoins des faits exposés ci-dessus, témoins qui avaient prêté leur concours à l'auteur, étaient nombreux, vigilants, et dignes de foi.

En raison des circonstances où se produisirent les phénomènes, les assistants, — chacun pour son propre compte, — déclarèrent sans restriction, soit pendant la séance, soit après, qu'ils considéraient ces phénomènes comme absolument authentiques.

En particulier, le phénomène des traces sur le noir de fumée leur paraît demander absolument l'intervention d'une cause intelligente et indépendante de leur volonté. Ces traces se produisirent dans l'obscurité, en même temps que l'agitation du guéridon, et pendant que l'on formait la chaîne, sous la surveillance de tous ceux qui n'en faisaient pas partie. L'auteur fut prompt comme la foudre à constater ces empreintes. Il inspecta d'ailleurs les mains des assistants, qui ne présentèrent pas la moindre trace de substance noire huileuse. Les lignes tracées sont de dimensions différentes ; prises dans leur ensemble, celles de la première feuille ont à peu près 80 centimètres carrés, — et celles de la seconde environ 56. Toutes sont dessinées très légèrement ; mais on constate çà et là des pressions analogues à celles que produirait l'extrémité du doigt d'un adulte, avec des lignes qui rappellent les rides de la peau.

Impossible d'admettre, dans les conditions où elles se sont produites, que l'instrument en usage ait été un doigt charnel d'un des assistants. S'est il agi d'un doigt extériorisé de Mlle Nilda, doigt qui se serait allongé ou contracté comme la tentacule d'un limaçon, et dont la substance aurait pu prendre différents degrés de solidité au point par exemple de reproduire les rainures de la peau réelle ? Ou bien se serait-il agi d'un doigt appartenant au corps éthéré d'un inconnu différent des assistants ? De toutes façons le psychiste peut appeler « psychographies » les signes en question.

Professeur FALCOMER.

Le Spiritisme à Constantinople

Au nom de Dieu clément et miséricordieux.

Chère et honorable Madame,

Nous avons l'honneur de vous accuser réception de votre honorable *Revue* et nous vous remercions infiniment pour l'affection et les bons sentiments que vous avez bien voulu nous témoigner

Veuillez bien croire, chère Madame, que nous nous efforcerons constamment de justifier la bonne opinion que vous avez de nous.

Depuis quelques mois, le spiritisme se répand avec un si grand succès en notre pays que déjà une partie des esprits éclairés et bien instruits s'occupe de l'étude et de la critique de la doctrine spirite.....

Nous sommes heureux d'avoir, grâce à Dieu, un excellent médium écrivain, âgé de 18 ans, auditeur au Conseil d'Etat et appartenant à une famille noble et dévote.

Il a fait ses études dans un collège, et il s'est distingué parmi ses camarades par ses qualités et par son intelligence (nous vous offrirons prochainement les portraits de notre médium et de notre chef (A. A. bey, docteur en droit, âgé de 33 ans) comme un symbole de fraternité, comme un gage d'amour).

Les expériences se faisaient, au commencement de nos travaux, par coups frappés et maintenant nous obtenons des communications par l'écriture. Nous tenions nos séances deux fois par semaine, l'une le jeudi soir et l'autre le dimanche soir.

Pendant les expériences, les communications nous étaient dictées souvent en turc; les Esprits européens les dictaient en turc, en français, ou en persan, très rarement en allemand, et quelquefois dans une langue absolument inconnue (le médium ne connaissait que le turc et le français).

La plupart des Esprits qui ont daigné, grâce à Dieu, nous visiter sont des Esprits de grands philosophes musulmans qui furent les gloires de l'Islam... Mais, nous avons causé aussi avec Voltaire, Allan Kardec, Schopenhauer, Socrate et Platon... Allan Kardec nous a dit que le spiritisme est un large chemin qui conduit à la Vérité. Il nous a dicté en même temps un intéressant article sur l'avenir du « Nouveau Soleil », dans un style très littéraire (en turc).

Nous avons eu aussi, grâce à Dieu, quelques sommeils spirituels, nous vous donnons la traduction de l'un d'eux ci-après.

Pendant les sommeils, nous avons aperçu beaucoup de merveilles. Le médium riait d'abord avec éclat, puis il pleurait souvent amèrement; il se

prosternait et commençait à remuer ses épaules. C'était le signal du commencement des questions.

Alors, notre médium évocateur (notre chef A. A. bey) commençait à questionner... Pendant cette expérience nous autres, membres de la séance, surveillions en silence et attentivement, la montre à la main, les merveilles surnaturelles. L'expérience durait, au plus, une demi-heure, la voix du médium devenait rauque.

Depuis le commencement de nos expériences spirites, nous avons été témoins d'une série de faits étranges. Pendant les séances et dans les moments de réunion nous sentions de douces odeurs de parfum autour de nous. Elles nous suivaient toujours, même dans la rue, dans les promenades, dans des lieux solitaires. Cette odeur spirituelle était le signe incontestable (*sic*) de la présence et de l'affection des Purs Esprits.

Nous rédigeons en ce moment un livre intitulé : « Dialogue des Morts ». Il renfermera toutes nos communications avec les Esprits. Nous espérons que cet ouvrage aura une grande influence parmi nos concitoyens.

Nous écrivons aussi un « Livre de morale » composé des conseils et des ordres spirituels.

Malheureusement, malgré tous nos efforts et tous ces succès, nous n'avons pas encore obtenu un résultat décisif pour la partie philosophique et dogmatique.

On nous a ordonné de nous soumettre d'une façon absolue, dans ces moments de crise, aux prescriptions des éternelles lois de notre Saint Coran.

Nous ajoutons aussi que le résultat de nos entretiens spiritiques ne nous a rien confirmé sur la vérité de la réincarnation (1)... Par conséquent, nous nous excusons de ne pas croire cette loi pour le moment.

Dans l'espoir de conserver votre affection, nous avons l'honneur de saluer, au nom du spiritisme, tous nos Frères de France et de les prier de vouloir bien accepter notre fraternité.

(A. A.). (S. D.). (A. F.). (M. S.). (M. F.).

Deuxième sommeil.

Le soir du jeudi, 11 redjeb 1319 de l'Hégire.

De 2 h. 10 à 2 h. 35.

D. L'espace est-il sans bornes?

R. Rien ne finit... Tout est infini.

D. Les étoiles fixes forment-elles vraiment des constellations?

R. C'est de la pure illusion.

D. Y a-t-il des étoiles absolument fixes?

R. Non! Toute la Nature est en mouvement perpétuel... L'univers entier tourne autour d'un point que je ne puis apercevoir... Ce point paraît fixe.

(1) A noter qu'ils ont eu Allan Kardec comme communiquant.

D. Y a-t-il le vide absolu?

R. Non... Tout l'espace est rempli d'éther, de matière cosmique.

D. Pouvez-vous nous donner une idée sur la nature de l'éther?

R. L'éther est une création initiale qui occupe tout l'infini et qui chasse le vide absolu.

D. Les étoiles, les autres soleils ont-ils leur système planétaire?

R. Oui, chacun d'eux forme un système, un monde particulier.

D. Qui est le diable?

R. Un mauvais Esprit, une créature spirituelle.

D. Quelle est la conséquence de la guerre anglo-boër? Les prédictions spirites sont-elles vraies?

R. Oui. — Les Anglais devront évacuer l'Egypte dans une dizaine d'années

D. Quel sera l'avenir de notre société humaine?

R. Très bon. L'humanité terrestre traversera une longue crise, puis la lumière de vérité se répandra partout, et le monde entier s'unira en une seule nation.

D. Voyez-vous notre Grand Prophète?

R. Je ne le puis.

D. Apercevez-vous le monde des Esprits?

R. Oui. J'y vois tout ce qu'il y a dans le monde. Le bien et le mal, la vertu et le vice, tout y existe. Chaque chose a pris une forme spirituelle et semi-matérielle.

D. Voyez-vous I... (1).

R. Oui, il me tient la main! Il est auprès de moi.

D. Est-il heureux?

R. Naturellement.

D. Voudrait-il revenir sur la terre, si cela était possible?

R. Jamais, jamais, jamais...

(A ce moment le médium s'est éveillé en se frottant le front. Il paraissait souffrir. Après quelques minutes il s'endormit de nouveau.)

D. Que voyez-vous?

R. Voilà Vénus! Il y a ici des créatures intelligentes.

D. Comment sont-elles?

R. Je ne puis l'expliquer. Elles ne ressemblent point aux hommes. Ces créatures n'ont pas de pieds.

D. Ont-elles un langage?

R. Non. Elles peuvent comprendre leurs pensées par le regard.

D. Voyez-vous s'il y a des hommes et des femmes?

(1) I... est mon père qui est mort l'année passée. A. F

R. Non.

D. Ont-elles une religion?

R. Naturellement.

D. Ont-elles des prophètes?

R. Elles n'ont pas besoin de prophètes.

D. Qui est le plus grand parmi les habitants de cette planète?

R. Chemroï.

D. Sont-ils sujets à la mort, à la récompense et à la peine?

R. Certainement, mais il n'y a pas de peine pour eux. Ils jouiront plutôt du bonheur, ce sont des créatures élevées.

D. Nous connaissent-ils?

R. Non.

D. Parlez-leur de nous.

R. Je ne puis.

D. Voyez-vous le corps éthéré de notre sultan?

R. Oui... très bien, très bien...

D. Ressemble-t-il aux Purs Esprits?

R. Il est beaucoup plus élevé que les Purs Esprits.

D. Quand mourra-t-il?

R. Son corps éthéré désire qu'il vienne promptement.

D. Pourquoi?

R. Parce qu'il est Sublime, Grand et Pur.

D. Allez en Afganistan. Entrez au palais de l'émir (1).

R. J'y vais...

(En ce moment le médium s'est éveillé.)

— La lettre et la communication qui précèdent nous ont paru mériter d'être reproduites, parce qu'elles montrent que les phénomènes de la médiumnité ont un caractère bien général en tous pays, ce qui prouve l'unité de la cause qui les produit. Mais nous regrettons que nos amis aient choisi, parmi les communications spirites qu'ils ont pu recevoir, une communication purement somnambulique. En effet, le dialogue témoigne très clairement que l'esprit du médium seul est intervenu dans les réponses, et l'on peut juger même qu'il est sous l'influence d'une forte autosugestion quand il nous décrit, comme un esprit sublime, l'auteur des atrocités commises en Arménie, et qui ont coûté la vie à 300.000 créatures humaines innocentes, dans les conditions que toute l'Europe a apprises avec horreur. (*Note de la rédaction.*)

(1) L'émir était déjà mort.

LA FORME DES ESPRITS

Ce chapitre est le dernier de toute une longue étude, entreprise par le philosophe californien bien connu Ch. Dawbarn, et publiée dans plusieurs journaux américains. Nous regrettons de ne pouvoir donner, faute de place, tout ce travail, plein d'aperçus où la nouveauté et l'ingéniosité ne le cèdent qu'à la profondeur du raisonnement.

Il est de la plus grande importance de ne pas perdre de vue le fait que, quand un mortel et un Esprit viennent en contact, ni l'un ni l'autre ne sont en possession de leurs facultés normales. L'écrivain regarde ce fait comme absolument évident, et pense qu'il sera accepté immédiatement par quiconque étudie la vie intérieure. Supposons que nous jetions les yeux sur la sixième page de ce bon vieux « Banner of Light », page consacrée depuis longtemps aux « Esprits qui reviennent ». Les communications sont données par un Esprit qui se sert des lèvres d'un mortel. Ecoutons-le parler :

« Je vois l'Esprit d'une femme d'environ 35 ans, elle est brune, les cheveux très foncés. Le suivant est un vieillard, petit et trapu. Ses cheveux sont blancs comme neige. Voici une fillette d'environ 13 ans, yeux bleus, cheveux bruns, peau fine ; trop fine pour être bien portante. Un autre Esprit se présente. Il a un air d'autorité. C'était une maîtresse. La suivante est une chère vieille dame d'environ 70 ans. Vient ensuite une jeune femme. Elle paraît bien seule... etc., etc. »

Quelques-uns reviennent avec des difformités physiques, et il est probable que l'on compte cela comme des preuves particulièrement bonnes.

Ces descriptions sont empruntées à un numéro du journal qui est maintenant sur ma table, et cela prouve absolument pour le penseur que l'Esprit qui parle par les lèvres du médium dit ce qu'on lui dit de dire, ou voit les images que le pouvoir créateur de la volonté place devant lui. On ne prétend pas que l'Esprit de ce malheureux estropié se promène dans sa nouvelle vie avec un pied perclus, ou que le vieillard à cheveux blancs porte ses boucles argentées dans l'au-delà. Ce retour des Esprits ne prouve pas que la douce enfant possède encore une peau fine, « trop fine pour être bien portante. » La maîtresse d'école de la terre n'emporte pas dans l'éternité son air d'autorité. Les Esprits qui reviennent présentent ces formes et ces scènes aux mortels pour leur apprendre leurs leçons, ce que, pour la plupart, ils ont omis de faire. En d'autres termes, ces communications ne prouvent à aucun degré l'évidence de la forme des Esprits, pas plus qu'elles ne donnent des détails corrects sur les expériences, dans leur nouvelle vie, des Esprits qui viennent

nous visiter. Car, nous le répétons, mortels et Esprits sont dans une condition anormale.

Le chercheur se dira ici que cette preuve est seulement négative, et ne démontre pas que les Esprits ne possèdent pas la même forme que l'homme sur la terre. Les voyants affirment positivement que la forme humaine s'échappe du corps mortel à la mort. Souvenons-nous que les voyants sont eux-mêmes des anormaux, suggestionnés par leur souvenir normal, et tournons-nous vers la science, c'est-à-dire vers les faits démontrés, et voyons ce qu'ils ont à nous dire sur cette question de la forme des Esprits.

Notre petite terre appartient à une famille de planètes guidées et dirigées par un patriarche, le soleil. Ces filles du soleil sont faites de la même matière que leur père, mais diffèrent grandement en densité, depuis le dur petit Mercure, jusqu'aux planètes lointaines qui ne sont guère qu'une vapeur congelée. L'homme s'enfoncerait jusqu'au cou à chacun des pas qu'il essaierait de faire à la surface de Jupiter. Sur une planète il n'aurait peut-être que trois pieds de haut, et sur une autre il deviendrait un géant de trente pieds. Bien certainement si nous essayons de nous imaginer, comme d'autres l'ont fait, que nos amis morts sont devenus les habitants d'une autre planète, il faudrait qu'ils aient une forme que nous ne reconnaîtrions pas s'ils revenaient sur terre comme « Revenants ». Et cette forme serait déterminée pour eux par les conditions de leur nouvel entourage, et pourrait comporter des organes bien différents de tout ce que nous pouvons concevoir. Ils auraient probablement une forme inconnue sur la terre. Cela est évident pour le dernier écolier qui apprend sa leçon d'astronomie sur les densités des planètes et des soleils. Partant de ces faits bien connus, appliquons-les aux Esprits dans leur nouvelle vie.

Tout ce qui appartenait à la terre chez notre vieil ami reste dans le corps. La forme est là, dans tous ses détails. C'est la leçon d'anatomie et de physiologie. Ce qui est parti n'est plus soumis aux conditions de la vie terrestre, sauf dans le cas de ce qu'on appelle « les Esprits liés à la terre ». L'Esprit retenu en ce monde par son attraction prendra nécessairement la forme que sa condition exige. Dans ce cas, la vision du voyant peut retracer une forme existant actuellement, parce que l'Esprit, étant encore de la terre, la forme est terrestre. Mais ces conditions ne peuvent affecter la forme de l'Esprit qui a laissé derrière lui la vieille attraction terrestre. Le lecteur a-t-il réfléchi que l'attraction, comme nous le savons, conduit à la forme globulaire, ou au moins produit cette forme dans une réunion d'unités moléculaires ? Il y a toujours un noyau central vers lequel toutes les particules sont attirées, et subissent son influence, en proportion de leur éloignement de ce centre. Toute saillie n'est que temporaire.

Prenez par exemple la petite amœba (infusoire globulaire). Veut-elle

avancer ou saisir sa proie ? Elle se fabrique un pied ou une main temporaires, et, aussitôt que ce membre a accompli son office, il est ramené au centre par l'attraction. Toute saillie, que nous l'appelions aile, main, pied, ou organe spécial, n'est, comme pour l'amœba, que l'effet temporaire d'une impulsion temporaire. La question de sa durée n'est rien au regard de l'éternité. La montagne elle-même n'est qu'une saillie temporaire de la terre. Elle s'efface lentement et retourne au niveau primitif. Ainsi la main et le pied, et la forme irrégulière que nous appelons humaine, peuvent se maintenir pendant quelques secondes de l'éternité, rarement plus d'un millier de mois, et alors, comme pour l'amœba, la nature les force à disparaître.

C'est cette loi de la nature, ramenant toute forme vers un centre, que nous appelons gravitation. Toute forme sur la planète est en réalité une saillie, comme la montagne, elle sera ramenée au niveau par la puissante force de l'attraction. C'est là un argument irréfutable, démontrant au chercheur que la « divine forme humaine », comme on l'appelle, ne peut être que temporaire, que nous comptions sa durée par heures ou par siècles.

Voyons maintenant par un autre exemple si les manifestations de l'intelligence sont limitées par notre forme terrestre. Il y a une drogue appelée « haschich » qui a pour effet de nous affranchir d'une façon merveilleuse de ces limites pendant une heure. Subitement, et ordinairement deux ou trois heures après en avoir pris, on perd tout sentiment de temps et d'espace. La chambre où l'on se trouve s'éloigne à un mille. Chaque pas que l'on fait semble fait avec des bottes de sept lieues. On distingue à 100 mètres les feuilles d'un arbre avec leur fin tissu. Tous les incidents de l'existence, depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse, traversent le cerveau dans l'espace d'un éclair. Par le fait, dans cette courte expérience, on jouit de l'émancipation presque complète des bornes qui assujettissent nos conditions terrestres. C'est une expérience dangereuse, et ceux qui s'y adonnent perdent rapidement toute relation avec la terre, et leur corps finit par être agitée de tremblements continuels.

Si tel est l'effet d'une simple drogue, ceux qui connaissent la puissance de l'esprit comprendront qu'on peut arriver à un résultat semblable en utilisant cette dernière force. Mais d'après les expériences de l'écrivain, quelques secondes sont tout ce que les organes mortels peuvent permettre à l'émancipation de l'esprit, après quoi le cerveau devient confus et la terre réclame son bien. La leçon est terrifiante. L'homme mortel est le produit d'une énergie qui limite plutôt qu'elle n'étend. Sa forme est le résultat de l'union de l'intelligence, de l'énergie et de la substance, forcées à s'harmoniser avec la petite planète que nous habitons. Il voit, il entend, il touche autant que la planète le lui permet, pas davantage. Psychiquement, il ne peut s'affranchir de cette servitude. Il peut fabriquer des instruments de bois ou

de métal, qui seront plus capables que lui de voyager dans le monde extérieur ou intérieur, car sa forme à lui doit rester entièrement en harmonie avec la planète. Il ne peut voir, entendre ou sentir jusqu'aux limites du haschich, parce que son corps mortel ne peut supporter cette tension et rester en harmonie avec la planète.

Revenons en arrière un moment et demandons-nous ce qui se passe sous l'influence du haschich ? Cette drogue n'a pas de pouvoir créateur. L'intelligence a seulement acquis un instant une vue intérieure et extérieure qui n'est pas celle de l'enfant normal de la terre. L'homme n'a pas plus d'intelligence qu'auparavant, mais les pouvoirs de sa vue, de son ouïe, de son cerveau ont brisé les liens qui la retenaient dans les limites de la forme, elle-même imposée par la planète. Cela ne peut durer, parce que la planète domine absolument cette forme. Cette expérience est celle d'une amœba humaine qui pendant un court instant, projetterait un nouveau pied. Elle a fait un pas, et le pied se résorbe immédiatement. La vue d'un petit détail dans un édifice, à un mille de là, est aussi anormale que la vue de toute une vie dans une minute. Tout cela doit revenir au niveau normal, et au plus vite, sous peine de voir la forme périr et se désintégrer.

Ainsi la limite de nos sens dans la vie terrestre est un effet de notre forme mortelle, produite elle-même par les bornes de notre planète. Et pourtant celui qui croit au retour des esprits, croit en général, et voudrait faire croire aux autres, que cet effet se continue après que la forme mortelle a été ramenée à ses unités. Certainement jamais l'ignorance n'a émis une prétention plus antiscientifique. J'ai dit que l'intelligence que nous appelons l'Homme a un centre intérieur, existant actuellement, largement indépendant de la vie terrestre. Je remarque que le professeur Lodge, le savant président de la S. P. R. croit aussi, dans le brillant discours qu'il vient de prononcer, qu'une partie de l'homme seulement est présente dans sa vie terrestre. Nous avons appelé ce centre interne « le moi aural » pour le distinguer de cette caricature qu'on appelle « l'homme subjectif ». On a vu que par soi-même il n'a pas de forme que nous puissions exprimer actuellement. D'après son pouvoir de rayonnement tout ce que nous pouvons concevoir de lui est la forme globulaire. Quand la mort a brisé le lien qui l'attache à la terre, nous n'avons que nos expériences du retour des esprits pour nous faire une idée de la forme de l'homme, après sa séparation des attractions et des bornes terrestres. Et nous avons fait un beau gâchis, aidés. il faut bien le reconnaître, par une égale ignorance de la part de nos visiteurs spirituels. Ces visiteurs sont eux-mêmes, non seulement dans un état anormal comme Esprits, mais il est probable qu'ils ne jouissent que d'une partie de leur humanité. Quand ils reviennent, c'est toujours pour essayer de reprendre quelque chose de leur moi terrestre. L'amateur de haschich de

cette vie ne peut nous parler intelligemment de l'extension de ses sens. S'il essaie de le faire, on le conduit dans un asile de fous, et quand il meurt, qu'il le veuille on non, son plus proche parent revendique sa succession. L'Esprit est même plus mal loti que l'amateur de haschish, car ses nouvelles sensations sont encore plus anormales.

Le fait qui nous frappe absolument par sa certitude, c'est que l'intelligence est amoindrie dans ses manifestations par la planète,et, quand la mort vient la délivrer, il est absurde de supposer que l'influence de la planète puisse continuer, sauf sur ceux qui restent sur le seuil. Si l'esprit de l'homme passe sur quelque autre planète, les conditions de ce monde lui imposeront nécessairement une nouvelle forme. Si cette nouvelle demeure est, comme on le dit, sur quelque vaste plan céleste, alors des conditions qui nous sont entièrement inconnues permettront à l'intelligence d'avoir une forme et des manifestations dont nous ne pouvons avoir aucune idée. En outre, nous devons nous souvenir que,partout et toujours l'intelligence se manifeste dans une forme physique, parce que toute réunion d'unités donne lieu à ce que nous appelons la matière physique. La seule différence pour nous entre le visible et l'invisible, le concevable et l'inconcevable, pour nos sens mortels, n'est qu'une question de vibration.

Quelques personnes semblent s'imaginer que l'homme a un centre, appelé l'âme, indépendant de toutes les lois. Quand j'étais petit garçon on me donna une boîte, de la grosseur d'un œuf, qui contenait une boîte semblable à l'intérieur. A mon étonnement j'en trouvai une autre semblable dans la deuxième, puis une autre dans la troisième,et ainsi de suite,jusqu'à ce que, en ouvrant la plus petite et dernière, je trouvai un pois. Ce pois représente bien ce mystérieux rien, ce noyau que les théologiens et leurs imitateurs persistent à imaginer comme l'âme de l'homme. C'est quelque chose, disent-ils, qui est si indépendant des lois de la nature, que ce n'est pas même une unité. Pourtant, ils pensent, peu logiquement, que c'est une partie de la divinité, oubliant que toute partie peut être divisée en plus petites parties. La science nous a libérés de l'obligation d'imaginer une semblable âme centrale à l'homme. Même une telle âme devrait être composée d'intelligence, de substance et d'énergie, sans plus ni moins. L'unité est déjà ainsi constituée, donc l'unité est la seule âme possible connue dans la nature. Sa forme consiste dans des associations moléculaires sous l'influence des conditions de la planète. Ces associations changent sans cesse. L'unité seule reste sans changement, et sans forme que nos esprits moléculaires puissent concevoir. Les mêmes unités qui se manifestent dans l'intelligence du cristal de la glace peuvent changer leur mouvement,et nous les appellerons de l'eau — dont les 7/8 de nos corps actuels sont composés. Une autre modification du mouvement, et ces unités sont passées hors de la

perception de nos sens. Ce n'est plus le cristal, ni l'eau planétaire, mais le mélange gazeux qui permettra à l'intelligence une manifestation telle que les expériences du haschich n'en donnent qu'une faible idée. Là nous nous arrêtons, parce que *dans ces conditions*, l'intelligence ne peut plus donner la main aux mortels.

Il faut qu'elle devienne anormale, et, comme la vapeur qui se change en eau pour que nous la voyons, l'intelligence doit changer sa forme pour se rencontrer avec l'homme terrestre. Et le sensitif doit, de son côté, éprouver un changement presque aussi grand que s'il quittait définitivement sa sa forme visible. Tout au moins y a-t-il toujours quelque chose qui place le pauvre sensitif sur le bord de cet abîme. Jusqu'à une certaine limite cela s'appelle du génie, au-delà les médecins qualifient cela de folie. Dans les deux cas c'est l'intelligence qui se manifeste du mieux qu'elle peut dans la forme humaine. Quand l'intelligence revient, comme Esprit-revenant, elle se construit quelquefois une forme qui, naturellement, est celle de la planète où elle revient. Mais le plus souvent elle se contente de faire vibrer un cerveau humain aussi près que possible de ses possibilités. Si ce « retour » provient de notre moi aural, nous l'appelons médiumnité voyante, auditive ou psychométrie. Si ce « retour » vient de l'invisible où les morts vivent, nous appelons cette manifestation « un guide ». Dans tous les cas, c'est un échange télépathique de pensées entre un esprit et un autre. Mais l'intelligence qui rentre ainsi dans la vie terrestre pour une simple visite porte toujours des vêtements de bonne compagnie, coupés suivant le patron des tailleurs de la terre. Le visiteur peut faire briller et miroiter son imagination poétique, mais il faut qu'il redevienne terrestre. Ses récits d'Esprit prendront des formes terrestres et porteront des vêtements terrestres, parce que c'est une nécessité. Et vous pourrez toujours amener votre « moi aural » ou celui de votre visiteur spirituel à exprimer des absurdités. Par le fait, il est soumis à votre suggestion jusqu'à ce qu'il devienne à la fin ce que vous voulez qu'il soit.

Le lecteur doit comprendre maintenant que, lui et moi, nous ne savons rien et nous ne pouvons rien deviner de la forme sous laquelle vit l'intelligence après la mort. Nous comprenons qu'elle puisse garder son ancienne forme aussi longtemps qu'elle sera dominée par cette planète. Mais aussitôt qu'elle sera délivrée de la vie terrestre, elle doit à ses nouvelles conditions de revêtir une nouvelle forme, une forme que nous n'avons aucun moyen d'évaluer en livres et en pouces de nos mesures terrestres. Elle peut avoir, ou n'avoir pas, nos membres et nos cerveaux, copiés sur ceux des singes. Nous n'en savons rien. Mais, suivant toutes probabilités, l'intelligence doit acquérir des pouvoirs de manifestation qui font sourire, si on les compare à nos sens actuels; elle doit réaliser une plénitude d'humanité, comprenant, non pas

quelques sens limités, mais toutes les capacités dont les plus merveilleux instruments inventés et employés par les savants peuvent nous donner idée.

Mais il est évident que la forme qui deviendra l'instrument de l'intelligence sera déterminée par elle suivant les conditions de sa nouvelle vie et ne sera pas une copie de la nôtre. Sur ce,je peux conclure en prédisant que cette forme d'Esprit restera toujours inconnue aux mortels.

CHARLES DAWBARN
Trad. par G. BÉRA

ED. GRIMARD

Devant les œuvres du merveilleux écrivain Ed. Grimard, une certaine appréhension, le doute de soi, paralyse un peu l'élan qui nous a poussée à essayer de traduire le sentiment d'admiration que fait lever, en nous, son prodigieux talent.

La tâche est malaisée; nous ne nous le dissimulons point... et si le cri, poussé ici, n'atteint pas la vibrance d'un retentissant clairon, nous aurons, du moins, fait de notre mieux, pour que la *note* en soit juste.

Dans cette Revue, où notre éminent collaborateur signe de si superbes pages, la considération à laquelle il a droit lui est pleinement acquise; mais notre vœu serait que l'admiration qu'il nous inspire, franchissant les frontières de notre publication, allât éveiller, en des cœurs lointains, les échos des nobles pensées que l'auteur d'*Une échappée sur l'Infini* a semées au cours de cet ouvrage, et dans cette œuvre incomparable : *La famille Hernadec* qui vient de paraître en un volume (1).

Dans un précédent article (2), nous parlions de l'immoralité dont se font une loi, aujourd'hui, la plupart des romanciers à la mode.

Il semble que leur cerveau ne peut évoluer en dehors de l'ordure en laquelle ils se complaisent à chercher *un frisson nouveau.*

Ce frisson, mis aux sauces les plus pimentées de l'Adultère et de l'Inceste, ne secoue même plus les lecteurs les plus pervers: il n'excite plus que le vomissement.

Pourtant que de chefs-d'œuvre à faire éclore dans ce domaine du roman, si vaste, offrant des ressources multiples, un champ illimité aux semeurs de la « bonne parole ».

Ed. Grimard, dans *La Famille Hernadec*, vient de nous montrer ce que

(1) Leymarie, éditeur, 42, rue Saint-Jacques. 2 fr. 50.
(2) Lumignons et flambeaux. Numéro de septembre.

peut y réaliser un esprit supérieur dont l'idéal est le relèvement moral de ses frères en humanité.

Balzac, ce génie visionnaire, a été tenté par le roman spiritualiste. Ce qu'il a écrit, dans *Louis Lambert*, sur le secret des différentes zones morales, et de l'inégalité des conditions ; l'appel qu'il lance vers une *personnalité* qui doit orienter la grande bataille des idées nouvelles vers une connaissance rationnelle de Dieu, ne fait-il pas surgir devant notre pensée la grande figure d'Allan Kardec, le prophète, l'ensemenceur béni, apportant, avec la doctrine spirite, la clef des problèmes précités dont la solution sera la régénération de notre planète ?

Balzac avait compris qu'une *seule* Religion, la Doctrine Esotérique, venue de l'Inde, existait ; mais combien voilée, dénaturée, par les interprétations fausses. La théorie de Swedenborg devait forcément le séduire ; et il en a déroulé devant nous, dans *Séraphita*, les points les plus importants.

Combien l'auteur de la *Comédie Humaine* mort, hélas, trop prématurément, se fût passionné pour le spiritisme expérimental qui, à cette heure, compte à sa tête tant d'hommes de valeur travaillant à son triomphe.

S'il eût vu luire ce resplendissant flambeau, il n'eût pas considéré la mystique du philosophe suédois comme l'idéal le plus rapproché de la Vérité, bien qu'on y retrouve les lois *d'involution* et *d'évolution*, *la réincarnation*, *l'avancement spirituel*, la négation *d'un enfer éternel*.

« Dieu, dit Swedenborg, n'a pas créé d'ange spécialement ; il n'en existe « point qui n'ait été homme sur la terre. La terre est ainsi la pépinière du « ciel ».

Et plus loin :

« Les idées acquises par l'exercice de l'Espérance, de la Charité, la Foi, la « Prière, se transmettent à chaque nouvelle enveloppe humaine. »

Et aussi ces paroles de *Séraphita* d'après Swedenborg :

« Qu'est cette alternative présentée à l'homme par toutes les religions, « d'aller bouillir dans une chaudière éternelle, ou de se promener en robe « blanche, une palme à la main, la tête ceinte d'une auréole ? Se peut-il que cette « invention païenne soit le dernier mot de Dieu ? Quel esprit généreux ne « trouve, d'ailleurs, indigne de l'homme et de Dieu, la vertu par calcul qui « suppose une éternité de plaisirs offerte par toutes les religions à qui rem- « plit, pendant quelques heures d'existence, certaines conditions bizarres et « souvent contre nature ? ».

Mais Balzac a pressenti toute la grandeur du spiritualisme moderne en faisant dire à *Louis Lambert* :

« Evidemment, Swedenborg résume toutes les religions, ou plutôt *la seule* « *religion* de l'humanité. Si les cultes ont des formes infinies, ni leur sens « ni leur construction métaphysique n'ont jamais varié. »

Avec les phénomènes survenus en Amérique en 1848, Balzac a pu voir poindre une nouvelle aurore, la source pure où viendraient se désaltérer les âmes assoiffées du Divin.

Certes, dans *Séraphita*, il nous a présenté la Religion swedenborgienne en de prestigieuses pages, mais dont le romantisme un peu prolixe fatigue à la longue. Comparez les dissertations si touffues, si abstraites de *Séraphita* avec les explications si compréhensibles, si lumineuses, si accessibles à tous de Velléda, l'héroïne de Ed. Grimard, dans *La famille Hernadec*.

Velléda, initiant à la doctrine spirite Robert de Valdrome, paraphrase, avec plus de clarté, les Vérités éternelles :

« La science cherche encore, l'amour a trouvé. »

— Où donc m'entraînez-vous? demanda Robert quelque peu effaré.

— Vers la lumière, répondit Velléda.

Et c'est vers la lumière aussi que sont entraînés les lecteurs, par ce beau et réel catéchisme où l'on peut puiser les plus nobles enseignements de Morale, de Foi, d'Espérance, de Charité, qui puisse exalter l'âme, lui rendre ses célestes ailes.

Ed. Grimard rêve la nouvelle régénération de l'humanité par la famille.

« La famille, dit-il, n'est pas seulement une tente provisoire où l'on vient « s'abriter momentanément contre les bourrasques qui bouleversent l'exis- « tence. Il faut en faire le quartier général de sa vie. C'est là, et là seule- « ment, qu'on se ravitaille et qu'on s'arme pour la bataille éternelle, puis « c'est là qu'on revient, comme on revient au port, après les émotions et les « dangers des navigations périlleuses. »

Et plus loin, dans une péroraison enflammée qui termine ce chef-d'œuvre :

« Du sein des ruines du vieux monde qui se lézarde, craque et va s'écrou- « ler au milieu des folies de toutes ses passions déchaînées, surgissent len- « tement les colonnes de l'édifice de l'avenir. L'Esprit s'impose irrésistible- « ment, et maîtrise la matière frémissante. Dans les ténèbres brillent, ça et « là, des révélateurs annoncés. Les sentinelles de nuit se crient, d'une tour « à l'autre du vieil édifice : Voici l'aube qui déjà rougit l'horizon ! »

Oui, voici l'Aube, l'Aube bénie... saluons-la et joignons nos mains pour remercier Dieu.

Cette voix de lumière qu'Hermès, Platon, Pythagore nous ont fait entendre, retentit de nouveau dans l'Univers. Dans ses ouvrages, Ed. Grimard nous la fait ouïr de façon si merveilleuse, que l'on reste confondu devant cet esprit qui tient du prodige.

L'introduction du spiritualisme dans le roman offre, dans *La famille Hernadec*, le plus bel exemple de ce qu'il peut apporter de réconfort moral. Cet exemple devrait être suivi par tous les romanciers qui ont conscience de leur mission ; car le romancier a prise sur l'âme des foules, et l'on peut

imaginer ce que ce haut enseignement lui apporterait de céleste renouveau.

La famille Hernadec est une admirable synthèse de toute la doctrine spirite; une œuvre écrite avec un charme qui enveloppe l'âme; une clarté qui doucement la pénètre et la réchauffe. L'humour, parfois, serpente en folles arabesques dans le dialogue sobre, y pétille comme du champagne, ce vin essentiellement français.

Oui, le style de Ed. Grimard est un des plus substantiels, des plus magiques, qu'offre notre langue, et il est vrai que la perfection du modèle est déconcertante pour ceux qui voudront s'engager dans cette route qui conduit vers l'Infini.

Mais qu'un faux amour-propre ne les arrête point. Les perles, qu'elles soient plus ou moins richement serties, n'en sont pas moins des perles.

Telle la Vérité, lorsqu'elle est proclamée, même par une plume inexperte, reste toujours l'immortelle Vérité!

BLANCHE SARI-FLÉGIER.

FÉDERATION SPIRITE DU SUD-OUEST

Appel aux spirites et nouveaux spiritualistes du sud-ouest de la France.

Le Congrès de 1900 a démontré la vitalité croissante du spiritisme. L'idée nouvelle, d'une façon lente, mais sûre, ininterrompue, poursuit sa marche ascendante. Un mouvement d'opinion qui s'accentue chaque jour entraîne la pensée et la science vers l'étude du monde invisible, vers la certitude de la survivance, vers la démonstration positive de l'immortalité.

Les spirites peuvent lever la tête et affirmer tout haut leurs croyances. Après avoir établi les preuves expérimentales de la survie, ils ont maintenant le devoir d'en dégager les conséquences et de fonder leur œuvre sur des bases solides.

L'heure est venue de donner au spiritisme ce qui lui a manqué jusqu'ici, ce qui sera sa force et lui permettra de prendre dans le monde la place qui lui est due; nous voulons dire l'esprit d'entente et d'organisation.

Le spiritisme possède de nombreux éléments de puissance et de vie, mais ces éléments sont épars, disséminés, et par là même réduits à l'état passif. Il faut songer à les réunir par un lien commun, à les grouper, à les mettre en action, une action méthodique qui se fixe un but et travaille résolument à l'atteindre.

Tout en laissant à chaque groupe son autonomie propre et sa liberté absolue quant à la direction de ses travaux, il convient d'organiser nos forces en vue d'une action plus générale et plus étendue. C'est par l'union étroite des groupes et des adeptes isolés que le spiritisme assurera le

triomphe définitif de ses principes; c'est par là seulement qu'il créera les œuvres fécondes, les institutions par lesquelles s'affirme et s'impose toute grande idée : institutions d'enseignement et d'assistance, œuvres de mutualité et de solidarité.

Autour de nous, nous voyons la société s'affaiblir et se corrompre, faute d'un principe d'éducation qui prépare les générations aux véritables destinées de l'être sur la terre et dans l'au-delà, faute d'un système d'éducation et de conduite sociale qui prépare l'âme humaine aux grands efforts, aux grandes épreuves, aux grands devoirs. Ce système, les spirites le possèdent en germe. Ils peuvent offrir à la société les principes essentiels, la sanction morale nécessaire à toute œuvre de rénovation. Il n'est pas de plus pressante nécessité que de les appliquer.

Nous avons le devoir de réagir de toutes nos forces contre les maux de notre temps, contre l'indifférence et l'égoïsme, contre le scepticisme amer et railleur qui nous envahit. Ce sont là des germes de décomposition sociale, des symptômes de décrépitude morale, des menaces pour un prochain avenir. C'est par là que s'amoindrissent et s'éteignent peu à peu les nobles pensées, les élans du cœur, le dévouement, le sacrifice, tout ce qu'il y a de grand ici-bas.

Nous avons le devoir de nous tourner vers ceux qui nous succéderont dans la vie et de leur apprendre à croire, à agir, à se dévouer. Il faut qu'ils sachent que l'existence n'est pas une lutte pour la conquête des jouissances, mais pour le développement des qualités fortes et des mâles vertus qui assurent notre progression sur l'échelle infinie et la satisfaction de la conscience dans l'au-delà.

A quoi nous servirait de savoir et de croire, de nous sentir en communion avec le monde invisible et soutenus par lui, si ces avantages ne nous inspiraient un sentiment profond de nos responsabilités et la résolution de répandre autour de nous, par tous les moyens en notre pouvoir, les croyances fortes et saines qui sont notre soutien, notre consolation et de réaliser les œuvres grandes et utiles qui doivent en découler logiquement pour le bien de l'humanité.

Pour tout cela, une organisation s'impose. Des tentatives de fédération générale, universelle, ont été faites autrefois et n'ont pas abouti. Il convient de procéder d'une façon plus pratique et de créer des fédérations régionales comme cela a été fait avec succès dans le sud-est de la France, en Algérie, en Catalogne, etc., etc.

La nouvelle loi sur les associations créant des facilités plus grandes, les membres de la Société des Etudes psychiques de Toulouse (ancien cercle de la Morale spirite) ont pensé que le moment était venu de provoquer un mouvement analogue dans le sud-ouest de la France. MM. Laforgue président et Cadaux, secrétaire, ont le mérite de cette initiative.

Répondant à leur invitation, M. Léon Denis, président du Congrès spirite de 1900, vient de parcourir la région. Des réunions préparatoires ont eu lieu à Bordeaux, Agen, Toulouse et Pau, et les premiers jalons de l'œuvre fédérative y ont été posés. En novembre et décembre prochain, M. Léon Denis reviendra donner, dans ces mêmes villes, une série de conférences sur le spiritisme. Au terme de ce voyage, vers la fin de l'année, une assemblée générale sera provoquée dans un des principaux centres de la région, ultérieurement désigné. Tous les groupes ou spirites isolés sont invités, dès maintenant, à y assister, soit personnellement, soit par l'envoi de délégués. Dans cette réunion, le projet de fédération sera discuté et on procédera, s'il y a lieu, à l'élection d'un comité définitif et d'un bureau.

Frères et sœurs, concentrons nos forces, serrons-nous les uns contre les autres, car c'est par l'union seule que nous affirmerons la puissance et la vitalité du spiritisme. Après la période de vulgarisation doit venir la période d'organisation. Celle-ci s'impose comme une nécessité impérieuse ; sans elle, le spiritisme ne pourrait que s'amoindrir et s'émietter.

Nous adressons un pressant appel à tous les hommes de cœur qui veulent contribuer à la diffusion de nos croyances, au relèvement des caractères, à l'élévation des intelligences, qui sentent la nécessité de faire pénétrer dans tous les milieux un idéal meilleur de justice, de lumière et de progrès.

Nous adressons un pressant appel aux femmes spirites, à toute mère qui veut préserver les siens des contagions de l'immoralité et du scepticisme ; à la femme qui, toujours, fut l'inspiratrice du dévouement, de la charité et qui peut nous aider efficacement à sauver l'âme moderne des périls qui la menacent.

A tous ceux enfin qui veulent mettre au service de notre cause le concours de leurs bonnes volontés et de leurs efforts. Nous avons la ferme espérance que notre appel sera entendu.

Les adhésions sont reçues :

A Bordeaux, chez Mme Agullana, rue Gratiolet, 4.

A Agen, chez M. Beaubial, rue Rouget-de-l'Isle, 26.

A Toulouse, chez M. Cadaux, rue Arnaud-Bernard, 13.

Pressentiment et vision de Madame Juliette Adam

Dans le journal *l'Eclair* de Paris se trouve un compte rendu très intéressant d'une conversation avec Mme Juliette Adam, née Lamber, la rédactrice bien connue de la *Nouvelle Revue*, célèbre auteur de plusieurs œuvres remarquables, entre autres : *Mon village*, *Le Mandarin*, *Le général Skobeleff*, *L'Education de Laure*, *Récits du golfe Juan*, *Jalousie de jeune fille*, *Rêve sur*

le Divin, etc., et dont les salons à Paris sont le rendez-vous des célébrités scientifiques, artistiques et littéraires. Comme écrivain, Mme Juliette Adam occupe, sans contredit, une des premières places parmi les prosateurs français de notre temps.

Dans cette conversation, il est question d'un pressentiment réalisé, d'une apparition vue par Mme Juliette Adam et de l'œuvre *Rêve sur le Divin*, dont Mme Adam reporte l'inspiration à sa défunte grand'mère. Je crois donc qu'elle ne manquera pas d'intéresser les lecteurs de la *Revue spirite*.

« Un peu avant les événements de 1848, en la petite ville de Chivres, une fillette de 9 ans, venant de Chauny, son pays natal, arrivait chez ses tantes. C'étaient trois vieilles filles distinguées sous leur ajustement de paysannes. Elles vivaient dans un grand jardin, dont elles cultivaient les fleurs elles-mêmes. Elles aimaient à y passer des heures, à l'ombre des grands arbres, devisant sur les beautés de la nature. La tante Sophie, qui savait du latin plus que femme de Picardie, éprouva un joyeux étonnement en s'apercevant que sa petite pensionnaire était teintée de grec et vous avait, sur les héros de l'antiquité, des lumières qu'on n'a jamais à cet âge, et plus tard, pas très souvent. Un jour que chacune, la faucille à la main, coupait l'herbe pour le bienheureux âne, appelé Roussot, la fillette confessa qu'elle s'estimait une grande demoiselle : « Je suis une grande demoiselle comme il y en a peu... et ce n'est pas fini. Je te jure, chère tante, que je ne m'arrêterai pas en si beau chemin... Vous comprenez bien que je ne passerai pas toute ma vie à Chauny, que j'irai à Paris et que je *deviendrai quelqu'un qui ne sera pas tout le monde...* — Tu deviendras une femme célèbre ! » observa la tante Sophie. — Dans combien de temps, demanda la tante Constance, illustreras-tu ta famille ?... — *Dans quarante ans* ! » — La jeune fille fut prophète, à cela près qu'elle n'attendit pas tout à fait quarante ans pour être à Paris une des femmes les plus célèbres par le caractère et par l'esprit ; la femme qui devait avoir le salon le plus universel et le plus brillant, dont la volonté intelligente se ferait ouvrir les portes des sociétés savantes et de l'Académie et que son noble enthousiasme allait faire la marraine de la République athénienne longtemps espérée, un instant aperçue. — La petite raisonneuse de neuf ans, dont la faucille coupait l'herbe à l'âne Roussot en aspirant à la gloire, s'appelait Juliette Lamber ».

Ensuite il est question du rôle que joua Juliette Lamber pendant la Révolution de 1848, et à la fin de cet article se trouve ce qui suit :

« Vers ce temps, pressée par sa romanesque grand'mère, Juliette Lamber se mariait. Elle épousait la vertu persiflée, l'enthousiasme bafoué, dans un don Juan sceptique. Elle s'émeut :

« Ma confession sur ce point est brève et devait l'être. Ce que j'ai souffert... ce que j'ai enduré, mon martyre : que cela reste mon secret... Ma

grand'mère, cause de ce mariage, l'a deviné... Elle en est morte... Une nuit, vers dix heures, je venais de replacer ma fillette dans son berceau ; recouchée moi-même, j'allais m'endormir, quand, à la lueur d'une veilleuse, je vis entrer ma grand'mère. D'un geste lent, elle porta la main à ses yeux... Les orbites en étaient vides !... Je me précipitai hors de mon lit et j'allai à elle... Ma grand'mère avait disparu. *J'appris le lendemain, qu'à cette heure même, elle rendait son âme à Dieu*!...

« Lorsque des croyances religieuses entrèrent en mon âme, *cette apparition de ma grand'mère fut pour moi l'une des plus grandes preuves des vérités de l'au-delà* ! — Le mouvement de sa main vers ses yeux, dont les orbites étaient vides, me parut signifier : « *L'aveuglement c'est la mort* ! » — Et longtemps je restai aveuglée et toujours je revis ma grand'mère avec l'affreux geste de ses mains à ses yeux vides. Je ne l'ai plus revue avec ce geste depuis que j'ai écrit mon « Rêve sur le Divin » que mon âme reconnaissante a dédié à l'âme naissante de ma petite fille Juliette, livre aimé, dont *je reporte l'inspiration à ma bien-aimée grand'mère.* »

JOSEPH DE KRONHELM.

Recherches sur la Médiumnité, par Gabriel DELANNE. Librairie des Sciences psychiques, 42, rue St-Jacques Paris. Prix **3,50**.

Ce nouveau livre de M. Gabriel Delanne vient combler une lacune importante parmi les ouvrages spirites. La médiumnité étant la base du spiritisme, tout ce qui se rapporte à son étude est du plus haut intérêt pour la doctrine.

Depuis la mort d'Allan Kardec, bien des progrès ont été accomplis par la science et il était nécessaire de rechercher dans quelles proportions ces connaissances nouvelles combattent ou appuient le problème des rapports entre les vivants et ceux qu'on appelle improprement les morts.

C'est l'étude approfondie du phénomène de l'écriture mécanique qui fait l'objet de cet ouvrage.

L'auteur, très au courant des travaux des savants, examine d'abord les objections des incrédules. Il démontre que l'imitation par les hystériques des procédés spirites n'a rien de comparable avec la véritable médiumnité. Ensuite, il fait comprendre ce que c'est que l'automatisme naturel et prouve que certains écrits inconscients sont produits involontairement par l'écrivain lui-même, qui ne se doute pas d'en être l'auteur. On lira avec intérêt les recherches si curieuses de MM. Salomon et Stein, ainsi que celles du Dr Patrick sur ce sujet encore si peu connu du public. Cette constatation éclaire un des points obscurs du spiritisme et permet de repousser un grand nombre de prétendues révélations, — parfois ridicules — qui ont pendant longtemps retardé l'essor de cette jeune science.

M. Delanne a entrepris la tâche ardue de passer en revue toutes les causes qui peuvent donner aux écrits automatiques une apparence spirite. C'est ainsi qu'il est amené à définir et à étudier l'influence de la mémoire latente, de la suggestion orale ou mentale, de la transmission de pensée, de la télépathie et de la prémoni-

tion. Tous ces facteurs sont analysés, leur action est définie, et des exemples sont fournis pour soutenir les thèses de l'auteur. Il ressort de cet ensemble de recherches une certitude : celle de la communication des âmes pendant la vie terrestre, indépendamment des organes des sens.

Par une discussion serrée, l'auteur fait ressortir les raisons qui permettent de différencier les écrits automatiques des véritables communications spirites. Un très grand nombre d'observations sont relatées et l'on peut dire que ce travail est le premier qui présente sous une forme très condensée, une grande quantité de faits que l'on ne trouve que dans des ouvrages spéciaux, ou épars dans les Revues qui traitent de ces matières.

Dans la dernière partie, l'écrivain a réuni toutes les preuves certaines qui affirment la réalité des communications par l'écriture. Une sélection sévère a présidé au choix de ces récits qui résistent à toutes les critiques. On y trouve des exemples de communications en dehors ou au-dessus des connaissances du médium. Des autographes de personnes mortes absolument inconnues des écrivains. Des messages donnés par des nourrissons ou des enfants en bas âge. Des communications en langues étrangères écrites par des ignorants, etc. Des figures dans le texte reproduisent certains de ces écrits.

Une étude très soigneuse et très méthodique de tous ces témoignages en démontre l'authenticité et prouve qu'ils ne peuvent être produits que par ceux qui s'en déclarent les auteurs, c'est-à-dire par les Esprits.

Nos lecteurs connaissent déjà M. Gabriel Delanne. Dans ses précédentes publications, ils ont eu souvent l'occasion d'apprécier la clarté de ses démonstrations la sûreté de son érudition et la rigueur de son esprit scientifique.

Nous croyons donc que ce nouvel ouvrage est appelé à un grand succès, car dans ses 500 pages, il répond victorieusement à toutes les objections et indique les règles simples qui permettent de distinguer, parmi les produits de l'automatisme, ceux qui sont réellement attribuables aux Esprits.

GAMBETTA ET LA TZIGANE DU TYROL

On a beaucoup parlé d'occultisme, de *spiritisme* et de télépathie en ces temps derniers, et il n'est guère de personnes qui ne se soient intéressées peu ou prou à ces questions. Voici à ce propos un fait assez curieux qui a trait à Gambetta. Nous le tenons d'un de ses plus anciens amis.

Lorsque Gambetta, dans sa jeunesse, entreprit de visiter l'Europe, il se trouva, un jour de fête, dans un petit bourg du Tyrol. Amusé par la foule, les cris, les costumes bariolés, Gambetta et son compagnon circulaient, joyeux, à travers les rues, quand soudain ils arrivèrent sur une grande place où se trouvaient installées des baraques de forains.

Sur les tréteaux de l'une d'elles, une manière de tzigane débitait en mauvais allemand le boniment habituel, se faisant fort de connaître l'avenir, le présent, le passé, etc. Le compagnon de Gambetta, qui était d'humeur exubérante, fendit la foule et interpella le personnage : « Puisque ton

médium connaît si bien le passé et l'avenir, dis-moi le présent. Tu vois la montre que j'ai dans ma poche, indique-moi l'heure qu'elle marque. »

Et le bateleur de répondre sans hésiter, après avoir murmuré quelques mots à son sujet endormi : « Ta montre, noble étranger, est arrêtée depuis ce matin, elle marque neuf heures. »

Machinalement le jeune homme vérifia : le devin avait dit vrai. Il y eut un moment de surprise et même de gêne. Gambetta alors intervint : « Qu'il me dise, à moi, l'avenir, puisqu'il t'a dit si bien le présent. » Nouvelles interrogations et nouvelle réponse : « Tu seras grand parmi ceux de ton pays, lui dit le tzigane, toujours par l'entremise de son médium, et tu pourras envoyer bien des gens à la mort. Mais toi-même, ne te fie point aux armes; tel a l'esprit guerrier, à qui le maniement des armes ne saurait convenir. »

Les deux jeunes gens, en entendant pareil discours, partirent d'un bel éclat de rire, ayant trouvé la prophétie parfaitement bouffonne. Pourtant, Gambetta, qui devait à son origine génoise un petit grain de superstition, ne put s'empêcher de revenir durant quelques jours sur l'incident. Il fallut même que son ami lui expliquât la cause du singulier horoscope : les tréteaux de la voyante se trouvaient adossés à un tir qui faisait rage ; de plus, tous les cors et trompettes du pays fanfaraient à l'envi. Il n'y avait donc rien d'étonnant à ce que ce vacarme assourdissant eût évoqué chez la somnambule des visions guerrières... Mais plus tard, beaucoup plus tard, Gambetta, qui s'était toujours souvenu de la prédiction, disait dans les derniers jours de sa vie à son ami : « Hein! crois-tu, cette tzigane! pourquoi ne l'ai-je pas écoutée ? Elle avait bien raison de me détourner des armes à feu!... »

(*Revue Hebdomadaire* du 29 mars 1902).

GROUPE SPIRITE A LYON

L'un des membres du « Groupe de Solidarité entre la Terre et l'Espace » de Lyon, a bien voulu m'adresser quelques communications qui, répondant au titre du groupe, sont particulièrement caractérisées par des sentiments de solidarité, de fraternité, de tendresse émue à l'égard des malheureux de la Terre et des Esprits souffrants de l'Espace, à qui sont adressés ces encouragements et ces consolations.

Avec mes remerciements, j'envoie à tous les membres du groupe de Lyon l'assurance de mes sentiments les plus sympathiques.

Ed. GRIMARD.

Le Gérant : P. LEYMARIE.

Typographie, A. DAVY, 52, rue Madame, Paris. — *Téléphone.*

Ouvrages d'ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 33e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Le Livre des Médiums (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 20e édition. Prix : 3 fr. 50.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 20e édition. Prix : 3 fr. 50.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 11e édition. Prix : 3 fr. 50.

La Genèse, les Miracles et les Prédictions selon le Spiritisme, un vol. in-12, 8e édition. Prix : 3 fr. 50.

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. Prix : 3 fr. 50.

Le répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches dans les treize premières années de la REVUE et les six ouvrages fondamentaux.

ABREGES

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 3e édition, 1 fr.

Le spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste 2 fr. 60 cent.

ÉDITIONS EN LANGUES ANGLAISE, PORTUGAISE ET RUSSE

Résumé de la loi des phénomènes spirites Brochure in-18, 10 centimes ; par la poste 15 centimes

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent ; par la poste 0 fr. 20 : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

EN VENTE : **Buste d'Allan Kardec**

Bronze de 0m.30 de hauteur : 60 francs. 0m.20 : 40 francs..
Portrait d'Allan Kardec, 1 fr. 50. — Album..... 0 fr. 75
Grand portrait d'Allan Kardec..... 1 fr. 50 et 2 fr. »
2 Tableaux-gravures du Médium Fabre..... 1 fr. 50 et 3 fr. 50
Portrait du Curé d'Ars et du Dr Demeure, chacun..... 1 fr. »
Tête de Christ du Médium Fabre : 5 fr., 3 fr. 50, 1 fr. 50 et 0 fr. 50.
Photographies spirites, obtenues par William Crookes. 1 fr et 1 fr. 50
3 dessins médianimiques de Victorien Sardou.... 1 fr. 50, 2 fr. et 2 fr. 50

Abbé (l') **Almignana**. — Du somnambulisme, des tables tournantes et des médiums, considérés dans leurs rapports avec la théologie et la physique..... 0 fr. 50

Sir Alfred Russell Wallace, savant naturaliste anglais. Les miracles et le moderne spiritualisme. Broché..... 7 50
Relié..... 8 50
Ouvrage in-18 carré de 400 pages (orné du portrait de l'auteur) ; très belle édition.

Jésupret fils. Catholicisme et spiritisme. 1 »
Livre mis à l'index par le Pape. (Décret du Vatican du 9 avril 1892.)

La Beaucie (Albert). Les grands horizons de la Vie, abrégé de psychologie moderne, preuves expérimentales..... 2 »

Rouxel. Magnétisme et spiritisme..... 5 »
M. Rouxel a réuni, dans ce volume, la quintessence de toutes les recherches dans le domaine du magnétisme depuis Mesmer.

Palazzi (G.). (Traduction de A. DUFILHOL, ancien commandant supérieur.) Les occultistes contemporains sont-ils réellement les continuateurs de la doctrine des initiations antiques ?..... » 30

Bonnefont. Leçons de spiritisme aux enfants. 0 25

Compte rendu du Congrès spirite international tenu à Paris en 1889, pendant l'Exposition universelle, 40,000 adhérents représentés ; volume in-8e de 460 pages, renfermant tous les rapports et tous les discours, qui ont été prononcés du 9 au 16 septembre ; illustré *franco*..... 5 »

Crookes (William). Recherches sur les phénomènes spirites, la force psychique, illustré 3 fr. 50
Travaux d'un savant chimiste, membre du bureau de la Société royale de Londres.

M. Sage. — Mme Piper et la Société Anglo-américaine pour les Recherches psychiques. Préface de Camille Flammarion..... 3 50

Publications spirites et spiritualistes périodiques

Le Messager, journal bi-mensuel, à Liége (Belgique). — Union postale, 5 fr. par an.

Le Progrès spirite, journal bimensuel, 24, rue du Niger. Paris. — 5 fr. par an. — Etranger, 6 fr.

Annales des Sciences psychiques, paraissant tous les deux mois, dirigées par le Dr Dariex, 6, rue du Bellay, Paris. — 12 fr. par an.

La Vie d'Outre-Tombe, revue mensuelle de la fédération des groupes spirites de Charleroi (Belgique), chez M. Pouillard, 78, rue St-Charles à Jumet-Gohyssart.

La Lumière, revue mensuelle, 96, rue Lafontaine, Paris. — 6 fr. par an, Etranger, 7 fr.

Le Spiritualisme moderne, 36, rue du Bac, Paris, bi-mensuel, un an 5 francs.

La Paix universelle, bi-mensuelle, 5, cours Gambetta, à Lyon. — 3 fr. par an.

Revue scientifique et morale du Spiritisme. Mensuelle. France, 7 fr. par an. Etranger, 10 fr. — 40, boulevard Exelmans, Paris.

Le **Lotus bleu**, revue théosophique mensuelle, 10, rue Saint-Lazare, Paris, 10 fr. par an.

L'Initiation, revue mensuelle. Paris, — 10 fr. par an, 87, boulevard Montmorency, Paris.

Revue des Etudes psychiques mensuelle, directeur : César de Vesme, 23, passage Saulnier; 8 fr. par an.

Bulletin de la Société d'études psychiques de Nancy ; secrétaire, M. Thomas, rue du faubourg Saint-Jean, 25, à Nancy. France, 5 fr. Etranger, 6 fr.

Bulletin de l'institut psychique international. Hôtel des Sociétés savantes, 28, rue Serpente, Paris. S'envoie aux membres de cette Société. 20 fr. par an.

Moniteur des études psychiques, paraissant deux fois par mois, 83, rue des Saints-Pères, Paris ; 8 fr. par an.

Bulletin du Centre d'études psychiques de Marseille, 41, rue de Rome. — M. Anastay, Directeur.

Proceedings of the Society for psychical Research, revue trimestrielle très importante ; chaque numéro, formant un volume, 4 fr. 50 ; chez Kegan Paul, Trench, Trubner et Cie. Ludgate Hill, à Londres.

Light, journal hebdomadaire, 110, St-Martin's Lane, W.C. London recommandé. - 13 f. 50 par an.

Philosophical Journal, hebdomadaire, à San-Diégo, cal. (Etats-Unis). — 13 fr. par an.

L'Hyperchimie, organe de la Société alchimique de France ; Directeur Jollivet Castelot, 19, rue Saint-Jean, à Douai (Nord) ; un an, 4 fr.

The Banner of Light, journal hebdomadaire, Boston, Mass, 9, Bosworth Street. — 13 fr. par an.

The progressive Thinker, journal hebdomadaire, rédacteur J. R. Francis ; Chicago-Illinois. — 1 dollar par an.

The Harbinger of light, mensuel, à Melbourne (Australie). — 8 fr. par an.

Light of Truth, journal hebdomadaire publié à Cincinnati, Ohio, 7 512 Race Street : C. Stowell éditeur. — 1 dollar par an.

Revista de Estudios psychologicos, à Barcelone (Espagne).

L'Etincelle, organe de l'Union des églises, religieuse-libérale, directeur : l'abbé Julio 5, rue Vernier, Paris. Abonnement 5 fr. Etranger 7 fr.

Le journal de Magnétisme paraît tous les mois, sous la direction de M. H. Durville ; abonnement 10 francs par an pour l'Union postale ; 23, rue St-Merri — Paris — 4e arrondissement.

Vessillo Spiritista, directeur Ernesto Volpi, à Rome (Italie). — 3 fr. 50 par an. Etranger, 4 fr. 50

Revista Espirita, mensuelle, à Barcelone (Espagne), riera de San Juan, nº 31. — 46 reis par an.

La Fraternidad universal, revue mensuelle, Bailen, 39,3º, à Madrid (Espagne). — Etranger, 10 fr. par an.

La Irradiacion, revue bi-mensuelle, dirigée par E. Garcia, Barrió de Dmo Carlota, Puente Vallecas, Madrid. — 6 fr. par an. 10 fr. pour l'étranger.

Reformador, mensuel, rua do Rosario, 141, Sobrado, à Rio-de-Janeiro (Brésil).

Constancia, revue hebdomadaire, directeur, Cosme Marino, Andes 444, à Buenos-Ayres (République Argentine). — 10 pesos ou 15 fr. par an.

Revista Spirita, mensuelle ; directeur, M. S. Moura, à Bahia (Brésil).

La Luz, periodico libre-pensador, calle lateral del Sur, à Porto-Rico.

Luz Astral, bimensuel, à Buenos-Ayres, pasaje Sarmiento, 6. — 1.80 par trimestre.

La Revelacion, mensuel, calle de San Francisco nº 44, à Alicante (Espagne). — Etranger, 7 pesetas 50 cents.

Verdade et Luz, mensuel, 4, rua da Independancia, à Sao Paulo (Brésil).

Die Uebersinnliche Welt (Organ der wissenschaftl. Vercin « Sphinx »), mensuel. Rédacteur Max Rahn, à Berlin, N. Eberswalder Str. 16, 6 Mark par an.

Psychische Studien, journal mensuel, sous la rédaction du Professeur Maier, docteur en philosophie. O. Mutze, Liepzig, Lidenstrasse 4. — Prix, 10 marks par an.

Zeitschrift für Spiritismus, journal hebdomadaire. Editeur et directeur. Fielgenhauer, Cologne. O. Mutze, Liepzig, Lidonstrasse, 4, Prix, 6 marks par an.

Neue Spiritualistiche Blatter, directeur Emile Kolbe, à Berlin, hebdomadaire.

Sphinx, revue mensuelle. Directeur A. J. Riko. La Haye (Hollande).

Norgendœnringen, mens, Skien (Norwège).

Les Merveilles de la vie, directeur M. Vitold Calopicki, 30, rue Vilcza, à Varsovie.

Paris. — Imp. A. DAVY, 52, rue Madame.